

Une vie de Vasa

par Boris Peroff - vétéran de la Vasa

année 1988 à 2018

1988 : la découverte

Je ne voulais pas y aller tant la réputation de cette course était mauvaise : *un terrible bouchon au départ, des spectateurs qui n'en ont que pour les suédois, un parcours nul et sinistrement plat, long, long, long...*

Mais il me fallait bien boucler cette ultime course européenne pour prétendre devenir un jour Worldloppet master. Après la France, l'Italie, le Canada, la Norvège, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche, j'étais obligé de liquider cette épreuve (au deux sens du terme) nordique. Isabelle a préféré rester à Paris. Voyage en GP de Paris à Stockholm... et en avion de ligne de Stockholm à Mora. Le vendredi. Merveilleux souvenir que cet avion de 12 à 15 places avec vue directe sur le cockpit. Les skis ne tenaient pas dans la soute et il fallut les prendre dans l'avion.

J'avais trouvé des hôtes (*hébergement chez l'habitant*) via l'organisateur. A Mora. Je suis arrivé à l'aéroport, une petite baraque en rase campagne. Pas de bus. Juste un taxi... qui voulut bien me déposer *Bofinkvägen 24* chez M et Mme Nordkvist. Personne ! 10 minutes plus tard, mes hôtes (un couple d'une cinquantaine d'années et leur fille) arrivent en auto : ils étaient venus me chercher ... à la gare !

Ainsi commençaient une amitié fidèle avec Inga Lill et Hans et ... une passion farouche pour la Vasa.

Malade (grippe avec légère fièvre, sous antibiotiques depuis 48 heures) je découvre le sur lendemain ce parcours de la Vasa. Dans d'assez bonnes conditions, il faut dire, car c'est une des dernières années creuses avec seulement 9000 participants. J'étais parti en 8^{ème} ligne et ne me souviens pas que le *terrible bouchon* m'ait interpellé !

Malgré ma crève, je termine en 8 heures tout rond et me souviens encore la joie incommensurable des 10 derniers kilomètres où je répétais à chaque concurrent : « *c'est sûr, on ira au bout !* »

Comment expliquer mon engouement pour cette épreuve ? La réaction par rapport à sa –mauvaise– réputation ? Le fait que ce soit la plus longue, la plus connue ? Son départ fascinant en ligne ? Sa relative facilité ? L'ambiance des spectateurs qui s'échelonnent tout le long du parcours ? Cette fausse monotonie des 90 km où alternent montagnes russes, plats descendants et côtes ? La qualité de l'organisation ?

Cette année-là, j'avais des Karhu montés en Salomon et la neige était belle, abondante et fraîche : en bleu poussette avec des traces jusqu'au bout.

Ce sont les frères Örjan et Anders Blomkvist qui gagnent ensemble cette Vasa en 4h45 et portent sur les derniers mètres, dans leurs bras, la Krankula !

Une image inoubliable vue quelques heures plus tard à la télé chez mes hôtes suédois.

La saison avait débuté avec un Paris Givré (45 km en classique), une Dolo (60 km skate) et une Trans (76 km skate).

C'est décidé : je reviendrai à la Vasaloppet !

1989 : le partage

Je suis donc revenu.

Mais pas seul, cette fois ci.

Avec les amis fondeurs parisiens de l'époque : François Dubeuf et Dominique Claver.

Chez Inga Lill, bien sûr qui n'a plus aucune de ses filles at home. Et chez qui nous hébergeons une drômoise émigrée dans le Jura et authentique championne, Madeleine Galland, qui avait terminé l'année précédente seconde féminine et espère gagner ... une place.

Température très clémente et bien peu de neige : c'est en vélo que nous allons de chez Inga Lill en ville.

Pour rejoindre Mora, depuis l'aéroport d'Arlanda nous prenions alors le bus jusqu'à Uppsala puis le train, parfois direct, parfois avec changement à Borlänge : c'était une petite expédition.

Parti en 5^{ème} ligne, grâce à ma place de l'an passé, je termine en 7h49' à une incroyable 2707^{ème} place... sur il est vrai seulement 6828 skieurs classés.

Toujours sur des skis Karhu montés en Salomon.

Il fait beau et plutôt chaud : je suis en combi et tête nue.

« Daune » (Madeleine Galland) est très déçue de sa 579^{ème} place en 5h19. François termine 5237^{ème} en 9h11 tandis que Dominique donne un ultime coup de reins pour passer sous les 10 heures : 6161^{ème} en 9h59'30''.

Il neige pendant la course et je me souviens que cela brassait fort par moments. Pas d'autres souvenirs marquants de cette seconde Vasa, si ce n'est que je décide d'en faire ... 25 !!

Avant cette Vasa, j'avais usé mes spatules sur le Paris Givré (42 km classique), une Envolée avec Isabelle (45 km skate) et l'American Birkebeiner (53 km classique) qui me valut mon premier titre de Master de la Worldloppet.

9 ans pour ce passeport mythique, à raison d'une course par an, exceptionnellement 2 : la Transju en 81, la Marcia en 82, la Gatineau en 84, la Finlandia en 85 ainsi que la Birkebeiner, l'Engadin en 86, la König en 87, la Dolo en 88 ainsi que la Vasa et l'American en 89. J'ai le master N°511 et 19^{ème} français dans la liste.

C'est Jan Ottoson qui gagne en 5h09. Je rate la médaille (7h44') d'un kilomètre !

1990 : l'annulation

J'ai enfin décidé Isabelle de m'accompagner ! Nous partons toute la semaine sur place pour nous entraîner et qu'Isabelle découvre ce parcours (déjà) mythique pour moi. Nous louons (très très cher) une voiture à l'aéroport de Stockholm Arlanda : on ne m'y reprendra plus, dorénavant je louerai toujours mes autos de Paris. Accueillis royalement par Hans et Inga Lill.

Peu de neige à notre arrivée et beaucoup d'eau. La course semble menacée. Heureusement les suédois y mettent les moyens : motopompes et camions de neige ne cessent de pomper les lacs pour les remplacer par de la neige. **En vain : la course est annulée !!** Pour la troisième fois dans la pourtant déjà longue histoire de la Vasaloppet.

Il me restera juste, pour compenser le marathon de Grönklitt couru à quelques km de Mora mais sur une colline. 42 km très difficiles en 3h41. Ce sera ma seule course de ski de la saison tant la neige fit défaut sur toute l'Europe !

1991 : la troisième

Les péripéties de l'an passé ne me dégoutent pas de la Vasa, même si l'objectif des 25 est repoussé d'un an ! J'y retourne, bien sûr chez Hans et Inga Lill. Avec François et Dominique, of course. Plus un nouveau : Stéphane Gerfaud. Et « notre » québécois, Daniel Gauvreau qui est resté en Europe (en France) pour toute l'année et en profite pour aligner un maximum de courses de la Worldloppet. Il est fin prêt. Tout ce beau monde se retrouve à Roissy en début d'après-midi. Pour ma part, je sors du boulot où je suis allé, en scooter, avec ma housse à skis et mon sac à dos. Le scoot, c'est l'idéal pour prendre l'avion : pas d'embouteillage, un parking gratuit et couvert. Bon, quand il neige ou pleut ce n'est pas le pied. Et Isabelle répète à qui veut que le plus dangereux en avion... c'est l'aller-retour sur Roissy en scooter, skis au vent !

François a amené de France un jambon cru entier (plus le couteau) des pâtes, du vin, du riz ... de quoi tenir un siège. J'inaugure des Fisher SCS classique avec fix et chaussures basses Salomon.

Je gagne encore quelques minutes (7h45'05'') mais perds 1400 places (4191^{ème} sur 9208 classés).

Nous terminons dans l'ordre logique : Daniel 7h19, moi 7h45, François 8h51 (20 minutes de moins qu'en 1989), Dominique 9h07 (presqu'une heure de moins que la fois précédente) et Stéphane 9h30. Je ne garde pas de souvenirs particuliers de cette édition, si ce n'est le plaisir de rester sous les 8 heures et la certitude que je reviendrai, même si je fixe plus réalistement mon espoir de participations à « seulement » 20 Vasa.

Avant cette Vasa, j'avais couru ... le Paris Givré évidemment (40 km classique), Mouthe-Pontarlier (40 km skate) et un sprint à Samedan (18 km skate).

C'est à nouveau Jan Ottoson qui remporte l'épreuve en 5h07 : encore une neige difficile.

La médaille m'échappe encore d'un souffle (4 minutes !)

1992 : la répétition

Bis repetita : 4^{ème} édition, même plaisir, même logeuse, même neige trop molle, même chrono (7h46'58'' et 4083^{ème} sur 8497 arrivés) ... et même vainqueur : Jan Ottoson (pour la troisième année consécutive) mais dans un chrono éblouissant : 3h57'. Seule différence : j'ai repris mes Karhu, sans doute un peu passés, mais sur lesquels je me sens bien mieux pour courir 8 heures d'affilée. Parti en 6^{ème} ligne. Et je dors le vendredi à Uppsala, ayant loupé le dernier train pour Mora. Deux courses seulement avant cette Vasa : ... le Paris Givré (42 km classique) et la König Ludwig Lauf (53 km classique).

Même plaisir ? De fait, il est temps que je vous dise ce qu'est la Vasa sitôt le départ lancé.

Le premier kilomètre est plat : tout en poussées simultanées, à fond, le palpitant peut exploser : cela ne dure pas. Il faut éviter la chute et choisir la file qui semble avancer plus librement. Ne pas hésiter à quelques changements de traces dynamiques. Nombreux stop and go parfois brutaux avant d'arriver au premier droit et à la première côte.

Avant cela, il faut choisir son camp : à droite ou à gauche de la bosse. Les avis divergent. A gauche cela semble moins dense mais c'est un leurre et de fait je choisis presque toujours le gros paquet, à droite. Sitôt traversée la route, cela monte fort. Nous sommes à l'arrêt et en canard pour ne pas redescendre. Vous avez déjà fait du canard avec 15 000 skieurs agglutinés sur 200 mètres ? Il faut veiller à ne pas poser ses carres sur un ski voisin (sinon c'est la chute assurée) et à planter ses bâtons... dans la neige. Un de mes skis a été, une année, littéralement cloué au sol par un (très vigoureux) coup de bâton d'un voisin en déséquilibre : il en garde encore la marque indélébile ! (Le ski, pas le voisin)

On fait deux pas, on s'arrête, on repart ... cela dure 5 à 10 minutes. Le cœur au repos et les sens en alerte. A droite, à gauche, on retrouve un copain, un français (reconnu à son drapeau tricolore), une vague connaissance : on se sourit, on échange quelques mots. C'est tellement bon d'être là, d'en être. On s'énerve parfois contre ce malappris qui tente de passer en force ! Passée la première bosse, c'est l'heure de vérité pour le fart. En général, ça tient. On monte, parfois au pas, parfois à fond en veillant à ne pas laisser le moindre interstice avec le skieur précédent, de peur qu'aussitôt cet espace soit comblé par un voisin. Pendant une demi-heure et sur 2 à 3 kilomètres, on serpente à ce rythme impossible, en forêt. C'est beau, impressionnant : la rituelle photo de départ qui depuis des années illustre la Vasa. On y est. Des petits malins (ou de grands costauds qui débudent en Vasa et sont partis en dernière ligne) tentent de passer hors traces, à l'extrême droite, à l'extrême gauche. C'est parfois payant, toujours crevant. Je préfère rester sur ma trace et assurer le train.

Au 4^{ème} kilomètre, c'est toujours un peloton compact, mais qui avance exactement à mon rythme ! Plus vite, je ne tiendrais pas mais déjà je n'ai plus à me freiner. C'est cela la magie de la Vasa : comment ces centaines, voire ces milliers de skieurs vont exactement à la même vitesse que moi ?

Après 2 ou 3 faux espoirs, nous débouchons enfin hors de la forêt et devinons le plateau et son réconfort. $\frac{3}{4}$ d'heure pour environ 5 kil : pour moi, c'est un bon départ. Et bientôt nous voici sur **Smägan**. Piste de droite ou de gauche, peu importe, le ravito est le même et réduit à sa plus simple expression : du Blubär et de l' « Enderjie ». Rien à manger. Il faudra patienter encore 13 bons km.

Quelques secondes d'arrêt pour avaler un ou deux gobelets et c'est reparti. En quittant Smägan (et comme à la sortie de chaque ravitaillement) une banderole indique le kilométrage restant pour le prochain ravito et pour l'arrivée. En outre tous les km sont marqués.

Smägan/Mangsbodarna : une longue succession de plats montants et descendants. Le soleil est encore bas sur l'horizon. C'est le paradis des gros bras ... et des skis fartés à la glisse. Suivant le cas, vous êtes largués par des pelotons de 10 ou 20 skieurs, ou vous êtes dans un tel peloton qui semble laisser sur place des moins forts ou des plus malheureux qui poussent pourtant comme ils peuvent sur les cannes. C'est en général l'étape la plus rapide de la Vasa.

Mangsbodarna : premier ravito complet avec boissons ... et petits pains aux raisins. Rien d'autre. Faudra s'y faire, la Vasa, ce n'est pas la course gastronomique. Et c'est reparti : pour Risberg. Et de bonne manière : par un long plat descendant qui laisse présumer d'une course encore plus facile que prévue. Que nenni : en suédois, berg c'est la montagne. Chacune des prochaines étapes s'appellent « Quelquechoseberg ». Chacune de ces étapes se termine par 1 ou 2 kilomètres d'ascension facile... quand les traces sont bonnes et qu'il vous reste de l'énergie, mais bien rudes en réalité.

Risberg se mérite, même si cela reste un tronçon rapide. Après Risberg, on passe quelques lacs splendides : il y a toujours des pêcheurs à l'horizon, et les monts, au loin, qui nous font par moment oublier la monotonie de la forêt. Et chacun reste concentré sur sa course. Suivant la neige, le fart, la forme c'est paradisiaque ou quasi cauchemardesque : l'essentiel des 13 km qui mènent à Evertsberg sont coupés de petites côtes, qui peuvent être vachardes lorsque le fart est introuvable et les traces déchiquetées. Tiens, on longe une route et son cortège de véhicules suiveurs qui klaxonnent gentiment chacun d'entre nous. Mais toujours cette bizarre sensation de skier avec des inconnus qui vont sensiblement au même rythme que vous. Et qui sont innombrables : s'arrêter pisser 3 minutes c'est se faire passer par 300 skieurs qu'on ne reverra sans doute jamais ! Chacun reste attentif, même lorsque l'on croise un regard connu, on ne cause guère.

Puis c'est la mi-course. Peu avant Evertsberg. De la tôle ondulée. Quelle horreur lorsque le fart ne tient pas, qu'on a essayé sans succès toute la palette de poussettes et tubes emportées au cas où... Quel bonheur quand les skis tiennent et que le chrono révèle une confortable avance sur son temps espéré ! Pour ma part, je ne me projette que de ravitaillement en ravitaillement, misant sur une moyenne d'environ 13 km/h. Le moral au beau fixe quand j'arrive avec quelques minutes d'avance ! A la mi-course, sauf problème grave, on sait que c'est gagné : la preuve, c'est plus court d'aller à Mora que de revenir sur Sälen ! Et le temps des 45 km restants devrait être inférieur à celui déjà écoulé.

Arrivé à **Evertsberg**, on sait qu'il ne reste plus que 2 « bergs » et Eldris... Et qu'on vient de passer l'étape la plus lente (hormis les 10 km de Smägan, bien sûr). Après le ravitaillement, c'est la fameuse descente de 3 à 4 kilomètres qui s'achève après le pont sous la route : je n'ai jamais rencontré de conditions nécessitant de freiner et pourtant que de skieurs ralentissent dans ce faux plat descendant béni ! Après la route, cela remonte en deux temps, assez régulièrement. C'est éventuellement le moment de refarter, lorsque cela relâche. Pour ma part, j'essaie d'éviter les points officiels de fartage (trop de queue) et tente ma chance auprès des assistances privées (« Control ») qui le plus souvent, lorsque leurs poulains ne sont pas annoncés, acceptent de me dépanner et me donnent en prime un petit truc à manger, une tape dans le dos.

De retour sur le plateau, c'est **Oxberg**, (ville départ du 30 km) puis **Hökberg** : l'écurie se rapproche mais il faut la mériter tant ces petits villages se sont perchés sur des bosses modeste mais qui commencent à saper le moral. Tiens, une concentration de skidos : de gros barbus engoncés dans leurs combinaisons doublées qui font du feu, picolent et tournent parfois, à fond les manettes, sur les lacs que nous longeons impassiblement.

Eldris, plus que 9 kilomètres, plutôt descendants. Des panneaux indiquent le nom du vainqueur, son chrono... et surtout le temps pour mériter la médaille (150 % du premier). Passé Eldris, c'est certain : encore une d'assurée.

Les premières années, il y avait de la bière au 4ème kil avant l'arrivée. C'était géant. Une bière peu alcoolisée, chaude qui donnait un moral d'acier. Les ligue anti-alcool ont eu leur peau en 2 temps. D'abord de la bière sans alcool, puis plus de bière du tout. Dommage.

« Målet » moins trois : on devine Mora à l'horizon. Il n'y a plus que 2 ou 3 traces parallèles et c'est encore en peloton compact qu'on s'approche du terme de cette si belle sortie à la journée. Un skieur toutes les secondes ... Moins 2 : l'église est maintenant visible au bout de la ligne droite.

On passe l'hippodrome, puis le caravanning et c'est le dernier kilomètre. Le plus beau, celui qui fait le plus chaud au cœur. Une dernière côte le long du musée Zorn, le dernier gauche.

Souvent Inga Lill est là qui m'encourage ; puis l'église, et la chapelle en bois, et les derniers mètres en poussée simultanée. Sur les côtés, à toute heure, des spectateurs enthousiastes qui attendent leur mari, femme, voisins, enfants ...

Et c'est fini.

Aucune frustration mais au contraire comme un sentiment d'achevé, de plénitude. Et tout à coup, la compréhension que le chrono ne tourne plus, que s'arrêter, prendre son temps, se reposer c'est possible sans incidence sur le résultat. C'est possible et c'est si bon ! Encore et toujours des spectateurs par milliers et vous êtes leur héros. C'est vous qui l'avez fait !!

Géant, inoubliable : et pourtant les 8 heures ont semblé s'écouler en un instant. Je n'ai pas vu le temps passé.

Magique Vasa.

Ensuite, il suffit de suivre la foule : un ultime ravito, déposer ses skis (avec un soupçon de mauvaise conscience : peut-on si vite abandonner dans un rack anonyme ces si fidèles et précieux compagnons ?), monter dans le (bon) bus, récupérer son sac, pénétrer dans le gymnase qui déborde de skieurs épanouis autant que las, trouver un interstice pour se doucher, boire une bière, manger, causer, reprendre le bus, chercher son diplôme et son profil, s'enquérir des copains, les attendre... le chrono est arrêté et tout peut se faire au ralenti, sans solliciter l'organisme. Décidément, c'est si bon quand ça s'arrête.

Et très vite, l'envie d'y retourner.

1993 : l'épaule cassée

L'année commence mal : le Paris Givré est annulé faute de neige et, surtout, je me fracture l'épaule le 13 janvier en ski alpin ! En faisant le pitre en ski alpin lors d'un séminaire du Moniteur à Val d'Isère.

Un mois d'immobilisation total du bras, forfait à la Marcialonga, aucune sortie à la neige possible avant ce 7 mars 1993.

Des heures de kiné pour accélérer la rééducation. Et un médecin très sceptique sur ma possibilité d'utiliser mon bras en mars !!!

C'est donc avec zéro km de ski que j'arrive à Mora avec ... Xavier Hurbin qui récupère, bien content, le dossard de son père, empêché au dernier moment. Comme il se doit, hébergement 5 étoiles chez Inga Lill. Pour la 6^{ème} année consécutive. Déjà !

6 ans déjà : c'était hier la première fois !

Les quelques km testés le samedi m'angoissent : je ne peux plus bouger l'épaule ! Qu'est-ce que ce sera le lendemain. Nuit morose.

Heureusement, le dimanche, conditions météo exceptionnelles : soleil, neige poudreuse et froide.

Sans trop pousser du bras gauche, j'assure toute la course durant. Me prenant à rêver de terminer. Ou plus exactement de réussir ce dont je n'avais au fond de moi-même jamais douté.

Parti en 6^{ème} ligne (quelques lignes avant Xavier) je le vois me doubler au 2/3 du parcours.

Je termine en 8h21'07'' à la 6536^{ème} place (sur 10 233). Mon plus mauvais résultat mais aussi mon plus beau souvenir. Des larmes de bonheur, et dois-je l'avouer, de fierté : je l'ai faite !!!

Une sacrée victoire sur moi-même. Xavier me prend ½ heure (5425^{ème} en 7h48').

J'avais repris les Fischer. Et inauguré pour cette 5^{ème} Vasa, une magnifique combinaison de toutes les couleurs.

Ce sera, bien sûr, ma seule sortie à skis de l'année.

C'est Håkan Westin qui gagne cette année-là en 4h02.

Dans le train qui nous ramène de Mora à Uppsala nous rencontrons deux russes de très haut niveau : Vladimir Voietsiekovsky et Larissa Gavrona.

Une chose est certaine : je ne chausserai plus jamais de skis alpins !

1994 : une de plus

Année jubilé : c'est la 70^{ème} Vasa ! M'accompagnent Christian Hurbin, Stéphane Gerfaud et ... Pierre Paysan-Lafosse, dit PPL : un quintal d'un mètre 65 en combinaison rose. Tout ce beau monde s'installe chez Hans et Inga Lill qui sont devenus de fidèles amis.

Nous avons loué une voiture et j'en profite pour additionner un excès de vitesse (113 km/h au lieu de 90, coût 1000 couronnes payés... en sortant du liquide suédois dans une station essence sous le regard inquisiteur du policier) et un stationnement interdit (seulement 150 couronnes).

Toujours un dossard de 6^{ème} ligne, comme Christian (qui bénéficie du chrono de Xavier l'année précédente). Neige qualifiée dans mes notes de « chaude et poudreuse : un régal ». J'ai gardé mes Fisher. Tous les records de participation tombent : 15 826 inscrits, 13957 partants et 12 473 arrivés !

Je finis en 7h41'58" : mon record (de quelques minutes) et une honorable 5099^{ème} place.

Cela fait déjà ma 6^{ème} vasa. Christian termine en 9h45, Stéphane en 10h28 et PPL est arrêté par le chrono à Oxberg. C'est encore Jan Ottoson qui gagne (en 4h06'), sa 4^{ème} victoire. A noter la 21^{ème} participation de Gérard Perrier.

La saison avait débuté par l'indispensable Paris Givré (45 km classique), une Traversée du Vercors en solo (56 km classique) et la Gatineau 55 (55 km skate).

Au musée de la Vasa je découvre avec émerveillement les vainqueurs des années 20 : en 1922, Ernst Alm gagne en 7h32 : 15 minutes de moins que moi, sur des skis bois incroyables, pas de traces et juste un carré de tissu noué sur la tête en guise de bonnet !

Il est temps de dire un mot de l'histoire de la Vasa : en 1520 la Suède est sous domination danoise et un jeune noble, Gustav Eriksson Vasa, opposant farouche, est emprisonné. Il s'échappe, débarque au sud de la Suède et remonte vers le nord en tachant de convaincre agriculteurs et villageois à la révolte. En vain. Il décide de tenter sa chance en Dalécarlie (Dalarna) dont les habitants sont connus pour leur esprit de révolte et de contestation permanente. Dans l'église de Mora il harangue la foule avec d'autant plus de vigueur que son père, son frère et 80 nobles viennent d'être décapités par le Roi du Danemark ! Les villageois tergiversent et attendent de connaître les réactions des autres villages avant de se lancer dans une guerre de libération. Les troupes danoises sont aux portes de la ville : Gustav prend ses skis et filent vers la Norvège.

Les nouvelles des atrocités et massacres commis par le Roi Christian convainquent les habitants de Mora de résister : ils dépêchent leurs deux meilleurs skieurs, Lars et Engelbrekt pour rejoindre Gustav et l'informer de leur décision. Ils parcourront 90 km d'une traite avant de retrouver Vasa à Sälen, aux pieds de la frontière norvégienne. En 1521 avec les hommes de Dalécarlie, Gustav commence la guerre de libération qui durera 2 ans et demi. Le 6 juin 1523 Gustav Eriksson Vasa est élu Roi par l'Assemblée nationale de Strängnäs.

4 siècles plus tard, en 1922, un journaliste nationaliste décide de célébrer le parcours historique de Lars et Engelbrekt en organisant la première Vasaloppet.

1995 : retour du Kili

Quelques jours après avoir embrassé le ciel à 5895 mètres, au sommet du Kilimandjaro, nous voici redescendus sur terre.

C'est une nouvelle Vasa avec Christian et PPL. Je retrouve sur la ligne de départ Jean Philippe Beaucher et Gérard Perrier.

L'abbé Vuillermoz est également présent, en sa qualité de reporter international des Dépêches du Jura : il a skié la Kortvasan l'avant-veille et nous attend à l'arrivée.

Il a neigé durant toute la nuit et c'est par une température... cordiale (-5° Celsius) que nous nous élançons (en bleu poussette) de Sälen.

Encore marqué par l'ascension du Kili j'entame ma 7^{ème} Vasa avec un moral de touriste, appareil photo autour du cou, profitant du beau soleil printanier.

En course, je double Christian Duvelleroy, parti bizarrement en troisième ligne (je reste pour ma part fidèle à ma 6^{ème} ligne) ... et Christian Hurbin, pourtant parti en 7^{ème} ligne mais qui a filé comme un bolide les 45 premiers km.

Au 60^{ème} km vers Oxberg, la neige est passée sur la barre des zéro et le fart ne tient plus. Tout le monde recule. Les traces sont détériorées. Je finirai tant bien que mal. En 7h54. Chrono habituel. Mais ma plus mauvaise place depuis toujours : 6616^{ème} : cela me coutera ma 6^{ème} ligne et l'année suivante je partirai en 7^{ème}.

Septième participation et avec toujours un temps échelonné entre 7h42 et 8h00 (sauf l'année de l'épaule en vrac).

A noter une participation nombreuse des Français, dont Patrick Fine (4h32) et Guy Henriet (4h50), Jean Philippe Beaucher (7h32 : l'une des dernières fois qu'il me battra... mais ceci est une autre histoire), Gérard Perrier (7h37), Christian Duvelleroy (8h16), Christian Hurbin (8h18) Philippe Convert (8h31) et PPL (ravi de finir dans les délais, en 11h08).

Cette année-là, allez savoir pourquoi, je fis toute la course avec une casquette écossaise rivée sur le crane. Et toujours les Fischer.

C'est Svan-Erik Danielson qui gagne en 4h11.

Avant cette Vasa, Kili oblige, je n'avais couru qu'une épreuve ... le Paris Givré (45 km classique)!

Et ... plus que 13 éditions pour remplir le contrat (initial) de 20 Vasaloppets.

1996 : le mauvais souvenir

Une saison à oublier côté ski : peu de neige, toutes les courses françaises annulées (Paris Givré, Envolée nordique) ou reportées (Traversée du Vercors) et c'est quasi vierge de tout kilomètre que je débarque, seul à Mora (avion GP + train) chez mes amis Hans et Inga Lill.

Fatigué, à nouveau malade « *à en crever* », j'ai beau donner mes skis à farter par des pros (toujours les Fischer) le résultat est décevant : une course sans problème ni punch.

Résultat : 8h02 (avec un départ en 7^{ème} ligne) et une affreuse place : 7577^{ème} sur 13 250 à laquelle peut être il faudra que je m'habitue.

Enfin, cela fait toujours 8 Vasa de faites.

Les héros de cette édition sont Håkan Westin, à nouveau vainqueur en 4h01, Maurizio de Zolt, 5^{ème} en 4h02 malgré ses 46 ans ou Michael Weymann, handicapé moteur, qui a couru toute la Vasa en luge sur la seule force de ses bras !

Année noire puisque la semaine suivante je brise nette une spatule de mes skating durant la Traversée du Vercors commencée avec Christian Hurbin...

1997 : le grand bonheur (malgré un ski cassé)

Pas découragé pour autant, me revoici le premier dimanche de mars à Mora !

Avec Christian Hurbin bien sûr mais aussi Jean-Marie Godichon. Et Isabelle, qui ne s'est pas inscrite à la course, pas vraiment remise de sa Finlandia, 8 jours plus tôt.

Cette année, en effet, nous décidions d'enchaîner Finlandia et Vasa et c'est dès le mardi que nous sommes à pied d'œuvre ! Une semaine complète de préparation.

Sera-ce la qualité du fartage et des traces, les quelques gouttes de soleil, la gentillesse des ravitailleurs ... toujours est-il que le jeudi, Isabelle, se décide à prendre un dossard !

Comme Lars Karlson, le gendre d'Inga Lill et Hans. Il faut dire que la famille Nordkvist s'est agrandie. Les trois filles sont mariées : Sara, la première, est mère de 3 garçons, de 2, 6 et 8 ans ; Maria a épousé Stefan et elle vient d'accoucher d'un petit Jakob tandis qu'Annie qui s'est mariée avec Lars Karlson est enceinte de 8 mois : elle donnera naissance (prématurément) à un charmant petit Nils. Nils Karlson : le nom du héros incontesté de la Vasaloppet, celui qui passa 7 fois la ligne d'arrivée en vainqueur et fut surnommé Mora-Nisse!

Seulement 28 français au départ contre 445 finlandais, 236 danois, 221 allemands, 97 italiens ou 95 tchèques sans compter les 884 norvégiens ... et 12 510 suédois ! Au total 27 nations représentées et 14 740 inscrits !

Et tout ce beau monde qui va s'élancer de Sälen à 8h00 très exactement. C'est fabuleux et je ne m'en lasse pas.

Cette attente sur sa ligne, s'échauffant au rythme des jeunes femmes qui, perchées sur leur miradors, nous font sautiller d'un pied sur l'autre, tournouiller les bras, les hanches tandis qu'en toute langue le speaker rappelle que « seul le style classique est autorisé ... »

1997, cela aurait dû être ma 10^{ème} Vasa, mais faute de neige en 1990 ce n'est que la 9^{ème}.

Neige humide (tube rouge) par + 5 °. Parti en 6^{ème} ligne (grâce à mes résultats à la Finlandia de la semaine précédente) malgré un dossard en 7000, je pars bien mais casse un ski peu après Smögan (au 12^{ème} kilomètre)! Etrangement : en heurtant le mollet d'un skieur qui, juste devant moi, a changé brutalement de trace. Il n'est pas même tombé et ne s'est sans doute aperçu de rien, mais j'ai une spatule qui ne tient plus que par la semelle. Je ne peux que pousser sur les bâtons en gardant le ski gauche dans la trace et espérer que cela tiendra jusqu'à Mangsbodarna. Je crois savoir qu'à chaque ravito, il est possible de se faire prêter du matériel. J'y crois et pousse comme je peux sur les bâtons, me réjouissant de n'avoir quasiment pas de côtes avant Mangsbodarna.

Changement de ski (un seul : je décide de garder l'autre, le Fischer, que je trouve bien farté) en quelques minutes pour un Atomic ARC sensiblement de ma taille et monté en Salomons. Je repars, gonflé à bloc et bien décidé à refaire mon retard.

Au total, j'explose tous mes chronos, en 7h14'13" et termine 3717^{ème} : un bond de près de 4000 places sur l'an passé, exactement 3860 places de moins. Je suis aux anges. Imaginez cela : j'étais 7500^{ème} l'an passé et cette année, malgré un ski cassé, je termine 3700^{ème} !

D'autant qu'Isabelle termine également la course, en 11h11'38" et se classe 693^{ème} féminine. Elle termine aux lumignons, dans le noir, sur des traces inondées de flotte. Mais tellement (et à juste titre) fière d'elle. Il y a de quoi en effet : plus de 11 heures à fond, sans s'arrêter ni vraiment douter !

Au retour elle se souvient : ces deux concurrentes que de fait elle accompagnait et qui toute la course durant ont jacassé. En suédois comme il se doit. Ou ce gros bonhomme qui claquait ses skis à chaque pas sur la neige mais est arrivé cependant lui-aussi au bout du bout...

Isabelle : nous nous sommes rencontrés en stage de préparation de courses populaires de ski à Chapelle des Bois. C'était en 1979 : il y a presque 20 ans. Et nous sommes toujours là : ensemble et sur les skis et l'un et l'autre.

Isabelle a commencé, à son rythme, un passeport de la Worldloppet : déjà 8 courses de bouclées : la Transju en 1981 (7h52'), la Birkebeiner en 1985 (6h18'), la Gatineau en 1984 (5h39'), l'American B en 1985 (5h42'), la Dolo en 1988 (6h10'), l'Engadin en 1992 (3h46') la Finlandia cette année (5h15') et maintenant la Vasa.

Autre surprise : les skieurs qui en terminent la nuit tombée, après plus de 11 heures de ski, ont toujours belle allure et un certain style : comment ne sont-ils pas arrivés plus tôt !?!

Sans doute nos résultats tiennent à une meilleure préparation : en 97 j'avais, pour ma part, participé à 4 courses avant la Vasa : le Paris Givré (45 km classique), la Bornandine (30 km skate), l'Envolée nordique (avec Christian Hurbin, 45 km skate) et surtout le samedi précédent la Finlandia Hihhto (75 km classique). Plus une semaine sur place à skier presque chaque jour.

Ce sont aussi mes premiers progrès en poussée simultanée que je mesure ainsi.

Gérard Perrier, pour sa 24^{ème} édition, finit en 7h38' : sa première participation date de 1973 et son meilleur temps est de 5h14. Il a fini 6 fois dans les mille premiers !

Philippe Convert, pour sa 14^{ème} participation, se place 5022ème en 7h49', juste devant Jean Philippe Beaucher (7^{ème} participation) qui boucle en 7h51. Tiens, je l'ai battu...

Jean-Marie, parti en 7^{ème} ligne et qui espérait faire son retard sur moi, s'estime finalement très heureux de terminer sous les 8h00 (en 7h59'34'') pour sa première participation à la Vasa : 30 secondes de moins que le temps de ma première participation.

Lars Karlson met 8h10, Christian Hurbin 9h27 et PPL passe encore rasibus, en 11h41'. Le temps limite autorisé est en effet de 12 heures et encore faut-il avoir passé à temps chaque point éliminatoire, chaque couperet.

C'est un bizarre ... autrichien, dopé à mort, au nom bien russkof : Mickael Botvinov qui gagne la course en 4h14! Fait tout à fait exceptionnel : il a distancé le peloton dès les premiers mètres et n'a jamais été rattrapé ! 90 kilomètres de poursuite n'ont pas réussi à le décrocher de la première place.

Cette année- là, j'envoie une carte postale à Alexis (qui n'a pas encore 15 ans) : « ... encore quelques années à patienter, un peu plus d'entraînement, l'envie d'en être... et peut-être c'est toi que l'on devinera dans cette foule de skieurs de la Vasa ». Et Isabelle de rajouter : « la trace reconnue hier était très belle : je comprends que papa soit amoureux de cette course ».

10 ans maintenant que je traîne mes lattes de Sälen à Mora

1998 : l'ultra rapide

L'année de la 10^{ème} ! Seul Christian Hurbin m'accompagne pour cette édition anniversaire.

Je reviens d'une dizaine de jours passés en Norvège et en famille, avec Isabelle, Alexis et Loubliana chez Gjertrud et Alv Lillelien. Nous avons assez peu skié, tant il faisait chaud avec une neige trop molle pour être fartée et skiée ! Je laisse Isabelle et les enfants au train à la gare de Lillehammer et poursuis tout seul sur Mora. Sans grand espoir de briller sur cette 10^{ème} Vasa.

Heureusement le temps fraichit un peu et le thermomètre repasse (timidement) sous zéro.

Inga Lill, toujours aussi gentille, prévenante et ... efficace trouve même un dossard pour Christian qui n'avait pu s'inscrire à temps. C'est que les inscriptions sont closes au début de l'été précédent tant le succès de cette course est grand. Je pars en 5^{ème} ligne, grâce aux bons résultats de l'an passé. Christian en 8^{ème}. La neige est glacée et file bon train ! Je me souviens, Smägan/Mangsbodarna, à près de 20 km/h sans avoir l'impression de forcer sur les bras.

C'est avec un temps record pour moi de 6h32'36'' que je termine triomphalement cette 10^{ème} Vasa. Mais tout le monde a filé comme l'éclair et je ne suis « que » 4993^{ème}. C'est égal : je suis passé largement sous les 7 heures moi qui me satisfaisais d'accrocher, depuis ma première édition, les 8 heures !

Je suis convaincu que ce temps restera pour toujours mon chrono le plus rapide : belle façon de fêter la 10^{ème} Vasa. 10/20 : « *ce n'est pas une moyenne, seulement un folio* » écrivais-je en marge de mon livre de photos !

Inga Lill m'offre, pour cet anniversaire, un magnifique et fort grand cheval de Dalarna peint à la main de chacune de mes éditions ! Et nous fêterons bien tard et à force champagne ce bel anniversaire.

Au fait je me suis acheté des ... Atomic Arc qui glissent superbement et tiennent parfaitement le fart. Ce sera leur première Vasa.

Christian Hurbin (6^{ème} Vasa plus celle courue par Xavier avec son dossard en 93) repasse sous les 8 heures en 7h34. Comme Philippe Convert (7h46). Gérard Perrier passe sous les 7 heures également : 6h49' ! Pas mal pour une 24^{ème} édition et surtout pour un gaillard qui participait aux Jeux Olympiques d'Oslo en ... 1952 : il y a 46 ans ! Quant à Jean Philippe Beaucher, il est éblouissant et termine en 6h20' !!! C'est également le meilleur chrono qu'il n'ait jamais réalisé.

Cette année-là, Jean-Claude Ragache écrit un long article sur la Vasa dans la revue **endurance** comptant les malheurs de Staffan Larsson qui avait course gagnée et se fait coiffer sur les derniers mètres par un Peter Göranson survolté qui porte le record absolu de la Vasa à 3h38'57'' : à plus de 24 km/h sur 90 km en style classique.

En guise de préparation, j'avais en 98 participé à 3 courses : la Marcialonga (63 km skate), Tartu (63 km classique) et Holmenkollen (38 km skate).

Un bien bel anniversaire !

1999 : le calvaire

75^{ème} édition : la première en 1922 avec 119 compétiteurs, cette 75^{ème} avec 15 000 !

Cette année, Christian Hurbin est venu avec son plus jeune fils, Dominique. Et l'autre Dominique, Claver, revient après bien des années d'absence.

Sur place, nous retrouvons PPL et Patrice Turlan... Un Patrice Turlan, fidèle à sa réputation qui rechigne fort à laisser à Christian, pourtant son ainé de beaucoup, un vrai lit chez Inga Lill dont la maison d'année en année se transforme en gîte et dortoir.

Mais la Vasa finit mal le millénaire : neige lourde et instantanément abimée. Nulle trace et fart difficile. Un calvaire sur 45 km. D'autant que souffle une saleté de vent de face qui ramène la neige fondue tombante dans la tronche et rend particulièrement pénible jusqu'aux plats rectilignes qui caractérisent tant la Vasa. Du 40^{ème} km à Evertsberg, pour la première fois en plus de 10 ans, je me demande bien ce que je fais là ?!?

Gérard Perrier, malade, renonce au départ ; PPL est bloqué à Evertsberg ; Convert renonce aussi à Evertsberg. 15 883 inscrits et seulement 10 893 à l'arrivée.

Est-ce la raison pour laquelle je ne retrouve pas le photographe officiel à Evertsberg ?

Heureusement après Evertsberg la pluie tombe en rafale et transforme la neige : la glisse s'améliore, d'autant que les chenillettes refont la trace pendant la course.

Je finis par finir : en 8h12, quasiment mon plus mauvais chrono, 1h40 de plus que l'an passé, mais je reste dans les 5000 : comme en 1988 ou 94.

Devant Jean-Philippe Beaucher (8h28), Dominique Hurbin (9h29), Dominique Claver (10h13), Christian (10h23), Patrice Turlan (11h35)... Les courageux : ils sont allés jusqu'au bout de leur détresse.

Le vainqueur, Steffan Larsson (qui prend ainsi sa revanche sur 98 et redonne au ski club de Mora la victoire) mettra plus de 4h31 pour passer la ligne d'arrivée : une heure de plus que l'année précédente !

Avant la Vasa, je me fis ... le Paris Givré (48 km ! classique), la Dolo (65 km skate) et une Trans abominable (76 km skate). Année bizarre et difficile par ses conditions météo. Inscrit aux championnats de France des territoriaux, dans les Vosges, j'abandonne au second kilomètre sur fatigue générale et manque de punch : 14 jours exactement avant la Vasa !

Je sais maintenant ce que c'est qu'une Vasa sans trace, sans retenue sans plaisir !

2000 : la belle année... et celle de Jef et d'Isa

Malgré le mauvais souvenir de 99, je suis revenu.

Avec un nouveau challenge : non pas finir 20 Vasa (finalement je n'aurai « que » 59 ans si je ne manque aucune édition) ni 25 ... mais 30 pour entrer dans le club sélectif des Vétérans : il faut pour cela avoir terminé non pas 30 Vasa, mais 30 années de Vasa. La différence compte : il est en effet possible de courir 1 et même 2 Oppet Spar chaque année en plus de la Vasa. Cela ne fait pas le compte. Le club n'est ouvert qu'à celles et ceux qui ont participé à 30 éditions de la Vasaloppet.

Isabelle et ... Jef : eh oui Jean-François Courbe, mon compagnon des débuts, est du voyage. Myriam lui a offert la Vasa pour ses 50 ans.

Isabelle et Jef, donc, sont à Mora. Ils sont arrivés le samedi précédent, tandis que je m'envolai à l'autre bout de l'hémisphère nord, à Cable pour une American Birkebeiner ... annulée sur place faute de neige.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul (petit malheur), l'avion d'Air France entre Chicago et Paris prend 6 heures de retard, je loupe la correspondance prévue pour Stockholm et donc le dernier train pour Mora.

Me voilà à 19h00 à Arlanda. Sur le tapis des bagages, une dizaine de housses à skis attendent leurs propriétaires. Je m'enquiers d'un possible chauffeur pour Mora ? Miracle, des italiens, déjà tassés dans 2 véhicules de location : un minibus et une VW Polo acceptent de m'embarquer. Bien sûr qu'ils vont à la Vasa, bien sûr qu'ils n'abandonneront pas un collègue sur place : ils se serrent et c'est à 5 (plus bagages) que nous rentrons dans la Polo. Voyage sympathique jusqu'à Mora où m'attendent Isabelle et Jef dans leur voiture de loc.

Enfin m'attendent C'est beaucoup dire : nous nous loupons et c'est à pieds que je termine les 2 derniers km de ce voyage commencé 30 heures plus tôt quelque part vers Superior dans le Minnesota.

Belle semaine d'entraînement, avec neige et soleil, mais aussi pluie et mélasse : la neige tiendra-t-elle jusqu'à dimanche ?

Pour Jef, nous reconnaissons, jour après jour, les 90 km du parcours, l'occasion de croiser des gens de partout ! Et de constater ce qu'en course je n'avais pas bien remarqué : le nombre incroyable de côtes (avalées presque incognito : sur la lancée et en peloton pendant la course)!

Jef et Isa : 21 ans plus tard ! 21 ans après notre première rencontre (décisive) à Chapelle des Bois en février 1979 (décisive car c'est là que j'ai connu mon Isabelle !) lors du premier stage de préparation aux courses populaires. Mais toujours le même bonheur à skier ensemble, la même simplicité, le même naturel. Comme si nous ne nous étions jamais quittés.

Durant cette semaine, nous accompagnons l'abbé Vuillermoz sur les 30 km de la Kort Vasa. Sacré abbé, le *diable rouge* (rouge à cause de sa combinaison) : à 80 ans bientôt il avale ses 30 km en à peine plus de trois heures.

Dans la semaine nous rejoignent ... chez Inga Lill et Hans, Christian Hurbin et Carole Soufflet qui, la pauvre, décide de louer des skis et les faire (mal) farter.

Pour nous, nous restons fidèles à la séance de fartage et paraffinage dans la cuisine des Nordkvist. Bien sûr, j'ai mes Atomic pour leur troisième Vasa.

Sur place nous retrouvons les fidèles : Perrier, Convert, JPB et PPL. Mais aussi un certain Hervé Courtine, croisé 15 jours plus tôt en république tchèque à la Jizerska 50.

La neige semble correcte, le fart devrait tenir. J'espère repasser sous les 8 heures.

D'autant que je viens d'acheter à une petite russe, devant l'église de Mora, des bâtons super : légers et nerveux, avec –nouveau- de l'époque- des dragonnes qui épousent la main et assurent une meilleure poussée ainsi qu'un retour automatique.

7h20 : 4270^{ème} sur plus de 13 000 classés !

Isabelle améliore de plus d'une heure son chrono (en 10h14').

9h36' pour Jef qui n'en demandait pas tant mais jure qu'il n'y reviendra plus.

10^{ème} Vasa pour JPB en 8h18. Nous fêterons l'évènement.

9h01 pour Christian Hurbin. Et encore : 7h40 pour Hervé Courtine, 6h50 pour Hannes Larsson (à 70 ans !), 8h22 pour Jacques Broussou, 9h36 pour Philippe Convert (sa 16^{ème} Vasa), 9h39 pour Gérard Perrier (sa ... 25^{ème} : plus que 5 pour être le premier français Vétéran).

11h16 pour Carole et 11h35 pour PPL, décidément habitué aux lumignons et à la voiture balais.

Pendant ce temps-là, Annie et Lars Karlson font (enfin) une petite fille à Inga Lill et Hans : la première après 5 gars.

Décidément 2000 est un bon cru, « *une très belle année* » comme je le résumerai dans mon livre d'images.

Pour Raoul Olle, premier estonien à gagner une Vasa (en 4h14), ce fut également une très belle année.

Quant à l'histoire de la Vasa, dont je vous contais il y a peu la véridique histoire, elle est googlement présentée dans un site américain :

« Dans 1520 le jeune noble Gustav Ericsson Vasa s'échappait des troupes de Chrétien II, roi de la Suède et des pays du Union De Kalmar. Une grande partie de la noblesse suédoise était en opposition au roi, même après l'avoir surnommé *Chrétien le Tyran*.

Dans un mouvement d'amortir, le chrétien d'opposition a invité l'aristocratie suédoise à une partie de réconciliation dedans Stockholm, les avoir seulement, y compris les parents de Gustav, massacré dans ce qui est venu pour être connu en tant que Massacre de Stockholm.

Gustav s'échappait par Dalecarlia, craignant pendant la sa vie et découverte par les troupes de rois, quand il a parlé aux hommes rassemblés de Mora, essay de les convaincre de soulever un prélèvement et de commencer une rébellion contre le Roi chrétien. Les hommes n'ont pas été convaincus et par le ski, Gustav Vasa a commencé à faire sa manière vers La Norvège, pour trouver le refuge là, quand il a été rattrapé chez Sälen, par deux coureurs de ski. Les hommes dans Mora avaient changé d'avis et voulu Gustav pour mener la rébellion. Sur Juin 6, 1523 Gustav Vasa était roi couronné de La Suède, après avoir battu le Roi danois chrétien et dissous l'union de Kalmar.

Courses De Sœur

Une course de sœur au Suédois Vasaloppet est tenue annuellement le 3ème dimanche de février dans Mora, Manganèse, LES Etats-Unis. Le Vasaloppet américain comporte un patin 35K et 58K, une course 42K classique, et beaucoup d'autres événements dans et autour de la ville de Mora. Du premier les coureurs masculins et féminins endroit dans le Vasaloppet américain gagnent un voyage pour concurrencer dans le Vasaloppet suédois.

Le Vasaloppet suédois est une course de membre de Fédération De Ski De Worldloppet, une série de ski en travers de fond de pays emballe. »

« ... *Une série de ski en travers de fond de pays emballe* » : peut-on mieux résumer le bonheur de la Vasa ??

Avant cette 12^{ème} édition, j'avais commencé la saison par les Belles Combes (45 km classique), l'Envolée Nordique (avec JMG, 48 km skate) et la Jizerska (50 km classique). Jizerska qui me permet de boucler un second passeport de la Worldloppet

L'an prochain, je repars en 5^{ème} ligne

2001 : le bond en avant

Heurs et malheurs des GP : je passe la journée du vendredi à Roissy avant de pouvoir enfin m'envoler sur le dernier vol.

Samedi cool au chaud : je laisse Christian Hurbin (fidèle au poste) et les revenants : François Dubeuf et Stéphane Gerfaud s'entraîner.

Anecdote : en arrivant devant le bus (vers 4h30 le dimanche matin) je m'avise que j'ai oublié ... mon dossard ! Je reprends l'auto, file chez Inga Lill et reviens à Mora-ville, juste à temps pour le dernier bus. Ouf !!!

La neige est au rdv, la froidure aussi : -15 ° sur la ligne de départ. Heureusement le thermomètre remontera bien vite avec le jour pour se stabiliser vers -5°.

6h52' : pour la deuxième fois je passe sous les 7 heures.

Et sans conditions météo extraordinaires ; c'est fantastique : gagner une heure malgré mes 10 ans de plus ! Sans aucun doute pour mieux posséder la poussée simultanée que je peux garder des km et des km durant.

Je suis 3940^{ème} : pour moi, une très très belle place.

D'autant que j'ai dû changer de bâton, un skieur me l'ayant brisé net ... en le heurtant avec son ski au moment même où je venais de prendre appui sur lui. Après quelques kilomètres à pousser d'un seul bras, bien vite je retrouve une nouvelle paire de cannes pour terminer. C'est étrange mais mes meilleurs temps coïncident toujours avec des bris (de ski ou de canne)...

En 2001, Perrier ne prend pas le départ, Hannes me bat encore (6h49), JPB termine en 7h50, Christian Hurbin finit main dans la main avec Philippe Convert (en 8 h54).

Je ne retrouve pas les temps de François Dubeuf et Stéphane Gerfaud qui pourtant terminèrent cette Vasa.

La victoire pour Henrik Erikson en 4h01.

Saison ordinaire avec 2 König (46 km chaque) et l'American (50km skate).

Tiens, cette année le photographe est à Oxberg

2002 : une de plus

Sur les photos, je me trouve bien marqué !

Peut-être d'avoir trop fait la fête chez Inga Lill et Hans, enfin retraités tous les deux et qui semblent apprécier ce nouvel état !

Chez nos amis suédois nous sommes nombreux : François Dubeuf, sa femme Michèle et une de leur copine arrivés 8 jours plus tôt. Mais aussi Christian Hurbin, Dominique Claver. Tout ce beau monde se tasse au premier étage de Bofinkwägen. Déjà 15 ans que nous sommes hébergés comme des coqs en pâte chez les Nordkvist.

Belle course et bonnes traces ... que j'ai failli louper : à 5 minutes du départ, je cherchais encore mes skis que j'avais laissés à droite « à côté du petit enclos réservé aux vétérans, en 5^{ème} ligne ». Voilà 10 bonnes minutes que je m'échine de ligne en ligne à retrouver ces putains de skis ! Et si quelqu'un m'avait fait la sale farce de les rejeter au loin ? L'adrénaline monte. Je perds patience et deviens fou ... et juste alors je les retrouve : là où, sans nul doute, je les parquais une heure plus tôt. Il est 7h56 : juste le temps de chausser et de me calmer.

La course se déroulera sans autre incident.

A l'arrivée, 7h35 et 5574^{ème} : mes résultats sont en dents de scie et je n'ai pas, pour cette quatorzième participation, la pêche de l'année précédente. Bon, cela en fait toujours une de plus.

Cette année 2002, 72 français ont terminé la Vasa : un bon cru. Parmi lesquels quelques jurassiens rapides (Jean-Marc Cordier en 5h23 et Jean-Pierre Henriet en 5h25), l'inusable Hannes Larsson (10^{ème} année de Vasa, en 7h03) juste devant Jean Poux (7h09), Daniel Montgermont qui me prend 2 minutes (7h33), écart que je prends à Hervé Courtine (7h37). Guy Magand (7h49), Jacques Broussou (8h45) mais aussi Roland Matarese (6h21) sont de la partie.

Les fidèles parmi les fidèles sont bien là : JPB : 11^{ème} Vasa en 8h02, François Dubeuf (8h16), Dominique Claver (8h24), Philippe Convert : 18^{ème} édition en 8h35, Christian Hurbin : 9^{ème} Vasa en 8h52 et Gérard Perrier, 26^{ème} Vasa (plus que 4) en 10h04.

Une petite incompréhension sur le lieu précis de retrouvailles après la course avec François Dubeuf me donne le « plaisir » d'attendre 3 heures après l'arrivée dans le froid, me demandant ce qu'il devient ! Nous nous retrouverons finalement chez Inga Lill et Hans sur le coup de 19 h. Entre Gérard, Jean-Philippe, Hannes, Philippe, Christian et moi, nous totalisons à 6 le chiffre déjà respectable de 89 Vasa. Sans compter les Oppet Spar et autres SkjateVasa !

En 2002, c'est Daniel Tyrell qui pour la première fois inscrit son nom au palmarès (en 3h58).

Pour ma part, je sors des Belles Combes (45 km classique), plus la Jizerska (50 km classique), une Transju raccourcie (47 km skate) et une Tartu avec l'Unasacem (54 km skate).

Et Isabelle termine son premier passeport de la WL : Transju 81, Gatineau 84, Birkebeiner 85, Dolo 88, American 89, Engadin 92, Vasa 2000, König 2001, Jizerska et Tartu 2002. Plus Alexis en 82 et Loubiana en 85 !

De nouveau au milieu du classement !!

2003 : la 10^{ème} pour Christian

Année marquée sous le signe de la famille : Dominique Claver est venue avec sa femme Alexandra et Dominique Hurbin avec la sienne : Elise. Mais aucune des deux ne participe à la Vasa : n'est pas Isa qui veut. Quoique : nous accueillons également Roland Cortès (connu l'an passé à la Rajalta Rajalee) qui est accompagnée par « sa » Claire Dyvoire qui entend bien faire la Vasa.

Toujours mes Atomic, les mêmes cannes et toujours ma combinaison bariolée, avec une veste sans manche en outre, car il fait plutôt frais. Belle neige.

Miracle : je repasse sous les 7 heures, en 6h44'.... Et surtout à la même place exactement qu'en 2001 : 3940^{ème} (sur 12 871 classés). Une merveilleuse façon de franchir le Rubicon avec cette 15^{ème} participation. 90 français terminent cette Vasa remportée par Oskar Svärd en 3h58 (comme en 2002) parmi lesquels : Hannes Larsson (en 7h10), JPB (7h51), Dominique Hurbin (8h12), Dominique Claver (8h54), Philippe Convert (9h14), Christian Hurbin (9h30), Roland Cortes (9h35) et Claire Dyvoire (9h52). Christian entre pour de vrai (sans compter la Vasa faite en son nom par Xavier) dans le cercle très restreint des français dix fois Vasalopistes !

De retour au boulot, j'écris pour le journal interne un récit intitulé : **Le fou de Vasa.**

« Tous les ans depuis 79 années, la Suède retient son souffle le premier dimanche de mars, le temps de la Vasaloppet, course mythique de 90 km à ski de fond. La Vasa, la course du roi Vasa célèbre le parcours qui permit à ce dernier de libérer son pays, au XVème siècle, de la domination étrangère.

Tous les ans, depuis 1988, le Directeur de la Coordination de l'Essonne, Boris Petroff, consacre tout son souffle à courir cette épreuve. C'était ce 2 mars 2003 sa quinzième participation, sanctionnée par une 3940^{ème} place (sur 16 520 partants) en 6h44'.

Pourquoi cette passion ? Imaginez seulement le stade de départ : 17 000 concurrents qui s'élancent à la même seconde pour une longue sortie à la journée. 90 km non-stop. On part à fond, on accélère progressivement et on termine au sprint. Une ambiance fabuleuse. Un très beau parcours et toujours toujours du monde. Quand je franchis la ligne d'arrivée, nous sommes encore en groupe compact : il arrive un skieur toutes les secondes ! J'ai découvert la Vasa à 39 ans au terme d'une dizaine d'années de courses de compétitions en ski nordique. Et j'en suis tombé amoureux. C'est la plus tout : la plus longue, la plus courue, la plus connue : même en France ! Mon rêve : en boucler 30 et atteindre ainsi le nirvana des skieurs de fond, être sacré « Vétéran de la Vasa ».

Une journée type Vasa, c'est un lever à 3h15, un gros plat de nouilles à 3h45, une ultime préparation des skis pour être dans le bus à 4h30. Deux heures de bus pour rejoindre le départ (situé à plus de 100 km de l'arrivée par la route). Une heure d'attente, une demi-heure d'échauffement et ça part à 8h00. Après, on ne voit plus le temps passer mais seulement les kilomètres défiler. Toutes les heures, quelques secondes d'arrêt pour avaler un verre de Blubär (du jus de myrtille chaud) et croquer un petit pain aux raisins. Les étrangers ont un drapeau sur leur dossard : chaque année un groupe de suédois entonne la Marseillaise à mon passage ! Cet hiver, béni par une météo géniale (froide et humide !!), m'a permis de participer à 8 courses : deux en France, deux en Italie, une en république tchèque, une en Autriche, une en Russie (à saint Petersburg) et une en Suède. Le ski de fond, c'est aussi un prétexte ça parcourir et découvrir le monde ».

2004 : l'année du record

Un nouveau Jubilé : la 80^{ème} Vasa.

Jean-Philippe, mon cadet de quelques années, caresse le rêve de participer à la 100^{ème} Vasa : ce devrait être en 2024, s'il y a toujours de la neige et si l'Humanité ne s'est pas éradiquée sur cette belle planète.

Pour moi qui aurai 75 ans, sauf à jouer les Hannes, je n'y crois guère.

Mais nous revoilà à Mora.

Isabelle et moi passons la semaine sur place et retrouvons en fin de semaine l'équipe de l'Unasacem (regroupement de fonctionnaires de la météo et de l'aviation civile) qui est venue se frotter au classique ... et à la Vasa !

Le mardi 2 mars nous découvrons la Skjetvasa sur les 30 derniers km de la Vasa, le lendemain les pistes de Grönklitt et un fabuleux restaurant à Fryksäs, dominant le lac d'Orsa.

Avec nous cette année, chez Inga Lill et Hans : Christian, bien sûr, Dominique Claver et Jean-Marc Romey, péché sur internet et qui nous arrive flanqué d'une adorable et bien gaillarde québécoise. Il est vrai que je commence à être repéré comme « le français spécialiste de la Vasa » et nombreux sont les fondeurs qui me demandent des tuyaux : sur la course, le voyage, l'hébergement, le partage, l'ambiance...

Toute la semaine, le soleil est de la partie et le thermomètre joue au yoyo (entre -21 ° et + 7° !) laissant planer le doute sur le bon partage dimanche.

Je tente d'apprendre la poussée simultanée aux amis de l'Unasacem qui ne pratiquent que le skating à l'accoutumée.

Mais pour parler de ce 7 mars, je cède la plume à Michel Boulanger, le zélé organisateur en chef de la Météo :

« Nous étions douze – de l'Unasacem- à nous aligner au départ de la Vasa (en classique of course). Sur l'aire de départ à 7 heures, il faisait -12 °C. Départ simultané des 15 562 concurrents à 8h : il faut vivre ça, c'est un troupeau fumant qui atteint le sommet à contre-jour. C'est tout simplement beau ! Ensuite, c'est l'aventure, les problèmes de glisse, la température qui monte jusqu'à + 6°C, transforme la neige, anéantit les traces. C'est la course avec le chrono, les défaillances, les chutes... Tenir la longueur : 90 km en ski, cela ne s'improvise pas.

Au final, 14 580 concurrents termineront la course dont 10 de notre équipe.

Le gagnant est le norvégien Anders Aukland en 3h48'. A noter la bonne place de la Vosgienne Annick Vaxelaire, 4^{ème} féminine en 4h34'.

Pour l'équipe :

Boris Petroff, 3939^{ème} en 6h16', Christian Viry 4116^{ème} en 6h20, Samuel Vincent 11 066^{ème} en 9h33, Frédéric Serralta 11 976^{ème} en 10h02, Pascal Taburet 12 819^{ème} en 10h45, Jean-Jacques Ferraton 12 875^{ème} en 10h49, Patrick Thomas 12 876^{ème} en 10h49, Gérard Niel 13 296^{ème} en 11h02, Lionel Coltel, notre néophyte, 13 296^{ème} en 11h29 et Vincent Ducastin 13 297^{ème} en 11h29.

C'est fabuleux ! Une expérience inoubliable... pour ceux qui sont arrivés (chercher l'erreur). »

L'erreur, comme dit Michel Boulanger c'est lui qui est hors délais (à 15h13) à Evertsberg.

... et Isabelle qui connut bien des déboires !

Partie avec Christian Hurbin, elle s'efforce de lui coller aux basques, ne peut éviter un papier sur la piste qui instantanément colle au fart et la bloque net. Elle chute. Et tombe sur son bâton qui plie irrémédiablement. Tant bien que mal, elle continue avec sa canne toute tordue jusqu'à Smägan où elle l'échange pour un bâton à peine plus valeureux : la dragonne ne tient pas et Isabelle doit prendre à pleine main son bâton pour ne pas le perdre.

Ajoutez à cela des traces vacillantes qui nécessitent de compenser sur les bras l'absence de retenue et vous comprendrez pourquoi Isabelle préfère abandonner à Evertsberg.

Mais elle n'en aura pas fini avec cette Vasa : sortie du car qui la ramène, avec un tout un lot de skieurs qui, comme elles, ont mis les pouces à Evertsberg, elle attend patiemment que tous aient récupéré leurs skis dans la soule pour prendre les siens.

Surprise : il reste bien une paire de skis lorsque tout le monde s'est égayé dans Mora, ce sont bien des Madshus ... mais assurément pas les siens ! Ils sont plus neufs, plus grands, plus raides !

Personne ne revient faire l'échange. Et Isabelle repart avec ces étranges lattes au bras. Nous les laissons à l'organisation de la Vasa et, toute l'après-midi et en soirée jusque tard, nous passerons et repasserons à l'orga. En vain, le skieur étourdi ne s'est pas rendu compte de son erreur.

De guerre lasse, vers 20 h nous rentrons chez Inga Lill avec ces Madshus de géant. Heureusement, à la Vasa, le sticker sur les skis contient le n° de dossard et l'organisation nous promet de retrouver leur propriétaire et lui donner mon numéro de téléphone.

De fait, ce n'est que 15 jours plus tard, de retour de l'Engadin que je suis contacté par un suédois. Il avait prêté ses skis à sa copine qui bien trop légère n'avait pu skier avec, abandonnait furieuse à Evertsberg, prenait encore énervée les skis d'Isa les confondant avec ceux de son copain, les fourrant immédiatement dans le coffre de son auto et filant sur Göteborg aussi sec. Où son copain découvrait, 48 heures plus tard, au lieu et place de ses Madshus tout neufs, ceux d'Isabelle !! Finalement l'échange n'eut lieu qu'à la Vasa 2005 et nous dûmes racheter pour Isabelle de nouveaux skis de classique.

Aux malheurs d'Isa répondait mon bonheur ! Pour qui pouvait compenser la faiblesse des traces par de vigoureuses poussées des bras, la neige était rapide.

Les progrès constants enregistrés en classique, la semaine passée sur place : tout cela a grandement contribué à ce que je réalise en 2004 le plus fantastique des chronos que je n'ai jamais fait !

6h16 : une moyenne de 14,35 km/h.

Plus de 15 km/h depuis Smägan fin du bouchon. Et hasard, après deux années passées à la 3940^{ème} place (en 2001 et 2003), je suis à nouveau 3940^{ème} en 2004 ! Quelle amusante constance. Parti en 5^{ème} ligne avec le dossard 5001 ! J'étais 4639^{ème} à Mangsbodarna et n'ai cessé de gagner des places jusqu'à Mora.

Cette même année 2004, Gösta Aronsson termine sa ... 52^{ème} Vasa ! Et le Prince Carl Philip bouclait sa Vasa (une Oppet Spar pour être plus exact) en 6h21 : soyons bon prince, c'est un temps de grand sportif plus que de tête couronnée !

Hervé Courtine, parti en 2^{ème} ligne grâce à ses prouesses de « membre du corps médical » à la König ... ou plus exactement, comme je l'apprendrais quelques années plus tard, grâce aux talents de graphiste de Jacques Broussou qui dessine et imprime pour eux deux des tampons « seconde ligne » plus vrais que nature, finit en 6h20 : je l'ai nécessairement doublé, mais sans m'en rendre compte. Sans doute au dernier ravitaillement, à Eldris.

Hannes Larsson, toujours gaillard, met (à 74 ans passés) 7h05, Jean-Philippe Beaucher : 8h00, Jean-Marc Romey : 8h28 et Christian Hurbin : 9h31.

Une attention toute particulière pour Philippe Convert qui en 9h04 termine sa 20^{ème} Vasa et talonne ainsi Gérard Perrier qui hélas n'est plus en état de concourir.

Enfin avant d'arriver à Mora, j'avais participé à 5 courses en 2004 : les Belles Combes (30 km classique), la Jizerska (50 km classique), l'Envolée Nordique (45 km skate avec Isabelle), le marathon de Sapporo (au Japon : 50 km skate) et la Nordique des Crêtes dans les Vosges (42 km skate).

L'an passé, je terminais mon troisième passeport de la Worldloppet et sur le quatrième me voici déjà à mi-course (Transju 88, Vasa 91, König 2001, Jizerska 2003 et surtout Sapporo 2004 !)

Une Vasa passée essentiellement sur les bras ...

2005 : l'année des absents !

Neige et soleil pour cette nouvelle Vasa.

Mais pas de Philippe Convert, qui a décidé de s'en tenir à 20 Vasa, ni de Christian Hurbin embêté par quelques sérieux problèmes de santé.

Ni Jean Philippe Beaucher : la grève des cheminots puis les difficultés des avions à décoller en raison des chutes de neige, l'ont découragé entre Grenoble et Roissy : il est rentré dépité à la maison !

Par contre Dominique Claver et moi hébergeons, chez nos hôtes Inga Lill et Hans, François Pailler et Joseph Luce, le seul noir de la Worldloppet !

L'abbé Vuillermoz est toujours présent, même s'il se contente maintenant des 9 km de la course des officiels entre Eldris et Mora.

Je fais un bon départ (toujours en 5^{ème} ligne) et passe 3991^{ème} à Smägan et 4177^{ème} à Mangsbodarna. Mais fatigué et en manque de glisse, je perds progressivement près de 1000 places jusqu'à l'arrivée bienvenue ! Il est vrai que j'ai peut-être abusé cette saison en enchaînant les deux Transjurassiennes quinze jours plus tôt ?

6h48' et une 4896^{ème} place : rien à redire. Tant que je reste sous les 7 heures, je suis le plus heureux des hommes ! Même si je perds la bagatelle de 1000 places sur l'an passé. Il est vrai que, dans mes temps, chaque seconde environ un skieur passe la ligne. 1000 places, c'est moins de 20 minutes.

Hannes Larsson finit en 7h33 : je reste sidéré de ses performances (à 75 ans...).

François Pailler est 8 140^{ème} en 8h20.

Et Joseph Luce 11 275^{ème} en 11h 10. C'est le temps qu'il avait pronostiqué et il s'est arrêté ½ heure vers Hökberg tant il avait de l'avance sur ses prévisions !!

Et puis il est décidé : l'an prochain il boucle les 10 courses de la Worldloppet nécessaire au titre de Master en une seule saison !

Enfin, comme chaque année, une réception somptueuse nous attend chez nos amis Nordkvist.

Ma collection de petits chevaux grossit : 17 déjà.

2006 : la routine ?

Une année comme les autres ?

Joseph et moi nous retrouvons tous seuls chez Inga Lill : cela semble trop confortable !

A Mora, nous croisons Michèle Robin et Jean Philippe Beaucher, Michel Weigerding et Laurent Mérindol.

Et bien sur l'abbé, pardon le chanoine Vuillermoz qui a la grande fierté, à son retour au pays, de noircir une pleine page du journal du Jura sur la Vasa. Et annonce que cette cinquième Blabär est sa der des ders. « *Oui, bien sûr, mais avec regret ! Et une consolante : pour ces Vasa-Transju de trente années ... : le miroir où mon cœur pourra se souvenir* ». Et de citer encore Jacques Coffin, « *fidèle écuyer de Claude Terraz qui entonna le péan des Chevaliers de la Neige* :

« Je leur dirai, je leur dirai encore que ce ski de compétition populaire fonde surtout la fraternité et parfois l'amitié, quelque fois internationale. S'il peut apparaitre austère pour qui le regarde de l'extérieur, il n'exclut pas tous les plaisirs. Il conserve ceux qui qualifient la relation personnelle. Il est un des modèles de vie réussie avec responsabilités et surprises exaltantes ! ».

La Vasa c'est aussi cela, tu avais bien raison l'ami Jacques et combien d'amis étrangers n'ai-je pas croisés chez Oscar, ce restaurant italien tenu par une chinoise et qui propose en terre suédoise un self-service super pour se préparer à 90 km d'affilée. Chaque année j'y retrouve notamment Jan Vadlejš ... que certain nomme malicieusement Jan-le-Bad.

Mais revenons à cette édition : ma 18^{ème} !

Bêtement je me suis trompé de paraffine ! Non que je n'aie pas su lire les informations précises des farteurs de SWIX mais j'ai par inadvertance inversé 2 paraffines dans ma boîte à malice et recouvert spatules et talons en HF 8 quand j'étais persuadé d'appliquer de l'HF 6 ! Résultat, je perds ½ heure et plus de 500 places.

Heureusement ce fut une très belle course par une météo merveilleuse mais par une neige peu glissante.

Au total je finis en 7h22 et me classe 4330^{ème}. Pas si mal finalement. Mais j'aurais pu passer sous les 4000 !

Hervé Courtine, en 7h09, me précède. Laurent Mérindol, 8h30, Jean Philippe Beaucher, 8h46, Hannes Larsson 9h06 et Joseph Luce 11h22 sont bien là.

Cette saison 2005 est aussi la première de mes saisons boulimiques : avant cette Vasa, je comptabilisais déjà près de 500 km en dossard. Une course à Moscou, 2 Dolo, 2 Trans, 2 Keskinada et une Finlandia.

Le photographe est revenu à Evertsberg ...

2007 : la médaille

Cette Vasa 2007 commence par une bien belle et touchante lettre du chanoine Vuillermoz reçue à la Noël 2006 dont je reprends quelques extraits significatifs d'un bien étrange et sympathique homme d'église des temps passés :

« (...) Revenons à nos moutons ou plutôt à nos ... Vasa ! Je viens de recevoir un important dossier de Jean Philippe Beaucher qui me relance pour l'aventure suédoise en 2007. J'avais décidé de mettre irrévocablement un terme à ma carrière sportive. Plusieurs raisons à cela : d'abord une certaine saturation et surtout mon état de santé. Depuis le printemps je souffre d'une sévère arthrose aux cervicales avec séquelles invalidantes : élancements douloureux au niveau des épaules, des oreilles et des yeux, vertiges et pertes d'équilibre. Bref une galère !

Tu me vois sur les pistes de Mora avec tout cela ? J'ai tout essayé pour m'en dépêtrer : traitements médicaux, kinésithérapie, mésothérapie... Peu d'améliorations, pour ne pas dire rien ! (...) Mais, en fin de compte, oh imprudence ou inconscience ! – je serai partant (si toutefois en février je suis encore capable de tenir debout !). Jean-Philippe m'assure que je fais « un peu partie du folklore au même titre que la Kranskulla ! » C'est beaucoup dire.

Quoiqu'il en soit, je me réjouis de te retrouver, toi qui iras en piste pour ta 19^{ème} Vasa ! Et puis je voudrais t'entretenir d'un grand projet d'édition »

Et en mars 2007, notre curé de grand fond pétait d'énergie entre Eldris et Mora : et s'il y avait un Dieu pour ceux qui y croient ???

Pour moi, l'édition 2007 a failli se terminer avant même le premier kilomètre.

Pour je ne sais quelle raison, après 18 années, pour ma 19^{ème} participation, je me suis trompé dans les horaires de bus !

Clairement un acte manqué ... mais qui nous vit, Joseph Luce et moi, errer lamentablement à 5h01 dans les rues de Mora déserte à la recherche des bus. Personne dehors. Tout fermé. Pas un taxi en maraude. Rien. Si ce ne sont 2 skieurs, des russes, comme nous à la recherche des bus.

Autant la ville grouille à 4h30, autant elle est endormie, inexistante quelques minutes après l'heure fatidique.

Il ne me reste plus qu'à bondir dans l'auto garée à proximité, repêcher Joseph et les 2 russes et filer à toute vitesse vers Sälen. Les routes sont enneigées et il tombe un merveilleux crachin. Nous flirtons avec le 130 km/h ! Mais nous rattrapons notre retard. Il est 7h30 quand je me gare dans les parkings du départ, non sans avoir au préalable doublé sur la file de gauche, à contre sens, bus et voitures embouteillées sur les derniers kilomètres.

Pas le temps de s'échauffer : juste 5 minutes pour poser le sac vestiaire et se précipiter dans son couloir. Joseph, méticuleux et systématique, n'improvise pas : il prend son temps comme si de rien n'était et loupe allègrement le départ. Mal lui en prit : il ne peut rallier l'arrivée dans les délais !

Les conditions météo sont, pour reprendre l'expression de JPB « *bien difficiles : temps doux et neige fraîche rendant les traces fort inconsistantes. Près de 3 000 abandons ou hors délais, c'est dire.... Et 2000 non partants du fait du manque d'entraînement* ».

En piste je récupère d'affreuses lunettes dite de soleil mais qui me protégeront efficacement de la neige tombante. Mes Atomic assurent avec bonheur leur 10^{ème} Vasa et ma combinaison-fétiche de plus en plus délavée son 15^{ème} passage entre Sälen et Mora. Finalement, seules les mauvaises langues me trouvent grossi !

La neige retarde les premiers qui hésitent à prendre la trace : cela fera mon affaire et mes **6h53'** me vaudront pour la première fois de ma carrière de Vasalopiste **la médaille qui sanctionne un temps inférieur à 150 % du premier**. J'ai même 13 minutes d'avance sur le temps limite de la médaille !

J'étais parti en 5^{ème} ligne.

Comme souvent, Smägan en 1h00 (et 3451^{ème}). Une belle accélération jusqu'à Mängsbodarna (à 15,3 km/h et 90 places de gagnées). Je maintiens jusqu'à Risberg (3367^{ème}), perds quelques places à Evertsberg (3398^{ème}), à nouveau près de 15 km/h pour Oxberg (grâce à la belle et longue descente après Evertsberg) et reste à la 3396^{ème} place. La fin est plus laborieuse : je perds 111 places à Hökberg puis encore 15 pour Eldriss et 39 pour Mora.

Le premier, c'est à nouveau Oskar Svärd : sa troisième ! Il bat au sprint (en 4h44) un autre habitué du podium : Jerry Ahrlin, à qui il avait vainement proposé dans les derniers kilomètres quand il était évident que la victoire ne pouvait leur échapper, de finir ensemble.

Comme le résume JPB : « *cruelle leçon, Jerry est battu : comme quoi il vaut mieux parfois transiger que perdre !* ».

La première féminine est à moins de 5 minutes des premiers.

Et, cerise sur la gâteau, je finis à une belle 3561^{ème} place sur 13 377 partants : le meilleur classement relatif de toutes mes Vasa. Et j'aurais pu rester bêtement à Mora à me morfondre devant les bus éloignés ?

Revers de... la médaille, sitôt arrivé, douché et rassasié j'ai dû prendre le bus pour Sälen (avec le ticket économisé à 5 heures), retrouver mon auto et rentrer à Mora. Au total, près de 400 km dans la journée : 200 en voiture, 100 en bus et 90 en skis.

Une centaine de français participaient à cette édition de la Vasa : tous s'en souviendront :

« Il fallait en être, de cette 83^{ème} édition ... et par ces temps difficiles pour notre sport, 90 km, même dans des traces hésitantes, ça ne se refuse pas » résume JPB qui en finit juste sous les 9 heures (8 h58).

Michel Boutearon, le menuisier ébéniste de Prémanon : 6h13

Nicolas Fontaine, le seul polytechnicien qui ne se prend pas pour un X : 10h05,

Hannes Larsson : 8h39, René Vercaigne : 9h19, Christian Viry : 7h13 et son père André : 10h40.

Jean Poux : 8h11 et Christophe 5h50.

Le meilleur français est le Vosgien Jeremy Weibel qui finit 46^{ème} en 4h47.

Michelle Robin courrait en Oppet Spar.

Enfin Isabelle en 2007 bouclait son second tour du monde de la WL : Engadin 86, Vasa 97, Dolo et Marcia 2003, Kangaroo 2005, Transju, Keskinada et Finlandia 2006, König 2007. Le couple royal pointe le bout de son nez

Mais cette année 2007, c'est aussi celle terrible où **notre Inga Lill, le phare de toutes ces Vasa, notre mémoire, fait une hémorragie cérébrale qui la laissera très fragilisée.**

Sa fille Anna-Karin nous donnera des nouvelles régulières. Mais il est entendu qu'il nous faut la ménager et nous décidons, sur ses recommandations de ne plus nous imposer à Bofinkwägen chaque hiver.

Peu de temps avant cette attaque, Inga Lill m'écrivait une carte où elle précisait :

« *Je vous attends cet hiver avec impatience et n'arrive pas à, imaginer que cela fait déjà 20 ans !!!* »

En effet, cela fera l'hiver prochain 20 ans que je traîne mes guêtres (ou plutôt mes lattes) à Mora au 24 de la Bofinkwägen !

Inga-Lill très affaiblie : c'est une page sentimentale forte qui se tourne sur mon histoire de la Vasa

2008 : la 20ème

A nouveau, Isabelle et moi enchaînons Finlandia et Vasa.

Toujours par ce ferry magique, véritable ville ambulante et hypermarché spécialisé en alcools détaxés qui serpente au petit matin entre Helsinki et Stockholm.

Nous reprenons grand plaisir à promener sur les pistes de Grönklitt, retrouvons Hannes sur les pistes, faisons belle visite à Inga Lill qui doucement se remet et Hans qui joue les chauffeurs accompagnateurs. Nous dormons ... Bofinkwägen, chez d'adorables voisins des Nordkvist, Jan Öjestav.

En ville nous retrouvons nos compères : JPB et Michelle Robin qui ont loué toute la semaine un appartement dans LA rue de Mora, rue piétonne, qui devient toute cette semaine les Champs Elysées du ski de fond. Pâtisserie-salon de thé, Inter sport, vendeurs de souvenirs et sucreries, boutiques de saucisses ... tous ont en vitrine un dossard des temps jadis et l'affiche de la Vasa de l'année.

Nous y retrouvons aussi le père André Vuillermoz, apparemment bien remis de son arthrose !

Cette Vasa s'annonce difficile à farter. Le jeudi il est prévu pour dimanche un temps froid et une neige glacée à farter en skare ; le vendredi, il semblerait que la perturbation annoncée pour le lendemain ne parte pas si vite et traîne encore dimanche. Le samedi, les conseils des pros sont contradictoires : poussettes pour les uns, klyster pour les autres. Finalement il neige dimanche matin avec une température trop douce : près de zéro ! Une calamité pour les skieurs ordinaires. Les champions se contenteront de strier leurs skis au papier de verre, quand ils ne décident pas de tout faire en glisse pure, sur les bras !

J'ai toujours un dossard de 5^{ème} ligne, mes Atomic, ma combi miracle ... et une détermination à hauteur de l'enjeu : ma 20^{ème} Vasa ! Tout se passe tranquillement et j'en profite pour prendre une multitude de photos dont, à 2 km de l'arrivée, l'église de Mora quand, pour la première fois de la journée, on la retrouve au bout de son horizon !

6h55' : je suis resté sous les 7 heures. Pour ma 20^{ème}, c'est une heure de moins qu'à mes débuts. Je deviens (avec Philippe Convert et derrière Gérard Perrier) le second français de la Vasa ... en nombre de participations. Mais le chemin reste bien long pur l'objectif final de 30 vasa !

Je me place 3763^{ème} : 200 places de plus que l'an passé mais toujours dans les 4 000 ce qui me paraît déjà ... surprenant ! C'est véritablement un objectif de vie que celui qui nécessite a minima 30 années pour l'espérer accomplir.

Michèle, André Vuillermoz et JPB très gentiment m'offrent le Cheval de la 20^{ème} ; dans son petit mot, Jean-Philippe me précise : *« Encore bravo pour ta constance, le niveau de tes perfs et l'effet d'entraînement que tu produis sur ton serviteur ! Encore 10 et tu rejoindras le Veterancub ! Comme premier français, en espérant te rejoindre... avant que la neige ne fasse défaut ! »*

Seul ombre au tableau : l'absence de traces ont dégouté Isabelle qui préfère abandonner à Risberg plutôt que souffrir jusqu'à se retrouver hors délais. A quand sa troisième participation victorieuse ?

20 pour moi, mais pas encore de 3^{ème} pour Isa !

2009 : les gamins

Cette année, nous sommes hébergés à Rattvick : une trouvaille de JPB qui a loué un chalet pour tout le monde.

Tout le monde, c'est Michelle Robin et lui, René Mosca, Doug Jackson (notre ami australien), Isabelle et moi, Romain et Alex.

Eh oui, la plaisanterie des années 90 se vérifie : **Alexis (et son cousin Romain) ont décidé de connaître cette Vasa** qui tant agite leur père (et oncle).

JPB est arrivé la veille et nous attend dans ce gîte. A l'aéroport (comme pratiquement chaque vendredi mais en des lieux diverses) nous avons récupéré Doug. Nous avons loué une grosse berline (une Volvo break) et tout va bien.

... Tout va bien, sauf qu'il s'en fallut d'un rien que nous ne débarquions à Mora sans chaussures de skis, sans combinaison ni gants, sans fart !

Sur le tapis à l'aéroport, ravi que nos sacs sortent parmi les premiers, Alex embarque mon sac à dos tout enveloppé de sa protection plastique et ce n'est que pour trouver une carte routière pour Doug, juste avant de monter dans le bus qui mène aux locations d'auto que je m'aperçois avec horreur ... que ce n'était pas le mien.

Le même, certes, mais pas le mien ! Demi-tour au pas de course : dans mon anglais approximatif j'explique aux douaniers mon erreur, et ils me laissent refaire à contresens le dédale qui me ramène aux livraisons bagages. Je vois une jeune femme qui attend son tour aux réclamations. Je lui propose son sac à dos, qu'elle accepte, ravie et sans comprendre comment j'ai pu et deviner son désarroi et - surtout-retrouver SON sac à dos. Un mystère qu'elle aura bien du mal à expliciter ... tandis que je prends nonchalamment MON sac à dos qui s'évertuait à compter les tours sur son tapis, bien esseulé.

Tout va bien ...

.... sauf qu'on n'a pas l'adresse exacte : « *Le gîte est assez difficile à trouver de nuit, mais appelez-moi sur mon portable en arrivant et je viendrai vous chercher* » nous rassure Jean-Philippe.

J'appelle : le répondeur. Une fois, deux fois, dix fois : visiblement JPB n'a pas accès à l'étranger. Il commence à se faire tard et nous n'avons guère envie de dormir dehors ni de nous payer 2 ou 3 chambres d'hôtel.

Nous sommes tout près mais c'est un ensemble de plusieurs dizaines de petits chalets tous identiques. Lequel est le bon ? Tous ont la cheminée qui fume, tous ont une auto garée devant la porte. Après deux tentatives infructueuses (personne n'a repéré de français à proximité) je fouille mes papiers et retrouve le nom et surtout le téléphone du propriétaire du gîte. Par chance il est chez lui et répond. En quelques minutes, il nous guide par téléphone jusqu'à son chalet... Plus de peur que de mal.

Le chalet est agréable et fort chaleureux ... mais un peu petit pour nous 8 !

C'est, à l'évidence, une grande première pour Romain et Alexis, mais surtout pour Alex qui n'a pas l'expérience des courses de ski de fond de son cousin (qui a déjà inscrit à son palmarès quelques Trans, une Marcia, une König, et plusieurs courses françaises). En outre, Alexis s'est profondément ouvert le mollet cet hiver en surf et n'a pas chaussé de ski de fond de l'année. Et surtout pas des

classiques, lui qui est venu au ski de fond du temps du skate et comptait découvrir les charmes et subtilités du pas alternatif en début de saison. Mais c'est un costaud et un têtù...

Il a acheté des chaussures mixtes (skate et classique) la veille à Paris et m'emprunte mes vieux Madshus : les moins souples dont je dispose.

Le samedi nous tâtons la neige du Mora Park à Eldris et retour. Je ne me suis pas changé (sauf les chaussures évidemment) et n'ai pas farté les skis : je pousserai sur les bâtons ! Erreur : cela me donnera une petite douleur dans les bras qui risque de bien m'embarrasser dimanche !

Isabelle a tenu à venir, non pour skier mais pour assister ses enfants ! Elle nous servira de chauffeur... ou plutôt elle ramènera la voiture que JE conduirai le dimanche matin à Sälen ; moi qui avais pris, les années précédentes, la douce habitude de m'endormir dans le bus pendant les 2 heures de route, c'est raté pour cette année.

Il fait plutôt froid (en tout cas température franchement négative) et la neige n'est pas transformée. Ce sera assez facile à farter.

Mais peu rapide car il est prévu des chutes de neige dimanche. Sur le net, le débat rebondit sur le départ idéal : tous ou presque contestent le départ en masse, moi seul persiste à le défendre.

Par ailleurs, les organisateurs ont légèrement raboté la première colline ce qui devrait, paraît-il, faciliter les premiers kilomètres. Fort scepticisme des habitués !

Je me fais un devoir de préparer tous les skis des Petroff et consort : soit 4 paires. Après quelques hésitations je passe en sous couche une fine épaisseur de Grün, sous le regard désapprobateur de JPB qui en reste à la poussette verte en base.

Hélas, trois fois hélas et même quatre fois hélas : Doug, Romain, Alex et moi resterons bien impuissants dans chaque plat pour résister à tous ceux qui nous doublent en sifflant les mains dans les poches quand nous nous escrimons sur nos cannes !

Pauvre compensation, dans chaque montée nous passerons à plat quand les autres parfois devront diverger et partir en canard !

Au total, pour ma 21^{ème} édition, c'est une erreur bête de fartage que mes amis (et moi-même) maudirons toute la journée !

Isabelle, nous ayant laissé à Sälen, tente de nous retrouver : à Risberg (mais j'étais déjà passé) puis à Hökberg où elle guette et immortalise chacun d'entre nous.

Malgré notre manque de glisse, aucun d'entre nous n'abandonnera. Romain, un peu plus en forme, attend gentiment son cousin à chaque ravito puis devant l'église de Mora.

Grâce à l'électronique, nous savons avec précision où ils en sont et même l'heure estimée précise de leur arrivée.

Finalement, pour cette 21^{ème} édition, clairement loupée, je termine exténué en **7h14 et à la 5262^{ème}** position. **Un recul de 1500 places sur l'an passé** qui me coutera à l'évidence ma 5^{ème} si ce n'est ma 6^{ème} ligne ! A noter que j'ai perdu près de 1000 places du départ à Evertsberg, lorsque le parcours est plutôt descendant et en ai regagné un peu plus de 200 entre Evertsberg et Oxberg (parsemé de petites côtes) pour en reperdre près de 100 dans le final.

Christian Viry finit en 6h41, Roland Materese en 7h03, Nicolas Fontaine fait un grand bond et termine en 8h32, juste devant JPB, 8h35 pour sa 18^{ème} Vasa officielle (plus 2 Oppet Spar), Doug Jackson en 9h23, René Mosca en 9h24, Hannes Larsson en 9h34 et 2 minutes plus tard, en 9h36 Romain et Alexis qui bouclent ainsi leur première Vasa !

Michelle Robin avait réalisé 10h 04 pour son Oppet Spar et Michel Weigerding est bêtement bloqué à Hökberg : à moins de 20 km de l'arrivée et qui plus est les plus faciles. Dommage !

C'est drôle, cette même année où mes fils et neveu m'accompagnaient, le patron de la Marcialonga et de la Worldloppet, Angelo Corradini fêtait ses 60 ans en skiant la Vasa avec ses deux fils, Denis et Lucas (en 8h07).

C'est à nouveau Daniel Tynell qui gagne cette édition, en 4h10, temps plutôt moyen qui témoigne de la difficulté de la neige cette année.

Le photographe s'installe à Mora sur la ligne d'arrivée ...

2010 : les bus nous plantent !

Cette année, j'emmène avec moi un Nivernais, Daniel Chaussard, maintes fois croisé en skis à roulettes. C'est une force de la nature que l'âge n'a pas ébranlé. Nous nous retrouvons à Roissy et sommes hébergés, comme en 2008, chez Jan Öjestav (qui ne peut accueillir plus de deux personnes). Daniel est fin prêt, il a économisé pour se payer la Vasa, (il est agent de maîtrise à Arcelor-Mital) et il veut réussir un bon chrono. Ses perf à la Trans lui assurent une 5ème ligne. Ligne que nous avons chèrement négociée samedi après-midi, en profitant pour gagner moi aussi cette mythique 5^{ème} ligne. Tout se présente pour le mieux.

Seule (petite) contre-indication, Daniel a demandé son dossard à Sälen et non à Mora. Nous le prendrons avant le départ. A 4h45 nous sommes dans le bus. L'un des derniers bus ; peut être parmi les 10 derniers à quitter Mora mais qu'importe : nous sommes à l'heure. Comme à l'accoutumée, je mets boules Quiès et masque en m'endors.

Vers 6h30 je sens qu'il se passe quelque chose d'anormal : le bus n'avance plus. Nous sommes encore à une grosse dizaine de km de Sälen. Rien de grave, le départ est dans presque 2 heures. Mais c'est la première fois que la route est autant embouteillée, si loin. Les concurrents descendent les uns après les autres pour comprendre ce qui se passe, se dégourdir les jambes ou tout simplement se vider la vessie : ils rejoignent sans courir quelques mètres plus loin le bus qui avance pas à pas. Nous en profitons pour nous préparer (chaussures de fond, bonnet, gants..).

Au fait, après des essais de glisse, j'ai finalement opté pour mes antiques Atomic : ce sera leur 13^{ème} Vasa et il n'y a plus d'espaces libres pour coller mes vignettes, laissant mes Salomon encore bien neufs au vestiaire de peur que les fixations à tirette ne se bloquent en cours de route. Quant à la combinaison, snobisme ou superstition : c'est la même depuis 1993 !

Et l'incroyable se produit : **à 8 heures, nous ne sommes toujours pas arrivés !** A 1 kilomètre de la ligne, nous abandonnons tous le bus, récupérons en un temps record nos skis dans la soute et filons vers le départ. J'ai beau courir comme un fou (en chaussures de skis, sur la neige glacée) skis à la main et sac au dos, le temps de déposer mon vestiaire et de passer le portillon, toute la foule de la Vasa est déjà partie. Il est 8 h 5 ou 6 : cela semble insignifiant sauf que je m'élanche ... derrière les skieurs de la dernière ligne. Que je rattrape immédiatement. Ce sera pire encore pour Daniel qui doit en outre filer dans les stands de l'organisation pour récupérer puce et dossard ! Il ne quittera Sälen qu'à 8h18.

Et commence la longue remontée après des dizaines de minutes perdues dans le premier bouchon. Je sais maintenant ce que c'est qu'un départ en dernière ligne. Et je dois dire que cela ne change en rien mon opinion sur ce départ que je considère toujours comme le meilleur compromis. Je ne crois pas aux départs échelonnés qui obligerait soit aux premiers à partir avant 7 heures soit aux derniers à quitter le stade de départ vers 10 h et perdre ainsi toute chance d'arriver avant 20 h à Mora.

J'ai forcé, j'ai doublé, doublé par d'incessants changements de traces des skieurs par milliers pour passer 8388^{ème} à Smägan (déjà 4000 de doublés en 10 km), 7047^{ème} à Mangsbodarna. Mais j'ai clairement tiré sur les réserves et un peu présumé de mes forces. Je reperds 200 places à Evertsberg

(7240^{ème}) et finis à Mora 6319^{ème}. Dans un temps « officiel » de 7h42'. Curieusement je n'ai pas vu Daniel et pourtant au chrono il me bat nécessairement puisqu'il finit à la 5921^{ème} place ?

Le mystère ne sera résolu que quelques heures plus tard : parti à 8h18, son temps final a été décompté de 18 minutes, contrairement à moi dont la puce a conservé le temps théorique de 8h00 pour mon départ. Il termine à 15h51 quand je passais la ligne à 15h42 ce qui explique qu'il ne m'ait pas doublé mais finit cependant mieux classé.

C'est la révolution sous la tente des organisateurs : une dizaine de bus (près de 500 concurrents) ont subi le même sort que nous! Du jamais vu en plus de 80 Vasa ! J'avais connu cela à une Traversée du Vercors (... en 1979 !) mais en Suède, en pays nordique, dans la Mecque du ski de fond : une horreur.

Inga Lill m'écrira quelques jours plus tard une charmante carte dans laquelle elle me confirmera l'émoi causé par cet incident. Après plusieurs semaines d'échange avec la Vasa, je serai crédité d'un chrono de 7h32'38" (soit ... 10 secondes de moins que Daniel Chaussard) ce qui me vaut une 5916^{ème} place officielle ; je suis surtout assuré d'une 5ème ligne pour 2011. Daniel reste à jamais dépité par cet incident, lui qui rêvait d'un chrono maous pour cette Vasa à laquelle il se préparait depuis le début de l'hiver. Pour moi, dont c'était la 22ème participation, je trouve cela plutôt rigolo.

Nous testons un nouveau mode de retour : la route directement après la Vasa jusqu'à Arlanda (via Gävle et Falun), un hôtel (bon marché) sur l'aéroport (le Park Inn) et le premier avion lundi (à 7h00) sur Paris où nous arrivons en milieu de matinée.

Plus sagement, Jean Philippe Beaucher avait choisi l'Oppet Spar (9h08) comme son amie Michelle Robin (11h 53 !!) Notre Nicolas Fontaine, parti plus tôt dans les bus, progresse encore et finit en 8h56'.

Enfin, de retour de Mora, j'écris pour le site « master ski de fond » de l'excellent Gilles Perrin quelques lignes sur la Vasa, en guise de conseils :

D'abord il faut s'inscrire avant l'été : pour 2011 les inscriptions sont closes (limitées à 16 000 coureurs).

Donc quatre solutions :

- 1) Attendre 2012 (et s'inscrire dès la fin de l'hiver)*
- 2) Venir au flanc et trouver une inscription sur place la veille ou l'avant-veille : cela marche presque toujours. Des skieurs inscrits sont obligés pour raisons médicales ou autres de renoncer à l'épreuve, revendent leur dossard au prix d'achat et l'organisateur, moyennant quelques couronnes, procède au changement de nom sur place.*
- 3) Si tes résultats le permettent, faire jouer la Fédération française de ski pour qu'elle t'obtienne un dossard d'élite ? Dur dur.*
- 4) Enfin t'inscrire à l'Oppet Spar : de quoi s'agit-il ? Du même parcours que la Vasa, toujours en classique, mais le dimanche précédent ou le lundi précédent la vraie Vasa (il y a ainsi 2 oppet spar + 1 Vasa + une multitude d'épreuves annexes : voir le site : <http://www.vasaloppet.se>) en départ libre, c'est à dire entre 7h30 et 9h00. Les inscriptions à l'une ou l'autre des Oppet Spar sont encore ouvertes.*

Ce n'est pas la magie de la Vasa avec ses 15000 skieurs qui s'ébranlent à la même seconde mais c'est tout aussi magique pour le parcours, la distance, le style. Avec moins d'embouteillages au départ, mais tes chronos te permettront de partir en 3ème ligne où les embouteillages sont très peu conséquents. L'Oppet Spar donne droit au tampon de la Worldloppet au même titre que la vraie Vasa, ainsi qu'un temps officiel, mais pas de classement puisque les départs sont échelonnés.

Une fois inscrit, c'est plus sympa d'être hébergé à Mora : c'est le vrai centre névralgique de la course, là où tu retrouves tous les copains, là où se trouve le merveilleux musée de la Vasa (et du peintre Zorn). C'est une (petite) capitale avec restos, commerces etc. En outre, comme tu manges 4 heures avant le départ, tu es levé dès 4 heures du matin et mieux vaut prendre le bus (compter 2 bonnes heures) de 5 à 7 avant la course qu'après avoir bouclé ta Vasa. Donc Mora plutôt que Sälen. D'autant que le départ n'est pas donné à Sälen mais à quelques km de ce village sans grand intérêt. En outre, attendre à Mora après la course que les copains arrivent est plus gratifiant que de s'enfermer dans un bus.

Pour aller à Mora, soit tu es seul et il y a un train direct de l'aéroport de Stockholm Arlanda à Mora (ne surtout pas retourner à Stockholm ville).

Soit tu es à 3 ou 4 et le mieux est de louer une auto (compter 4 heures de route sans forcer). Les routes sont très bonnes, déneigées, sans Pb.

L'hébergement à Mora ? L'hôtel est assez cher (mais tout est relatif). Par l'office de tourisme Siljan (du nom du lac qui baigne Mora) <http://www.siljan.se/en/> tu peux réserver un logement chez l'habitant. Paradoxalement, c'est la partie conseils que je connais le moins parce que je suis resté (jusqu'à sa grave maladie) chez la même logeuse 20 années durant ! C'est dire si nous avons noué des relations non commerciales. Quand nous sommes nombreux (à partir de 6 ou 7) nous louons un chalet à quelques km de Mora (Orsa ou Rattvick).

La course est facile : surtout pour qui manie bien la poussée simultanée. Elle est fantastiquement organisée. Le fartage n'est pas un Pb : tous les marchands et tous les stands de fart t'indiquent (en toutes marques de fart) le bon choix. Le parcours nécessite de privilégier la glisse à la retenue.

Cela vaut le coup d'arriver quelques jours avant pour se familiariser avec le tracé mais l'aller-retour (de Paris) est tout à fait possible sur 3 jours. Départ le vendredi après-midi, arrivée le soir tard à Mora et retour dans la journée du lundi sur Paris. J'ai toujours préféré Air France ou SAS qui pratiquent des billets AR à 100/120€ (attendre le mois de novembre pour réserver son billet : c'est le mois des soldes sur l'Europe du Nord) plutôt que les low cost qui te prennent et te laissent à perpette pour quasiment le même prix. Si tu peux prendre 8 jours, le top c'est d'enchaîner les 2 Finlandia (le week end précédent) avec la Vasa en passant 24 h à Stockholm (très belle ville) et 4 ou 5 jours à Mora.

De Lahti (où se court la Finlandia) à Helsinki, compter une grosse heure de bus. D'Helsinki à Stockholm : choisir le ferry qui traverse dans la nuit le golfe pour le prix d'une chambre d'hôtel. Parcours magnifique si la météo le veut bien.

Inga-Lill va mieux et se réjouit de notre visite.

2011 : l'année des 4 Vasa !

Cette année 2011, Isabelle est en retraite et moi je m'y prépare activement en liquidant tous mes retards de congés pendant cet hiver. D'où un programme de courses très chargé autour d'une quinzaine d'épreuves en France, en Europe et même au Japon : à Sapporo quelque temps avant le tsunami.

Et notamment 5 jours prévus à Mora avec la Kortvasan le vendredi, la Tjejvasan le samedi et l'Oppet Spar du lundi, puis retour sur Paris et Strasbourg dès le mardi, deux jours intenses de jury et re-départ le vendredi sur Mora pour la Vasa. C'est un peu fou et les semaines précédant cette échéance, je doute réellement. Dans quel état serai-je pour cette vraie Vasa ? Et si je me contentais de l'Oppet qui sera de toutes façons comptabilisée pour mes 30 et rend facultative la sortie du dimanche suivant ? Bien sûr, je pourrais également rester à Mora toute la semaine mais je tiens vraiment à participer à ce jury du Cycle Supérieur de Management les mercredi et jeudi à Strasbourg. C'est important ... et fort bien rémunéré ! Ce qui me semblait bien évident à l'automne, lorsque je réservais les billets d'avion et calais avec JPB les hébergements me paraît, plus l'échéance approche, bien absurde. D'autant que l'âge aidant, je ressens quelques lassitudes, quelques douleurs, quelques blocages musculaires.

Le début de la saison me rassure : Bessans puis les 2 Dolos enchaînées avec la Lavazzeloppet et la Marcia se digèrent correctement. Malgré 5 jours sans dormir (à cause du décalage horaire au Japon) je fais un bon marathon à Sapporo (me permettant même de battre, en skating, l'ami Courtine, ce qui est tout à fait exceptionnel). Malgré toute une semaine sans dormir en Estonie (toujours ce fichu décalage horaire, mais cette fois-ci dans l'autre sens) je passe correctement la Tartu.

Et nous voici à Mora. Nous sommes hébergés à Rättvik : à l'auberge de jeunesse. Un très bon choix, économique et confortable. Jean-Philippe Beaucher et Michelle Robin nous y rejoignent, puis toute la bande de l'Unasacem qui vient à nouveau tâter de la Vasa, mais sur l'Oppet Spar. Le vendredi 25 je m'élançai sur la Kortvasan : 30 km au départ d'Oxberg, au fond de la vallée. Le temps quoique très incertain reste frais avec une neige non transformée, facile à farter. Isabelle m'accompagne en voiture. Départ (vers 13h00) en de très nombreuses lignes : pour je ne sais quelle raison, je pars en 6^{ème}. Je me prends à sprinter dès que le starter nous lâche et, au bout de la ligne droite, nous ne sommes plus que 2 ou 3 en tête et tirons tout le peloton. Quelques minutes plus tard, dès la première bosse, nous buttons sur la 5^{ème} ligne, assez vite avalée. Le départ de cette course est rude : il faut remonter jusqu'au village d'Oxberg (2^{ème} kil) où nous retrouvons les traces de la Vasa. Je retrouve la queue de la quatrième ligne bien avant Hökberg, atteint après 48 minutes de course. Puis la troisième ligne vers Eldris (21^{ème} kil et 1h30 de course) et double même des skieurs de seconde ligne avant Mora. La glisse était bonne et j'inaugure mes nouveaux skis Salomon neige froide : je me sens une pêche d'enfer ! 2h 06'10" soit une moyenne de 14,3 km/h ; dommage, il n'y a pas de classement à la Kortvasan.

Et pour cause : la Kortvasan est conçue comme une balade familiale. Et des familles j'en doublerais par centaines : père, mère et gamins. Tout le monde promène ce jour-là mais tout de même sur un 30 km pas si plat que cela. Ce n'est pas une Vasa des nuls, c'est au contraire une initiation à la course de longue distance, dans des conditions de rêve. Et l'organisation est aux petits soins pour ces

concurrents de la Kort : bien plus que pour la vraie Vasa ! A preuve le très joli « sac-banane » vert, offert pour la Kort et non pour la Vasa.

Le lendemain, samedi 26 février c'est autour d'Isabelle de concourir sur cette même distance. A la Tjejvasan, la Vasa des femmes. Près de 8 000 concurrentes : sans doute, toutes disciplines confondues, l'épreuve féminine qui rassemble le plus de concurrentes ! Elles viennent de toute la Suède, des jeunes des moins jeunes, des gamines et des mamans, des pin-up et des dondons ... Le dépaysement, pour moi qui ai décidé d'accompagner Isabelle, sans dossard évidemment, commence dès le bus : 54 femmes (y compris le chauffeur) et moi ! En course, nul geste de rejet, tout au plus un peu de surprise de la part des spectateurs. Nous partons ... en 10^{ème} ligne. Avant même de quitter Oxberg, nous avons sur grand écran la retranscription de l'arrivée des élites et premières lignes. C'est Jenny Hansson qui gagne haut la main en 1h27' devant Susanne Nyström et Sofia Bleckurn. Retenez ce podium : ce sera exactement celui du classement féminin de la Vasa 2011 ! C'est dire que la Tjejvasan n'attire pas que des débutantes.

Du reste, cela bataille fort autour d'Isabelle, d'autant qu'il s'est mis à neigeoter et que les traces sont pourries. C'était si bon la veille ! Isa monte comme une fusée les 2 km qui mènent à Oxberg (elle est alors 1466^{ème}) mais peine avec son fartage incertain d'Oxberg à Hökberg : le résultat est immédiat, elle perd près de 700 places. A noter que de charmants jeunes gens (mandatés par l'organisation) refartent les skis de ces demoiselles tous les kilomètres ou presque. Après Hökberg, la glisse s'améliore et Isabelle repart à l'assaut de ses copines. 1870^{ème} à Eldris et termine finalement (en un peu moins de trois heures) 1666^{ème} à Mora : sur plus de 8 000 partantes ! Bravo la mère. Il faut cependant bien avouer que nous trouvons des skieuses qui descendent ... en escalier, les pentes si faciles de la Vasa ! Michelle Robin mettra une petite demie heure de plus et finira 3300^{ème}. En course Isa discute avec une skieuse venue du grand nord suédois qui lui explique qu'il y fit si froid (-40° C pendant 3 semaines) qu'elle ne sortit guère et arrive sans entraînement à cette Tjejvasan qui reste SA course de référence et que pour rien au monde elle ne manquerait. Beaucoup de copines skient en chœur, mais également des générations de femmes : fille, mère et grand-mère ! Ces suédois (je devrais dire suédoises) sont vraiment surprenant(e)s. 8 000 concurrentes, c'est un peu comme si une épreuve française rassemblait ... 50 000 femmes ! Faut pas rêver... Quelques km avant l'arrivée, un grand gaillard en skido me propose du schnaps ... que je boirai avec grand bonheur et pour son plus grand plaisir ! Je l'entends encore rire et s'esclaffer d'ici.

En attendant, et même si je ne suis évidemment pas classé, cela me fait toujours une deuxième sortie sur les traces de la Vasa.

Dimanche : repos ! Nous laissons Minoru et quelques milliers de skieurs s'élancer sur l'Oppet Spar du dimanche. Nous nous réservons pour celle du lundi. L'Unasacem nous a rejoints à l'AJ de Rättvik. Il y a Michel Boulanger, bien sûr, qui comme Isabelle veut sa revanche sur la Vasa, Patrick Thomas (qui débarque tout juste du bout du monde où il finalisait ses installations météo pour je ne sais quelle course de formule 1), Marc Gautier (le seul DGAC de l'équipe avec Isabelle), Yannick Bochatay, Vincent Ducastin et Frédéric Miens (qui se contentera de finir l'Halfvasan : la demie Vasa qui part d'Evertsberg, mais nous prouve une fois de plus ses fantastiques talents de cuisinier !).

Avec Michelle et JPB, nous voici 9 sur le départ de cette Oppet Spar du lundi. Il faut vous dire que l'Oppet Spar, c'est exactement le même parcours que la Vasa, la même excellente organisation, mais pas de classement et un départ libre entre 7h00 et 8h30. A priori la garantie d'éviter le bouchon du

départ. Mais tout de même près de 8 000 concurrents le dimanche et encore 6 000 le lundi. Je me propose pour farter les skis des amis de l'Unasacem : au total 6 paires de skis à paraffiner, gratter, préparer à la retenue. L'après-midi y passe. La veille, la neige était délicate, mais il a fraichi dans la nuit et nous devrions avoir de bonnes conditions (poussette blanche).

Nous nous levons de bien bonne heure, pour être ... à 4 h 30 dans les bus ! Les organisateurs ne veulent pas connaître les mêmes déboires que l'an passé et le départ des bus est avancé d'au moins une demi-heure et le parcours est tout nouveau : plus long, puisque nous passons par la ville de Sälen mais en sens unique de Sälen au départ pour éviter toute congestion. C'est dès 7 h00 que nous sommes dans les starting blocks et attendons sagement que le départ soit autorisé. Finalement nous partons presque tous ensemble (à 7h10) et bien que moins dense, il y a tout de même un bouchon pour quitter la plaine de Sälen. Comme prévu, je reste avec Isabelle (et prendrai durant cette Oppet Spar ensoleillée près d'une centaine de photos).

Nous sommes à Smägan en 1h 10. Le soleil se lève vraiment et c'est magnifique. Mangsbodarna en 2h26, Risberg en 3h34 : Isabelle tient son 10 de moyenne et ne faiblit pas. Evertsberg en 4h56, Oxberg en 6h20. Isa commence à trouver le temps un peu long. Pas moi, qui skie en dedans et m'amuse comme un petit fou sur ce parcours que je ne prenais pas vraiment le temps d'admirer. Ouf, voici Hökberg, nous sommes largement dans les temps et Isabelle sait que cette fois-ci elle finira sa Vasa !!! Eldris en 8h24 avec la surprise de trouver JPB assis au bord de la piste et qui semble un peu perdu, lui qui pourtant fêtera ce soir sa 20^{ème} édition (et sa 22^{ème} Vasa ou Oppet Spar).

Et Mora, l'arrivée, le but de cette longue journée : en 9h21'34''. « Une victoire sur soi-même » comme le clame la banderole. 9h21, c'est presque une heure de moins que la fois précédente, c'est surtout ... ¼ d'heure de MOINS qu'Alexis et Romain en 2009. Isabelle est aux anges : elle a brisé le maléfice de la Vasa et ses deux précédents échecs. C'est juré, si elle devait revenir sur ces traces, ce sera en Oppet Spar et surtout pas dans la Vasa officielle. Cerise sur le gâteau : nous sommes les premiers français de l'AJ de Rättvik : JPB termine sur nos talons en 9h29 et mérite ainsi sa médaille de la 20^{ème} mais hésite à poursuivre l'aventure, même en Oppet Spar ? Pour l'encourager, nous lui offrons un cheval de Rättvik, peint spécialement pour lui par un artiste local. De toutes les façons, il faudra bien qu'il continue, ne serait-ce que pour passer le relais à son Jojo !

Yannick Bochatay et Vincent Ducastin bouclent en 10h38 juste devant Marc Gautier (10 h40). 11h18 pour Patrick Thomas et 11h47 pour Michelle Robin. Seul Michel Boulanger est contraint à l'abandon, après 9 heures de course, à Oxberg. Un peu de sa faute, et il s'en veut : passé assez largement dans les délais à Evertsberg (qui restait son point noir) il n'a pas résisté à l'envie de se poser un moment pour récupérer et calmer les douleurs qui le tracassaient dans tout le dos. Mal lui en prit : il loupe de 5 minutes à peine le droit de poursuivre l'aventure jusqu'au bout.

Lundi soir : dernière nuit à Rättvik et le lendemain nous filons sur Arlanda et Paris. Il ne faut pas s'attarder : je dois prendre le TGV de 6h24 à la Gare de l'Est le mercredi matin pour Strasbourg où je suis attendu pour 2 jours de jury dès 9h30 ! J'aurais pu laisser mes skis à Mora, mais je ne suis pas encore vraiment certain de repartir à la Vasa en fin de semaine. J'ai déjà mon tampon pour la 23^{ème} ! Plus que 3 années pour rejoindre Gérard Perrier ... et 7 pour demander mon inscription au VeteranClub. 7 années : c'est possible, mais c'est encore bien long et le poids des ans se fait (tout de même) sentir.

Entre temps, j'ai cherché quelque groupe de jurassiens auxquels m'agglomérer pour l'hébergement du week end suivant. C'est finalement chez les jeunes chapelands (conduits par Marc Burri, le fils de Christian) que j'ai rendez-vous vendredi soir. Deux jours intenses de jury, la fête écourtée le jeudi : je repars par le dernier TGV sur Paris où je ne passe que quelques heures et m'envole le vendredi matin sur Arlanda et fissa rejoins en voiture le chalet que les Chapelands ont réservé à une trentaine de km de Mora de, l'autre côté du lac de Siljan.

Je ne suis pas certain d'être dans les meilleures conditions pour ma 24^{ème} Vasa mais je la fais ... par principe et pour garder un dossard de 6^{ème} ligne en 2012. Car je suis déjà inscrit, comme Alexis et son ami Clément, qui ont décidé de se faire, l'an prochain, une nouvelle Vasa ! Au chalet, je retrouve toute la jeunesse de Chapelle : les deux fils du Maire, Florian et Jean-Charles Bourgeois, Laurent Courvoisier (le fils de Gilles notre fournisseur exclusif de skis), Marc Burri (le fils du patron du Montagnon) mais aussi Patrice Cordier et Julien Mounier-Benoit. Des jeunes fantastiques qui se sont connus à l'école primaire et ne se sont plus quitter même si les uns sont ingénieurs, les autres fermiers ou garagistes. Des grands costauds (qui fartent à la Cera, bien évidemment) mais consomment aussi Pontarlier et vin blanc du Jura qu'ils ont eu la sagesse d'apporter avec eux comme moult pointes de Comté et autres salaisons de pays. « Faut-pas-manquer » ! Et dont ils me feront très gentiment profiter. On ne compte pas dans le Jura !

Dimanche, lever avant 3h pour le petit-déj et c'est à 4h tapantes que nous sommes dans les bus. A 6h00 sur la ligne de départ !!! 2 heures à patienter autour des feux et dans les tentes montées à cet effet près de la ligne. Mais j'aime mieux cela que d'arriver à 8h10 comme l'an passé. Parti en 5^{ème} ligne, je cours très régulièrement cette 4^{ème} Vasa de la semaine (enfin 2 petites de 30 km et une normale de 90 km), perdant régulièrement quelques places de ravitos en ravitos : 4398^{ème} à Smägan, 4521^{ème} à Mäng', 4620^{ème} à Risberg, 4689^{ème} à Everts', 4663^{ème} à Hökberg, 4691^{ème} à Eldris et finalement 4723^{ème} à l'arrivée. Course régulière, qui me contente totalement, et sanctionnée par un temps de 6h52' : **enfin je retourne sous les 7 heures.**

Finalement j'ai sacrément bien fait de tenter ce pari fou de 2 Vasa coupées par 2 jours de jury strasbourgeois. Quant aux Chapelands, ils terminent en 5h10 pour Patrice Cordier, (922^{ème}), 5h15 pour Laurent Courvoisier (1071^{ème}), 5h32 pour Julien Monnier-Benoit (1646^{ème}), 5h54 pour Jean-Charles Bourgeois (2405^{ème}), 6h07 pour son frère Florian (2951^{ème}) et 6h10 (3028^{ème}) pour Marc Burri. De sacrés résultats. Ils sont tous ravis mais trouvent l'épreuve trop monotone et un peu trop longue. A faire, mais sans doute pas à refaire !

Des jurassiens (et même des Chapelands) il y en avait bien d'autres cette année : Dominique Blondeau (6h36, 4029^{ème}), Pierre Bouveret (6 h 21, 3925^{ème}), Michel Duraffourg (5h22, 1286^{ème}), la famille Vermot-Deroche : Bruno (6h17, 3294^{ème}), Laurent 7h27 et 6140^{ème} et Benoit 6h49, 4555^{ème}).

Au fait, n'oublions pas le fidèle des fidèles, Nicolas Fontaine qui termine une nouvelle Vasa en 8h41 (9038^{ème}). Sauf erreur de ma part, cela lui en fait 5 au compteur : à surveiller ce petit jeune !

Pour une fois, la saison nordique ne s'achève pas par la Vasa : avec Isa, nous aurons encore le bonheur de courir la Birkebeiner et surtout les trois courses de la Laponia Hihhto ! Jamais Isabelle n'aura tant skié et si vite que cette saison : vive la retraite !

Ce sont mes premières Vasa en Salomon : j'ai laissé les valeureux Atomic au musée.

2012 : l'année de Pippa et des nuits blanches

Cette année encore une « vraie » Vasa (et non l'Oppet Spar) parce que Alexis a convaincu son copain de Centrale Lyon, Clément Guillon de disputer (et se disputer sur) la Vasa.

Clément n'a presque jamais fait de classique mais il est très costaud (1h20 au semi) endurant (triathlète longue distance) et à l'aise dans tous les sports.

« *Le beau Clément* » comme l'appelle Isabelle !!!!

Pour s'entraîner, ils sont venus à Monétier puis se sont inscrits aux 2 Dolo. Alexis, qui caresse l'espoir de battre Clément, fait de la musculation en alignant les longueurs à la piscine. Isabelle, qui a préféré rester à Paris (après deux mois de sorties incessantes à la neige et déjà 12 courses longue distance cet hiver à mon compteur) nous dépose à Roissy où nous retrouvons Clément.

Je sors de dix jours aux USA (avec deux courses à la clef : la Finlandia Minnesota et surtout la Birkie). 10 jours à bien mal dormir tant Isa et moi ne supportons plus ces 7 heures de décalage horaire.

A peine calé à l'heure américaine que je ressens dans l'autre sens les désastres de ce Jet Lag ! Jamais endormi avant 4h du matin. Dans l'AJ de Rattvick où nous avons posé notre paquetage dès le vendredi midi, je me relève pour ne pas déranger mes coloc's en tournant et retournant sans cesse et descends dans la grande salle lire et ainsi passer le temps.

Bientôt deux semaines que je ne fais plus de nuit normale. Oh, je me repose mais sans fermer l'œil. Cela m'inquiète : non que je craigne ne pas terminer la Vasa (c'est inimaginable, surtout après une saison plutôt riche et réussie qui m'a rassuré sur ma forme de petit vieux retraité) mais j'ai peur de ne pas battre les gamins !

Un quatrième client s'est agrégé à nous : Christian Viry qui, 48 heures avant le départ, me demandait par mail des tuyaux pour un hébergement pas cher. Finalement il prendra la quatrième place dans notre chambre de l'AJK de Rattvick. Et pour lui éviter de payer 100 € de transport de skis (via Easy Jet) je lui fournirai également une paire de skis et de bâtons.

Christian est plutôt obsédé par le fart (de retenue tant que de glisse) ce qui ne manque pas de surprendre (et d'amuser) Alex et Clément qui s'en remettent tout simplement à moi.

A Mora nous croisons quelques têtes connues, mais pas Jean-Philippe qui a préféré s'en tenir à l'Oppet Spar du lundi, comme Christophe Joablanq que nous retrouverons quelques semaines plus tard à Moscou. Et Michèle Robin qui malheureusement ne pourra boucler cette Vasa, les conditions météo de cette Oppet Spar étant très difficiles (vent de face et chute de neige).

Après un hiver très rigoureux en février (-20° C pour chacune des 2 König et -15° C et terrible bise de face pour la Transju) c'est par une température tout juste négative que nous trainons à Mora.

Tandis que Clément et Alex découvrent les derniers kils de la course, je file Bofinkwägen faire la bise à Inga-Lill et Hans, chez qui je retrouve avec beaucoup de plaisir leur fille Anna-Karin, son mari Lars, leur fils Nils (Nils Karlsson : comme *Mora Nils*) et leur fille. Je trouve Inga-Lill en pleine forme ce qui me fait grand plaisir. C'est réciproque et elle manifeste toujours la même joie à me retrouver.

Nils Karlsson ? Il a gagné la médaille d'or du 50 km aux Jeux olympiques d'hiver de 1948 à Saint-Moritz et la médaille de bronze aux Championnats du monde de 1950 à Lake Placid. Il totalise aussi 37 médailles d'or au championnat national suédois, dont 17 dans des compétitions individuelles.

Il a surtout gagné la Vasaloppet neuf fois (en 1943, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951 et 1953). C'est une légende de la Vasa dont il est encore Directeur technique à 95 ans ! Cela conserve le ski de fond.....

(le pauvre Mora Nisse s'en est allé le 16 juin 2012 tout là-haut dans les nuages à la recherche d'un observatoire permanent sur Sälen-Mora : il a même, paraît-il, préparé une petite place pour son collègue français, croisé en 1948 à St Moritz durant les jeux d'Hiver : Gérard Perrier, l'homme aux 26 Vasas, qui quittait définitivement son Jura natal le 13 octobre de la même année.....)

Cette année pourtant ce ne sont pas les prétendants à la victoire ni les anciens qui animent la presse locale et internationale mais les têtes couronnées !

Pippa Middleton, la belle sœur du prince William d'Angleterre, est inscrite à la Vasa, avec son frère James. Jusqu'à ce jour j'ignorais totalement leur existence ! Pippa est une (belle) grande et jeune femme de 25 ans traquée par la presse à sensation. Elle annonce courir pour soutenir une association caritative anglaise, sorte de Restau du Cœur. Je doute de sa capacité à terminer cette épreuve qui n'est tout de même pas une simple partie de plaisir !

Erreur, grossière erreur : Pippa n'abandonnera pas discrètement après 10 ou 20 km mais finira et finira dans un temps tout à fait remarquable de 7 heures et 13' (412^{ème} femme sur 1734 inscrites). A l'arrivée, elle habituellement si discrète devant les micros (paraît-il) s'est vivement réjouie de cette course : *«C'était incroyable et ça a été plus rapide que je ne croyais pouvoir le faire. Les conditions étaient parfaites au départ mais tout de même ...I was just terrifying, being at the start line with the other 15 000 competitors ...Maintenant je vais me reposer et mettre mes pieds en l'air ! »*

Partie en 4^{ème} ligne (comme son frère James qui finit dans le très honorable chrono de 6h46'), avec le dossard 17030 que pourtant je lorgnais, je l'ai doublée sans même m'en rendre compte !

Comme le Prince héritier du Danemark, 5531^{ème} en 6h36'. L'héritier du royaume de Danemark qui vient célébrer la débâcle de son très ancêtre aïeul : il y a comme un petit retour coquin de l'Histoire...

Bref, tout ce beau monde s'est comporté dignement, même si, comme le fait sournoisement remarquer Alexis : *« Pour sûr, ils ont tout le temps de s'entraîner ! »*. Et les médias en France (et partout hors Suède) ne retiendront que cela de la Vasa.

Cette Vasa 2012, ma 24^{ème} édition (mais 25^{ème} participation entre Sälen et Mora) s'est déroulée par une neige bizarre : glacée et rapide au départ mais brassée, non transformée dès Mangsbodarna. Nous étions fartés en tube Viola recouvert de poussette bleue. Et finalement ce fut un bon choix.

Les premiers qui ont toute la course profité de traces gelées ont battu le record de l'épreuve (de ... 16 secondes) en 3h38'41". C'est Jörgen Brink qui gagne devant Daniel Tynell et Stanislav Rezac au sprint. Ahrlin et les frères Aukland sont dans les 10 premiers.

Nous étions 15 800 au départ (et plus de 70 000 sur l'ensemble des épreuves de la Vasa sur toute cette semaine de compétitions) et je termine 5 135^{ème}, en 6h27'51"

Mon second chrono et la seconde fois (seulement) en 25 ans que je passe sous les 6h30.

Une moyenne de 14 km/h. Un fantastique bonheur.

Alexis en 8h38 devance Clément (8h50) et tous deux remplissent leur double contrat : terminer et terminer en moins de 9 heures.

Pourtant je n'en menais pas large dans la nuit : levé à 2h30 (pour être à 4h15 au plus tard dans les bus à Mora) je ne m'étais endormi qu'après 2 heures ! ½ heure de sommeil seulement. Heureusement je m'étais offert deux petites heures de sieste le samedi après-midi et deux autres heures de sommeil... dans le bus.

Parti en 6^{ème} ligne, je suis toujours resté dans ce flot. 5168^{ème} à Smägan (en 1h01) je ne perds que 52 places (sur 15 8000) en 70 km (5220^{ème} à Eldris) et profite d'un bon wagon pour regagner 75 places dans l'ultime étape d'Eldris à Mora.

Christian Viry me prend 10 minutes (4 696^{ème} en 6h 17'52").

Le meilleur français est encore Jeremy Weibel qui boucle en moins de 4 heures (3h57'40") mais se dit très déçu de sa 80^{ème} place. Patrice Cordier (le Chapelant) finit en 4h37.

A noter la 6^{ème} participation de Nicolas Fontaine qui établit en 7 h33 son record personnel.

Jean-Philippe mettra 9h10 en Oppet Spar (le lundi) et Christophe Joablanq 7 h 22 (le dimanche)

Dans l'aéroport nous croisons un groupe de français venus avec l'Agence Coureurs Sans Frontière. Chacun a déboursé 1300 € pour cette sortie (tout compris) ... contre 350 € pour nous ! Cela vaut le coup de s'organiser tout seul. Parmi eux Marc Courroné, un cadre territorial en poste à Nantes, qui se promet de revenir Avec nous !

Ce même dimanche, Nicolas et Loubliana couraient le semi-marathon de Paris : 1h33 pour Nico et 1h57 pour Loulou qui descend pour la première fois sous les 2 heures...

2013 : la 4^{ème} d'Isa et ma 25^{ème} officielle

Cette Vasa débute... quinze jours plus tôt à la Combe du Lac, départ de la Transju 76, où je me gèle salement tous les doigts de la main droite dont le majeur sérieusement.

Le médecin consulté à l'arrivée à Mouthe me déconseille d'exposer mes petits doigts au froid avant 2 bons mois !

Puis s'est gâtée un peu plus le samedi suivant, à Gatineau, lors du 53 km classique que j'ai couru en chaussures de skate pour dépanner Isabelle qui avait laissé ses chaussures de classique à l'hôtel : résultat une grosse ampoule à la cheville droite.

Elle s'est poursuivie à l'aéroport de Stockholm Arlanda le jeudi soir où notre sac (avec tous les vêtements de ski notamment, et le fart) n'est pas arrivé avec nous mais 4 heures plus tard : résultat une livraison spéciale dans la nuit vers 1 heure du mat !

Mais rien ne peut m'empêcher de courir la Vasa !

Et ces petits déboires ont été bien vite oubliés dès le vendredi matin par une Kort Vasa d'anthologie bouclée en 2h01 : 5 bonnes minutes de moins qu'en 2011. De quoi se faire légitimement admirer par JPB et Michèle Robin qui nous font le plaisir d'accepter notre invitation à dîner dans la maison de poupée que nous avons louée à Rattvick près de l'auberge de jeunesse. Bien sur après un rituel déjeuner chez Oscar ! Où nous croisons Daniel Clerc et ses amis : les hommes sont sur l'Öppet Spar, les femmes sur la TjejVasan.

Isa, qui souffre toujours du dos depuis la Gatineau fait intelligemment l'impasse sur cette TjejVasan et nous n'avons pas su revendre son dossard pourtant prisé : les inscriptions ayant été closes cette année après la 10000^{ème} concurrente ! Dix mille femmes dont sans doute plus de 8 000 suédoises, sur une course de 30 km, c'est-à-dire près de 1% de la population totale suédoise. Toute proportion gardée, cela ferait près de 60 000 Françaises à un semi marathon !!! Etrange pays.

Dont Michèle Robin, 72 ans, bien française et même jurassienne qui boucle en 3h25 son parcours de Oxberg-gare à Mora.

Le lendemain, agréable promenade sur les pistes de Grönklitt : 15 km tracés en classique, autour des lacs et serpentant de bosse en bosse.

Mais que de monde à Mora : des embouteillages monstres. Du jamais vu depuis que je traîne sur place : depuis 25 ans. Il est vrai que la Semaine hivernale de la Vasa (10 jours en fait) a attiré cette année record plus de 60 000 concurrents et qu'elle coïncide avec le début des vacances scolaires suédoises.

Dimanche : départ de la première Öppet Spar qui semble rapide puisque dès midi nous voyons des skieurs passer la ligne d'arrivée. Qu'en sera-t-il demain ? La météo annoncée reste agréable : -8° au départ et -2° sur la deuxième partie du parcours.

Dans l'après midi, rapide visite à la bande à Courtine (Nat et Hervé, Sophie et David, Daniel Montgermont, Jacques Broussou et Joël Janin) toute juste arrivée de Lahti (une Finlandia courue la veille) et Otepaa (une Tartu le dimanche précédent) qui ont loué une grande maison à Orsa. Par chance un dégât des eaux les a ... contraints de s'installer dans la maison des proprios, à Mora : une superbe maison moderne et très bien située. Nous prenons rdv pour une fondue savoyarde après la course.

Dimanche soir, après avoir consciencieusement passé 9 couches de bleu-poussette (3 couches de V40 + 3 couches de VR 40 + 3 couches de VR45) sur nos skis, sympathique spaghetti/saumon fumé avec JPB et Michèle.

Courte nuit : lever à 3h00 ! Départ pour Mora à 3h50. Dans le bus à 4h30 et arrivée à Bergen (Sälen) à 6h30. Juste le temps de se poser dans la grande tente centre commercial du départ, agréablement chauffée et de voir les premiers arrivés se lancer (dès 7h05) sur les 90 km de leur promenade à la journée. Un amical salut à Robert Palliser et Piotr Szkarlat qui, comme les Courtine, reviennent de la Finlandia pour glaner un tampon de plus !

Nous les rejoignons un quart d'heure plus tard : encore beaucoup beaucoup de monde mais en effet bien moins que pour la vraie Vasa.

Une chaufferette sur la main droite, des gants de soie et une grosse moufle spéciale ski de fond : je ne devrais pas souffrir de mes doigts gelés.

Je passe JPB, puis Michèle dans la première rampe. Partie incessante de changements de traces pour passer 10, 100 et peut-être même 1000 skieurs entre Sälen et Mangsbordanna. Fartage parfait dans la côte et j'atteins Smägan en 52'. C'est tout bon. Ambiance bon enfant, bien différente de la Vasa du dimanche où l'agressivité est bien plus palpable.

Passé Mangsbordanna, la neige est plus douce, moins gelée et donc bien moins glissante : la double poussée est plus exigeante en contre partie les montées sont faciles. Notamment sur Rysberg où je prends vraiment plaisir à garder le rythme sur les 3 kil de montée. Encore une neige douce, peu rapide mais facile jusqu'à Evertsberg. A défaut de passer sous les 7 heures (mon objectif) je prendrai plaisir à skier.

Et puis la bise s'en mêle et glace les traces. Un régal pour qui sait user des bras. Descente magique vers Oxberg mais avec des traces tellement embrouillées que je crains le pire pour Isa qui n'aime guère cela. Tiendra-t-elle cette sacrée distance de 90 km, elle qui se plaignait la veille d'un début de tendinite au coude gauche tout juste soignée par des applications de neige gelée.

Oxberg : je refarte chez Swix je ne sais quelle mixture chaude ; meilleure accroche mais moins de glisse. Bien que les lieux me soient connus (24 Vasa, 1 Öppet, 1 skate, 2 Kort et 1 Tjej sans compter les reconnaissances) et peut-être à cause de cela, il me pèse d'arriver. En un chrono de moins de 7 heures quasiment assuré. Hökberg, Eldris : la lassitude pointe son nez mais la certitude de bien finir l'emporte.

Me voici devant l'église de Mora : 6h35 ! Yahooo : encore un temps qui me comble de joie ... et me rassure. Encore 5 années à tenir pour gagner mon pari des 30.

Douché, changé, je retourne sur la ligne d'arrivée pour apprendre :

- Qu'Isa poursuit sa route : elle a passé Oxberg. Ouf, le plus dur est fait d'autant que les traces s'améliorent après Oxberg. Heure d'arrivée estimée à 17h14.
- Que la famille, Courtine (père, fille et gendre) est attendue, groupée ... dans ¼ d'heure : tout juste le temps de les guetter devant le musée Zorn
- Que JPB est dans la course et arrivera à 16h08.

Bref, il ne me reste plus qu'attendre Isabelle, lui passer autour du cou une magnifique médaille... en chocolat sacrément méritée et constater qu'en 10h00'03'' elle est parfaitement dans le tempo prévu. Sa quatrième Vasaloppet. Chapeau bas : c'est toujours une épreuve terrible que ces 90 km non stop. Même si les suédois, des plus gros aux moins vaillants sont des milliers à boucler chaque année ce parcours.

Toute la clique de l'US Métro, bien loin de leurs rames de RER, tout juste débarquée, découvre Mora et me demande mille détails : y-a-t il des bus ? A quelle heure ? Où retire-t-on les dossards ? Et les ravitos, c'est comment ? Peut-on stationner à Sälen ? Que farter ? etc.etc. Ce sera dimanche prochain leur première Vasa et ils sont (naturellement) tout excités et bien inquiets.

Et le, soir, comme prévu, très belle fête chez les Courtine avec une fondue préparée par Joël avec les différents fromages qu'il transporte de Savoie depuis 10 jours pour cette occasion. Ail et vin inclus.

Bref, une Vasa comme chaque année... sauf que c'était une Öppet Spar et que, pour la première fois depuis 1988, je ne participerai pas à la vraie Vasa pour pouvoir courir la Bieg Piastow (avec l'Unasacem) qui se déroule toujours le même jour.

25+1 pour moi ; 22 +3 pour JPB et 4 pour Isa.

(Michèle, pas assez rapide, a préféré s'arrêter à Oxberg : dommage).

Bon, nous sommes bien loin de L. Erikson qui a fini cette année sa 60^{ème} Vasa

2014 : l'année de mes deux champions

Cette année Michel Imbaud et Jean Gadiolet m'accompagnent !

Deux authentiques champions dont l'âge (ils sont de ma classe : 1949 pour Michel et 1950 pour Jean) n'a guère émoussé la hargne ni les performances.

Deux authentiques champions dont, peut-être, le seul défaut est d'être irrémédiablement gentils et de préférer –aujourd'hui- courir que gagner !

Mais reprenons au début.

Dimanche 15 mars 2013 : je me remets (difficilement) de mes deux Birkebeiner (courues le vendredi puis le samedi) chez nos amis norvégiens à Tretten en me levant à potron-minet pour être dès 8h00 devant un ordinateur sur le site de la Vasa !

C'est qu'on ne s'inscrit plus sur place un an et un jour avant l'épreuve : il faut être devant son écran sur le site de la Vasa à 9h00 ce dimanche là : rançon du succès incroyable de ces longues courses populaires en classique.

Il me fallut bien une demi-heure pour me dépatouiller de cet ordinateur bien lent et ancien qui causait norvégien. Mais à 9h00 les inscriptions commençaient et à 9h03 j'étais préinscrit. Et bien m'en a pris : à 9h08 le quota d'inscriptions « libres » c'est-à-dire individuelles, hors agences ou clubs, était atteint !!!

8 jours plus tard, de retour à Paris, avec le sésame ainsi obtenu à Tretten, je pouvais finaliser mon inscription à ma 26^{ème} Vasa. Non sans mal tant la procédure restait complexe ... et écrite en suédois.

Aussi est-ce sans réelle surprise que je reçus le même jour un appel de mon ami Jean Gadiolet, fondeur bien connu et guide de haute montagne qui m'avait à deux reprises mené au sommet du Mont Blanc (notamment), que je reçus donc un appel téléphonique pour l'aider à concrétiser son inscription à la Vasa 2014. Bien sur, de fil en aiguille, nous avons décidé de partager cette expérience en calant nos horaires d'avion et logement. En intégrant Michel Imbaud, autre sportif de grand renom, et ami de Jean.

Et je veux en profiter pour lister rapidement tout ce qu'il convient de régler avant que de se présenter à 7h45 sur la ligne de départ....

Donc il faut :

1. Mars 2013 : se préinscrire puis s'inscrire (et lâcher à cette occasion 140 € !).
2. Août 2013 : rechercher un vol qui reste abordable et se caler avec les horaires de Jean et Michel (qui s'envolent de Lyon tandis que je pars de Paris).
3. Une fois nos projets de départ et retour confirmés, acheter ce vol. Cette année, le Paris-Stockholm sur Air France coûtait près de 180 €. Aussi ai-je choisi d'utiliser mes mails pour ne payer ainsi que 42 €, avec deux bagages de 23 kg inclus. Car il faut aussi, maintenant, vérifier pour chaque compagnie sa réglementation concernant les bagages et notamment les skis...
4. Confirmer ces horaires à Jean et Michel et se répartir les tâches : à Michel le soin de trouver notre hébergement, à moi de louer une auto.
5. Septembre 2013 : passer sur le site d'Auto Europe et choisir la location la plus adaptée (taille du véhicule et prix) : ce sera cette année une Golf chez Addcar pour 185 € les 4 jours.
6. Novembre 2013 : écrire à la Vasa pour solliciter une meilleure ligne de départ : en 2013 j'ai couru une Oppet Spar qui ne rentre plus en ligne de compte pour obtenir une ligne privilégiée et je me retrouvais en 7^{ème} ligne. Résultat positif : me voici en 6^{ème} ligne.
7. Samedi 22 février 2014 : mes résultats à la Finlandia classique (2h13') me valent une 5^{ème} ligne qu'il me faudra obtenir sur place.
8. Mardi 25 février : prendre la météo de Mora et farter à la glisse une paire de classiques. Ainsi que ceux que je prête à Raymond Ponsonnet et transporte pour Laurent Mérindol...
9. Mercredi 26 février : j'apprends par un mail de la Vasa que la course reste compromise en raison des pluies incessantes qui ont fait fondre les marais avant Evertsberg. Téléphones incessants avec Jean et tous les amis de l'aventure Vasa 2014. On y croit !
10. Jeudi 27 février : lever vers 6h00, terminer les bagages, charger le tout sur le scooter, filer à Roissy, se garer à CDG 2C, cavalier jusqu'à CDG 2E, retrouver les Ponsonnet, s'enregistrer, passer la sécurité, entrer dans l'avion. Ouf....
11. Jeudi 27 février : retrouver ses bagages à Stockholm Arlanda, attendre Jean et Michel, trouver le comptoir inexistant d'Addcar, téléphoner à Addcar, trouver le lieu de rdv de la navette, remplir le contrat de loc de l'auto, charger, trouver la sortie, prendre la bonne route... Il est déjà 18h00 ... et pour la première fois, à Gävle, je loupe la sortie pour Fallun (qui n'est pas indiquée). Pas de sortie avant 45 km. Heureusement Laurent (que nous emmenons à Mora) a une carte de la Suède (des années 50) : nous décidons de modifier en conséquence notre itinéraire et rejoindre Mora via Edsbyn et Orsa : de Gävle, ce sont finalement 240 km sur de petites routes assez rectilignes, avalées à 140 km/h ! Contre 175 km par Sandviken et Fallun. Téléphoner à notre hôte pour prévenir du retard. A Mora déposer (puis reprendre) Laurent et trouver plus ou moins difficilement notre hébergement. Une fois les bagages posés, retourner en centre ville, sortir des Couronnes suédoises, déguster un restau ouvert à 21 h : une gageure en Suède ! Mal manger dans un bouiboui kosovar (sur la voie piétonne : à déconseiller formellement), trouver l'hébergement de Laurent, revenir « chez nous ». Il est 23h00, temps de se coucher

12. Vendredi 28 février : après un petit déjeuner frugal, filer en centre ville, faire les courses de bouffe, découvrir le nouvel accueil course, prendre ses dossards, négocier une ligne : ce n'est pas ouvert avant 12h00 mais sur la bonne intuition de Michel nous y sommes à 10h45 et fort bien reçus. Jean et Michel, grâce à leurs performances de la Transju classique obtiennent une 2^{me} ligne bien légitime. Je pleure un peu pour obtenir (assez facilement) la 4^{ème} ligne (que je loupe officiellement de 2 minutes à Lahti). A la surprise de Michel la jeune femme préposée au reclassement ne vérifie pas nos affirmations. La Suède reste un pays de confiance : pour preuve le super marché Stadium où aucun contrôle n'est fait à la sortie. Paie qui veut. Déposer sur le bord de la piste Jean et Michel qui veulent tester la neige, filer 24 Bökfinkvägen pour faire la bise à Ingall et Hans : ils vont tous deux très bien. Reprendre Jean et Michel qui sont assez satisfaits de leur fartage à la râpe. Déjeuner chez Oscar : surprise, le buffet est à 89 SEK (environ 10 €) et toujours aussi copieux et varié. Rentrer au bercail, se reposer un coup, prendre la météo : toujours incertaine. Il fait chaud (autour de zéro) et il commence à neiger. Préparer le dîner. Se coucher : il est 20h00 et c'est déjà l'extinction (bien appréciée) des feux.
13. Samedi 1^{er} mars : voir les conseils de fartage à Intersport (qui ne s'appelle plus comme cela) acheter les tickets de bus au centre de course, compléter les provisions de bouffe, test de fartage sur les traces de Mora Parken au km 5, re-déjeuner chez Oscar, retour at home : il est temps de s'occuper des skis. Toute l'après midi sera consacrée à défarter, paraffiner à la glisse (base + HF + Cera : une grande première pour moi), structurer les skis. Je farte en retenue (Swix multigrade KR21 S sur une base de KR 20) tandis que Jean et Michel attendent de voir la météo de dimanche. Dîner et extinction des feux vers 20h30.
14. Dimanche 2 mars : nous y voici. Lever à 3h00. Petit déjeuner enrichi en sucres lents, Jean et Michel fartent en retenue. Vérifier que l'on a bien ses chaussures, sa puce, ses skis et ses bâtons, ses lunettes, son dossard, ses farts de correction, son ticket de bus, un peu de sous ...Départ en voiture sur le centre-ville, chercher une place aussi peu interdite ni payante que possible, trouver les bus, dormir un petit coup dans le bus : cette année nous arrivons assez vite à Sälen (vers 6h00) mais restons $\frac{3}{4}$ d'heure quasiment sur place. Ce n'est qu'à 7 heures moins le quart que nous sortons du bus. Poser ses skis sur la ligne. Tiens, l'enclos de départ est moins large de moitié que les années précédentes : faute à la pluie qui a transformé le champ en piscine ou du moins en mare ! Repérer avec précision le lieu de dépôt de ses skis. Faire la queue pour les toilettes, et enfin vers 7h40 rejoindre sa ligne. Et attendre le départ !

Au-delà de cette énumération bien basique, que dire de l'année 2014 ?

Ce fut une Vasa très difficile en raison d'une base en neige artificielle ou rapportée, et recouverte tout le week end d'une neige humide qui n'a cessé de tomber à une température d'environ zéro (très délicate à farter et assez différente entre le plateau sur Mangsbordanna et les côtes vers Oxberg/Hökberg) : c'était sur la seconde partie de la course eau plus que neige.

Bénéficiant d'une 4^{ème} ligne inespérée, et où j'ai la belle surprise de côtoyer Gilles Perrin et Gilbert Levrino, je suis parti très vite, sans doute un peu trop vite : à Smägan à 8h51 (2220^{ème} !), où j'espère

me refaire de mes efforts sur les plats glissants de Smägan à Mangsbordanna : hélas il neige par -2 et cela botte plus que ne glisse. Les bras travaillent un max.

Sur les premières pentes qui mènent à Risberg le fart glace et ne retient plus rien. Je tente de refarter en klyster rouge KR 60 que j'applique sur le devant de la zone de fartage. Cela tient quelques km mais me coûte en glisse. Et sans grande efficacité sur la soupe innommable que nous récupérons sitôt redescendu sur Evertsberg. Des wagons me dépassent. Je m'ennuie et pour la première fois depuis des années me demande ce que je fais là. Aucun plaisir à skier. Seulement la nécessité de boucler ma 26^{ème} Vasa dans les plus brefs délais. Seul aspect positif : je reste encadré de dossards 3000 et 4000 : c'est bon signe.

Evertsberg : la mi course est passée. Il est 11h30. Je suis quasi certain de remplir mon contrat qui est toujours de finir en moins de 7 heures.

Oxberg, Hökberg : c'est le bordel. Plus aucune sorte de traces, aucune retenue dans les côtes que je ne me risque pas à passer en double poussée. Je tombe même : à l'arrêt en côte sur des déséquilibres causés par le sol incertain et des appuis inexistantes. Je maudis la terre entière et crois que toute la Vasa me double. Heureusement dès que c'est plat je pousse et ça déménage. Même si dans chaque descente je vois des bolides me dépasser sans effort, malgré mon HF, ma Cera et mes structures !

Entre Hökberg et Eldris un gros panneau lumineux (inexistant les années précédentes, comme cet incongru Grand Prix de la Montagne sur une bosse de 800 mètres) indique en 3m sur 2m, en français s'il vous plaît, à Patrice Moreau, dossard 7233 qu'il est « *le meilleur et que sa petite Elisabeth pense très fort à lui !* » Je ne vois pas de dossard 7233 ... avant un bon quart d'heure : il est là sur ma trace (à ce propos je dois dire qu'il fallait bien choisir sa trace, celle la plus lustrée, la plus glacée pour avancer correctement et éviter de doubler dans la poudreuse !) à quelques dizaines de mètres. Je le rattrape et colle à ses talons, lui parle de sa chère Elisabeth qui tant l'aime et l'encourage. Il est surpris. Doublement : de s'entendre apostropher en français et d'avoir des nouvelles de sa femme : c'est que lui n'a pas vu le panneau lumineux ! Nous papotons sur quelques km. Il a sensiblement mon âge, est (était) antiquaire et habitué de la Vasa.

Mais je le double et l'abandonne lâchement à son sort.

La fin du parcours me convient mieux : mes bras reprennent le dessus. Il est 6h10 quand je quitte Eldris. Sauf cata, je ne mettrai pas 50 mn pour ces 9 km plutôt descendants et le contrat des moins de 7 heures sera rempli. Mais avec une place décevante tant je me suis fait passer devant !

Le pont, l'hippodrome, le camping, la route à monter, le musée Zorn à longer, la dernière ligne droite et ça y est. Il est 14h49. Une de plus

Autour de moi beaucoup de dossards en 5000, quelques 6000 : je ne suis peut-être pas si mal classé finalement. Surtout que je tombe nez à nez avec... Gilbert Levrino (que j'ai du passer entre Eldris et Mora) sidéré que je puisse l'avoir battu. Moi : un citadin qui refuse énergiquement de se prendre pour un compétiteur, pour un Master....

En arrivante au vestiaire, le nombre de sacs 5000 qui patientent me confirme dans cette belle impression : je n'ai pas été aussi nul que cela. Moins de 7 heures par cette neige, ce n'est peut-être pas si mal.

J'achète mon Profil (encore 50 SEK extorquées par la Vasa) et constate avec une joie immense que je suis 3783^{ème} : un de mes meilleurs résultats depuis que je cours la Vasa !!!!! Et j'ai des regrets : de n'avoir pas recouvert mon klyster KR21S de poussette avant de partir. J'aurais pu gagner 10 bonnes minutes (et environ 200 places) ? Mais ne boudons pas notre plaisir. Ce fut une belle Vasa, malgré tout, malgré la neige bizarre, l'absence de traces, la météo faussée etc.. Ou peut-être à cause de tout cela.

116 français ont fini cette Vasa : le dernier en 12h18. Nicolas Fontaine boucle sa 8^{ème} Vasa sans améliorer son temps (8h35) mais avec sa meilleure place (6920) depuis toujours. Gilles Perrin met 7h33, juste devant Laurent Mérindol (7h35). Raymond Ponsonnet 10h02 et Annie 10h23.

Et un grand bravo aux organisateurs de la Vasa qui ont su sauver leur épreuve à grands renforts de prouesses techniques (et de couronnes suédoises) : il fallut drainer plus d'un km de piste, trouver un nouvel itinéraire qui empruntait sur quelques dizaines de mètres la route, brasser des centaines de m3 de neige ... et fabriquer transporter des dizaines de milliers de m3 de neige de culture biologique ! Bravo et ... merci. Ce fut rude, mais ce fut.

Une belle année, aussi et surtout à cause de mes deux champions, Jean et Michel, qui m'ont impressionné non par leur gentillesse (je le savais d'avance connaissant un peu mon Jean Gadiolet) mais par leur science de la neige. Leur amour du ski. Leur éternelle jeunesse.

Bon pour ce qui est du fart, ils étaient parfois trop experts à mon gout, avec une palette de fartage possible sans fin, moi qui d'habitude ne connaît que 3 tubes : le bleu, le violet et le rouge et m'en contente aisément.

En 5h27 Michel Imbaud se classe 1299^{ème} et ne cache pas son immense bonheur. D'autant que c'est, jure-t-il, sa dernière compétition. Peut-on y croire ? Jean Gadiolet, en 5h49 (et 1997^{ème}) est sans doute un peu déçu mais il ne le montre pas. La vraie classe.

Ils ont la délicatesse de me féliciter pour mes 6h49 : « *à peine une heure de plus que moi* » précise Jean.

Les connaître un peu mieux tous deux : ce sera mon meilleur souvenir de cette 26^{ème} Vasa (en réalité 27)...

Plus que 4 années pour entrer dans la légende, dans ma légende.

Mais déjà, comme l'écrira sur son site l'ami JPB, Jean Philippe Beaucher, le soir même après avoir consulté les résultats de l'édition 2014, « *Boris Petroff a égalé ce dimanche le record de France du légendaire Gérard Perrier avec 26 Vasas. Mieux, en 6h49 et une place de 3783 ème, il montre que le temps n'a pas de prise sur lui... Chapeau l'ami. Je suis béat d'admiration. Et tout ça pour un parisien...* »

2015 : les meilleurs se retrouvent bien au chaud !

Une année bizarre : je devais être seul ! Pour la première fois depuis... la première fois : en 1988.

Et hébergé chez des inconnus rue... Bofinkwägen...

J'avais choisi cet hébergement pour l'adresse, bien sur, et dans l'idée que peut-être ce serait des amis d'Inga Lill et Hans. Quitte à être seul, autant n'être pas en terre inconnue. Mauvaise pioche.

J'avais tout de même loué une (petite) auto car les correspondances de train ne m'arrangeaient guère. Pour cause de championnats du Monde organisés cette année aux pieds de Mora, à Falun, la Vasa était repoussée d'une semaine : le 8 mars, journée internationale de femmes. Chic : cela me permet de courir en Pologne les Bieg Piastow le week end précédent. Hélas sans Isabelle qu'un risque de décollement de rétine empêcha, au tout dernier moment, de prendre l'avion pour Prague !

Mon temps très honorable de 2014 m'octroyait une 5^{ème} ligne bien réconfortante.

Ce serait ma 27^{ème} édition (en réalité mon 28^{ème} passage sur ces 90 km). Et l'ami Beaucher, Jean-Philippe, fidèle à son habitude prise déjà depuis quelques années, devait boucler sa 25^{ème} édition (et 27 Vasa ou Öppet Spar) le lundi précédent, le 2 mars.

Patatras : le mercredi 25 il m'adresse un courriel pathétique « *pour t'informer qu'il ne faudra pas chercher mon nom lundi soir...* ». Voyage annulé pour cause de maladie de son acolyte, Michelle Robin. « *Tous les 10 ans je m'accorde une pause : déjà en 2005 pour cause de grève des trains. Pas trop fier, mais la solitude suédoise ne m'enchantait guère. Ma famille me manque ... et la question du « pourquoi encore ? » me taraude...Voilà, je n'abdique pas, mais on va dire que j'ai un moment de faiblesse...* »

Une Vasa sans savoir Jean Philippe présent (lui qui me suit de peu pour la course aux 30 Vasa, sésame du club des Vétérans : 25 à 27) : c'est vraiment une année bizarre !

Et puis le samedi 28 février, tandis que je dîne avec Courtine, Hérault et Cie à Szklarska Poreba, entre deux Bieg Piastow, m'appelle le Jean-Philippe : il a craqué, acheté un dossard de la Vasa à la dernière minute et me demande si j'ai une petite place pour lui, dans mon auto, chez mon hôte ?

Quelle question !

Et c'est comme cela que les deux compères français de la Vasa se retrouvent, une fois n'est pas coutume, ensemble pour leur folie annuelle !

Et que cette année encore, je n'aurais pas été solitaire.

Les deux meilleurs français de la Vasa ... en nombre de participations sinon en chrono.

Les meilleurs ?

C'est le titre que j'avais donné, quelques semaines plus tôt, à un papier souhaité par Gilles Grindler, grand manitou des Masters Ski de Fond (à ne surtout pas confondre avec les Worldloppet Masters, encore que...) pour contrer l'esprit trop compétiteur de certains de ses adhérents...

Je ne résiste pas à reproduire ici cet article qui doit tant à la Vasa :

Je suis « le meilleur » !

Et pourtant je n'ai jamais gagné de course : pire je ne suis jamais parti avec l'idée que je pourrais gagner une course. Ni même me battre pour terminer en haut du classement !

D'ailleurs je ne connais même pas le nom de celles et ceux qui pourraient gagner et ne me souviens jamais du nom de celles et ceux qui ont gagné. Cela ne m'intéresse pas. Désolé.

On ne vit pas dans le même monde et pourtant j'ai besoin d'eux comme ils ont besoin de moi.

Et je persiste : je suis le meilleur.

Je n'ai eu de licence officielle que durant deux saisons (c'était au siècle passé, dans les années 80) et cependant j'ai inscrit (à ce jour) à mon compteur... 390 courses à pieds (et au total 8 237 km), 311 courses à ski (et ... 15 023 km), 119 en VTT (4 850 km), 32 raids et triathlons (1 802 km), 9 courses en roller (... 9 fois les 24 h du Mans) et 9 courses en canoë (191 km).. Et je ne parle pas des Chemins de Compostelle ni des Mont Blanc et autres Kili que j'ai eu grand plaisir à gravir.

Comment je le sais ? Parce que je note toutes mes courses, ... parce que je suis un compétiteur ! Mais, un compétiteur comme c'est écrit sur le fronton de la Vasaloppet ou de la Dolomitenlauf : c'est seulement contre moi que je me bats, et toujours avec les autres, avec tous les autres.

Chaque course (c'est-à-dire grosso modo 3 week end par mois depuis 35 ans...) est une épreuve où je donne le meilleur de moi-même, même et surtout parce que ce n'est pas beaucoup mais sans jamais avoir sacrifié mon bonheur de vie quotidienne pour gagner des secondes. Je ne me suis jamais entraîné autrement qu'avec un dossard sur le dos.

Courir c'est d'abord du plaisir, ensuite de la solidarité (de la communion), enfin un résultat : au début je me fixais l'objectif de 150 % du premier, aujourd'hui je me contente de ne pas mettre le double de leur temps. Résultat : je dure...

Et je suis le meilleur !

Ce n'est pas une boutade.

La solidarité, la communion : c'est le bonheur de croiser Jacques P. au Marathon de la Clarée qui m'interpelle par ces mots : « *Mais que fait un spécialiste de la Worldloppet ici ?* » et me donne des nouvelles du pays, ou Gilles G. qui m'encourage sur les derniers hectomètres « *Vas-y Boris, tu es bien !* » Daniel qui s'étonne de me voir classé au Marathon Ski Tours, moi le non-licencié ! « *Même*

qu'à ce jour je suis le premier des V8 à V12 » que je lui répons...Ou Régis avec qui nous avons inscrit cette année le Marathon du Lac de Baïkal, en Sibérie, à notre programme...

Depuis 36 ans que je traîne mes lattes je m'en suis fait des amis et aucun ennemi. Je me suis souvent arrêté pour aider un inconnu dans la souffrance, prendre des photos (c'est ma marotte) ou causer, causer. Les secondes passent : et alors ?

Je respecte les gagnants : et je demande qu'ils nous comprennent, nous les clampins. Je n'ai pas de licence, pas vraiment de club, nul ne suit mes perfs (sauf moi) mais je paie mes droits d'inscription ! Et je fais la masse : sans nous, les faux champions qui se battent (et je les respecte et ne les méprise surtout pas) pour être dans le top 3 des plus de xx ans n'auraient plus de terrains de lutte.

Je pense qu'il y a la place ...

- pour les professionnels : les sportifs de haut niveau : ceux qui passent à Eurosport,
- les toujours compétiteurs (qui ont gardé la rage de vaincre même si le corps ne suit plus tout à fait)
- et nous : la masse des autres... qui avons toujours privilégié le plaisir au résultat ... même si en fait nous souffrons souvent bien plus longtemps que les précédents !

Alors je n'ai jamais participé à des courses Master (mais je comprends très bien le plaisir qu'en retirent les autres), je n'ai pas même le droit d'adhérer à l'association des Masters (puisque je ne suis pas un vrai compétiteur, c'est-à-dire licencié), je suis choqué par le principe du ticket course à 10 € par épreuve qu'impose la FFS pour les non licenciés : je suis déjà assuré et bien assuré par ailleurs !

Mais je suis le meilleur ! Le meilleur français ! Pas par le nombre de Masters Worldloppet que je totalise : avec 11 (fois 10 épreuves internationales) je suis loin derrière Hannes Larsson.

Mais par le nombre de Vasaloppets terminées : 26 à ce jour, sans doute 27 dans 15 jours. Cherchez bien : il n'y a pas (encore) d'autres Français qui me battent ! Le meilleur, vous dis-je. Bon la Vasa ce n'est que 90 km, c'est pas mal plat mais c'est tout de même une vraie course, avec 15 000 concurrents au départ. Pour mes premières éditions (dans les années 1990) je mettais 8 heures. Aujourd'hui, je boucle en 7 heures ! Une heure de moins qu'il y a 25 ans : y a pas à dire, je suis le meilleur.

Mon objectif est d'être le premier Français membre du Vétéran Club de la Vasa qui n'est ouvert qu'aux skieurs ayant terminé 30 années différentes une Vasaloppet : vous voyez que je suis un compétiteur. Comme vous. Sauf que 30 Vasa, c'est surtout un objectif de vie, pas de saison.

Eh oui, ma vie c'est (aussi) la compét', ce sont les secondes ou minutes gagnées (perdues) ...même si je ne suis pas, n'ai jamais été, n'ai jamais rien fait pour être ...devant, pour être le meilleur !

Et nous voici, Jean Philippe et moi, unis sur le chemin de la gloire...

Mais une gloire particulièrement chaude cette année ! Les prévisionnistes nous annoncent une température au départ de +4° ... et dans l'après midi vers Mora de + 8° ! Du jamais vu en bientôt 90

ans de Vasa... Le réchauffement climatique serait-il déjà en train de s'attaquer à la reine des courses ? Bon, cela me change des -28° du Canada, 15 jours plus tôt...

Quelques modestes nouveautés en 2015 : la suppression du toboggan de l'arrivée, une distribution des dossards encore améliorées, l'école rasée aux pieds de la statue de Vasa, les diplômes remis dans une chapelle ...

Mais toujours Oscar et ses proprios chinoises qui mêlent pasta-parties, ragout suédois et spécialités asiatiques pour quelques couronnes.... Où je donne rdv à un autre habitué de la Vasa, Nicolas Fontaine, qui approche les 10 participations....

Repos le samedi pour moi, fartage avec le plus chaud des tubes « universel » et bise à ma petite russe... qui réussit à vendre à JPB une opération rainurage sur ses vieux Rossignol des années 80 !

Et c'est par le premier bus du dimanche matin à 4 heures que nous partons pour Sälen.

C'est étrange : c'est le seul jour de l'année où me lever à 3heures, manger des spaghettis à point d'heure et roupiller (mal) dans un bus ne me coûte pas !

Jean Philippe a récupéré une 9^{ème} ligne (par principe assurée pour ceux qui ont bouclé 15 éditions) pour sa 25^{ème} année de Vasa... qu'il entame sans préparation aucune. Tout au plus deux ou trois courtes sorties avec son Joseph qui préfère le surf ou fond, comme tous les ados.

Pour ma part, j'ai bien poussé les semaines passées en Pologne notamment et la température élevée ne m'angoisse pas plus que cela.

A tort : c'est très vite très fatigant, éreintant. Oh, pas d'éviter les flaques d'eau (des belles mares, parfois presque des étangs) qui parsèment la piste mais de pousser sur les canes pour garder un bon rythme. Bien parti dans la première côte (tiens, il me semble qu'ils l'ont aménagée cette année, cassé la petite bosse du premier virage après la route) je cale entre Smägan et Mangsbordarna où d'habitude cela glisse tout seul.

Le chrono s'en ressent (et le classement aussi : certains me dépassent les mains dans les poches. C'est d'un énervant !!!). Je perds 700 places et peine à tenir le 14 km/h.

Je comprends vite que je ne passerai pas cette année sous les 7 heures. Au moins les cotes se montent bien. La neige est certes détrempeée mais surtout, et cela est plus surprenant, elle colle ! Même les meilleurs ont souffert qui mettront cette année plus de 4 heures pour boucler cette Vasa.

Alors je pousse, pousse, pousse encore et profite des passages un peu pentus (vers Oxberg et Hökberg) pour résister à la meute. 4080^{ème} à Risberg (au 35^{ème} km), 4012^{ème} à l'arrivée. En 7h20'43''. Heureux d'en avoir fini : cette année, pour l'une des premières fois, j'ai trouvé le temps long et senti quelque lassitude à traîner mes guêtres sur ces 90 km ! Je reviendrai, bien sur, mais je ne suis pas pressé d'y revenir.

Comme souvent, ma place à l'arrivée me réconcilie avec moi : je ne suis pas (encore) has been.

Et le nombre de sacs vestiaires de 5^{ème} ligne me conforte dans cette opinion.

Je pense alors à Jean Philippe qui doit sacrément en baver.

Isabelle, qui me félicite à peine la ligne passée (miracle de l'informatique) m'annonce son temps probable : 11h40.

Il en bave mais un Beaucher ne rend pas les armes : il sait qu'il est dans les temps et profite (?) des traces qui durcissent légèrement à la nuit tombée et de la chenillette qui les a remises en forme, pour finir à bon rythme. Les derniers mettront près d'une heure de plus !

Nicolas Fontaine, avec un chrono de 8H41 met 1H20 de plus que son Öppet Spar du lundi précédent où pourtant il avait cassé une ... chaussure ! Satanée neige...

Dernière nouveauté 2015 : un nouveau look pour le « Diplom » ma foi plus rustique et sympathique que le précédent.

2016 : Avec l'Unasacem, 28 = 30 !

« C'est super ! On est 634^{ème} sur 2000. Un relais marqué UNASACEM aux couleurs de la Vasaloppet !! Mercredi prochain à l'Assemblée générale de l'Unasacem je ferai sensation ! Et il y a même nos noms d'inscrits : Olivier Traullé, Jean-Luc Magdinier, Isabelle Petroff, Michel Boulanger et Boris Petroff. »»

Michel, le Michel Boulanger, notre Président à nous, est fier comme tout. Et il a raison de l'être. 7 h 30 pour notre équipe sur les 90 km de la Vasa.

Oubliée la terrible déconvenue du lundi où il dût rendre les skis à 9 km du but, à Eldris après 10 km à la frontale encadré des deux skieurs balais de la course. Il a d'autant plus raison d'être fier de lui que la veille il n'avait plus de skis : emportés par erreur par un collègue bien étourdi ... dont on ne donnera que les initiales : PT. Mais non il ne s'agit pas de Patrice Turlan (qui est certes parti avec les clefs de la chambre de l'AJ mais sans autres skis que les siens...).

Michel dut louer au dernier moment une paire de skis compatibles avec ses chaussures. Des Madshus de compét', raides et à farter bien sûr... sur une neige tombante à zéro degré ! Pour lui qui était si bien habitué à ses Fisher écailles CRS.

Un quart d'heure avant qu'Isabelle ne lui passe le relais, derniers tests de fart ... concluants : inskiables ! Aucune retenue sur cette neige humide et pas encore transformée. Aucune retenue et aucune ... tenue : à 5 mn estimées de son départ, Michel perd l'équilibre à l'arrêt et chute lourdement sur le poignet gauche : grosse entorse probable. Il grimace, change sa montre de poignet, frotte énergiquement la main qui déjà prend du volume ... tandis que, risquant le tout pour le tout, je recouvre sans lui dire sa poussette de tube Universel. Mieux vaut qu'il botte plutôt que de reculer quand j'imagine bien qu'avec une seule main valide, il ne pourra pas pousser énergiquement sur les bâtons (les miens par parenthèse : les siens étant déjà rentrés sur ... Aulnay sous Bois.)

En un peu moins d'une heure quinze il boucle courageusement les 9,5 km bien accidentés d'Oxberg à Hökberg. Et me passe le relais.

Et en 28 ans de Vasa je n'ai jamais été aussi vite sur les 19 derniers km : 1h16' pour relier Mora à partir d'Hökberg. J'ai doublé 251 concurrents sur ce parcours, soit un tous les 80 mètres (ou toutes les 20 secondes...). Je n'ai jamais tant changé de traces de ma vie, car il n'y en avait qu'une qui glissait bien ! Au total je fais le 151^{ème} chrono (sur 2000) entre Hökberg et Eldris et le 175^{ème} d'Eldris à Mora.

Du grand bonheur ... que je paierai un peu le surlendemain entre Sälen et Mora...

Au total grâce au départ canon d'Olivier pourtant parti en queue de peloton (1h37 pour les 24 premiers km, jusqu'à Mangsbodarna), à la ténacité de Jean-Luc (1 h50 pour les 24 km suivants jusqu'Evertsberg), à la tranquille persévérance d'Isabelle (1h35 pour rejoindre Oxberg) et à Michel et moi, le relais UNASACEM termine 634ème en 7h30'25".

Mais quelle fabuleuse organisation que ce relais : à chaque point d'étape, des panneaux lumineux annoncent l'arrivée de son coéquipier quelques minutes avant qu'il n'apparaisse... Aucune bousculade, pas d'attente inutile sur le passage de transfert. Nickel chrome comme dirait Jean Marie G. avec qui j'aurais eu un grand plaisir à partager cette émotion...

Mais que retenir, à part cette belle expérience du relais (Staffetvasan en suédois) de cette édition 2016.

Beaucoup de choses et par où commencer ?

Par la paradisiaque Oppet Spar du lundi ou la dure Vasa toute brassée du dimanche ?

Par la belle ambiance colo de vacances de la trentaine de membres de l'Unasacem (et assimilés) : les skieurs de la météo et de l'aviation civile réunies, qui avaient fait le déplacement sur Mora ?

Par le sourire retrouvé du Beaucher rajeuni amaigri ou de Mamiloppet heureuse de boucler sa Tjejvasan ?

Par la constance d'Isabelle et la ténacité de Julia qui se disputent la Halvvasan ?

Par la joie simple et nature d'une Valérie sans complexe sur la Kortvasan ?

Par ma secrète satisfaction de ne pas avoir vraiment pris un an de plus cette nouvelle semaine de Vasa : ma 28^{ème} année et ma trentième édition sur 90 km...

Et si on commençait par le début !

Janvier 2015 : l'Union nationale des associations sportives de l'aviation civile et de la météorologie, section ski de fond, bref l'**Unasacem** arrose à Lienz ses belles prestations sur les Dolomiten Lauf et décide dans l'ivresse douce de sa prochaine envolée. Vote après vote la bataille fait rage entre une skating et la Vasa. Sur le tapis vert des apparatchiks, la Vasa l'emporte ! Ou plus exactement l'OppetSpar, cette Vasa du lundi, moins courue moins bousculée que celle du dimanche.

Gros pari que ces 90 km en classique pour des skieurs pour la plupart masters WL ou en phase de le devenir mais peu habitués à dépasser les 55 km. Tous (enfin beaucoup) risquaient de s'abstenir par peur du couperet des temps limite.

Nous craignons Waterloo et ce fut Valmy ! Plus de 30 participants (compris quelques extérieurs habitués de l'Unasacem).

Le détail des inscrits par course.

Mais quelle organisation : héberger, déplacer, nourrir, soutenir une trentaine d'individus dont l'arrivée et le départ se sont échelonnés sur une dizaine de jours ! Il nous fallut un Boulanger inventif et serein pour que tout se déroule à merveille. Bravo Michel et bravo pour ton choix de l'AJ de Rättvik, certes au luxe sommaire et sans pâtes au ptit dej mais bien adaptée à ces mouvements incessants... et à un coût acceptable.

Au total une réussite quasi parfaite : TOUS (... sauf un à qui il manqua quelques minutes pour échapper, au 81^{ème} km, à Eldris, à la fermeture du théâtre nocturne) tous, donc, ont passé lundi soir la ligne d'arrivée à Mora. A savoir : J Luc Magdinier, Vincent Ducastin, Pierre Charon, J Pierre Girardet, Chantal Flick, Brunilde Girardet, Maria Sermerian, Frédéric Miens, Olivier Rivière, René Vercaigne, Laurent et Rémi Mérindol, J P Mazard, Christophe Petit, Jacques Roinat, Samuel Vincent, Bruno Vermot-Desroches, François Giroux, Patrick Thomas, Michel Boulanger, Joseph Luce, Patrice Turlan, J Philippe Beaucher ... et moi.

La pauvre Geneviève Pelletier, Gégé pour les copains, ... est présente mais forfait because grave accident d'auto 15 jours plus tôt !!!

De même Flora Mérindol qu'une chute en ski alpin (quelle idée de perdre encore du temps à faire du ski d'handicapé physique incapable de monter les escaliers à pieds) a privée de ses moyens de fondeuse !

Voir résultats ci dessous.

Il faut dire que, pour une fois, les gars de la météo ne s'étaient pas moqués de nous, nous offrant une belle neige froide à poussette bleue, servie sur des traces impeccables par un beau soleil de printemps ! L'une des plus belles éditions que je n'ai jamais rencontrées en 28 années !

Déjà le vendredi précédent les conditions étaient extra pour la Kort, version familiale de la Vasa (bravo Valérie et Laurent Mérindol mais aussi Joseph Luce, Patrice Turlan et René Vercaigne) comme le samedi pour la Tjej : cette Vasa réservée aux femmes et où cette année plus de 8000 femmes (dont Mamiloppet et Bénédicte Vercaigne) ont joué des coudes.

De même le mardi pour la Halvvasan (où Olivier Traullé, Baptiste Hiriart et son père Gérard s'inscrivirent pour gagner une meilleure ligne pour la vraie Vasa et que Julia Boursin et Isabelle s'étaient fixé comme bel objectif. 45 km en classique ce n'est pas rien...).

A noter pour toutes ces « courtes » des départs en vagues échelonnées de quart d'heure en quart d'heure offrant ainsi de bonnes conditions de skis sans grosse bousculade.

Et moi et moi ?

Contrat rempli ! J'ai réussi mon second chrono historique le lundi profitant de traces superbes tant pour l'alternatif que pour la poussée simultanée mais d'une glisse tout juste bonne (tous les Fisher me doublaient comme des fusées dans la moindre descente : sans doute faudra-t-il que je passe, moi aussi, au fluor ?). **6h26'** : merci Jean-Philippe qui me lança, quittant le car sur les 6 heures du mat' : « *Ca pour toi, camarade, c'est une neige à 6.30 !* »

Bien vu Jean Philippe ! Et bravo pour tes 8h44 (presque trois heures de moins que l'année passée) qui te donnent un moral d'enfer pour continuer la lutte jusqu'au bout, jusqu'en 2021, jusqu'à ta trentième année. Promis craché juré, si je suis encore sur les skis, je traînerai mon dossard orange de Vétéran à tes côtés cette année là !!!!

Ce chrono me place dans les 800^{ème} sur 5400 arrivés (et près de 6000 partants). Tout le reste de la semaine n'est plus que bonus.

Le reste de la semaine ? Accompagner Isa sur sa Halv et l'encourager sur tout le parcours, visiter Falun : très belles pistes aux pieds des tremplins, un musée d'histoire locale magnifique, de jolies vieilles ruelles...

Participer au Relais.

Et repartir sur 90 km le dimanche matin. Pour la vraie Vasa.

15800 inscrits et présents au départ malgré une météo peu propice au classique farté : une température qui oscille autour de zéro, une neige qui tombe par à coups, humide mais pas assez pour être sur de glisser en tube.

J'ai farté avec toute une gamme de poussettes Swix du 40 au 55. Et cela a tenu...les 3 premiers km. Parti en 5^{ème} ligne (avec à mes côtés Baptiste Hiriart) je passe Smägan en 1h01 et Mangsbodarna en 1h58. Correct sans plus : le lundi précédent je mettais 18 minutes de moins pour le même parcours.

A Rysberg je refarte : c'est mieux, malheureusement l'absence totale de traces jusqu'à Hökberg ne me permet pas d'aligner des pas glissés. Au mieux je marche sans prendre appui sur les cannes. A mi parcours (juste avant Evertsberg) il est 11h35. J'espère boucler en 7h15 comptant sur une meilleure glisse sur les 19 derniers km.

Au fait j'ai paraffiné à la Cera... et ce n'est pas mal du tout. Personne ne me nargue plus dans les descentes, mais dans les poches, quand je pousse comme un bucheron sur les bâtons !

A Evertsberg je suis 4856^{ème} avec 26 minutes de retard sur l'Oppet du lundi. Je rêvais de descentes cool et ce fut l'enfer à peine glacé ! A Oxberg je pointe à la 4791^{ème}. A mes côtés quelques 5000, un peu plus de 6000 mais aussi de rares 3 ou 4000.

A l'arrivée en 7h01' je suis 4792^{ème}. Finalement ce chrono me laisse très satisfait. 7h dans une sale neige (mais une bonne glisse) pour une seconde Vasa dans la semaine et après un sprint de 19 kilo le vendredi : papy a encore de beaux restes et peut envisager les deux années à venir sans trop d'angoisse....

Beaucoup de copains sur cette Vasa :

Olivier Traullé qui réussit un très beau chrono de 5h57, pas si loin de Michel Imbaud : 5h34.

Baptiste Hiriart loupe de 6 minutes la médaille en 6h20 tandis que Gérard déclare forfait à Oxberg, un coude en vrac.

8h26 pour William Trachsel, 9h27 pour Clémence Daloz, 9h39 pour Nicolas Fontaine (mal remis de son Oppet du lundi), 10h46 pour Iwana et Joseph Kral (retrouvés à l'aéroport d'Arlanda), 10h48 pour Eric Marecaille...

Et pendant ce temps là, Isabelle courageusement, se les caille à nous guetter après avoir consulté le site de la Vasa : « *le meilleur site pour suivre les concurrents à la gorge* » comme le traduit si sympathiquement Google.

Qui rappelle toujours que « *l'ensemencement des femmes se fait par l'avant* » et qui n'hésite pas à donner les « *derniers conseils pour l'épilation à la cire* ».

Bon cela me fait toujours 28 années de Vasa et 30 fois 90 km de fait...

Et pour conclure laissons à Michel Boulanger nous narrer les perfs de l'Unasacem et Cie :

Première course donc la "KORTVASAN" (Vasa courte) de 30km **le vendredi 26 février** : 7743 inscrits mixte et tout âge. Petite chute de neige le matin puis soleil et froid sec. Les Suédois briguent logiquement les premières places: Veronica Liljegren chez les femmes en 1h33 20. Pour l'UNASACEM : 1/ Valérie MILLIER(A/D Météo-France Grenoble) 1ère Française en 4h47 18 ; Flora MERINDOL, blessée, n'a pas pu prendre le départ. Chez les Hommes, le vainqueur Robin Bryntesson termine en 1h21 34. Pour l'UNASACEM 1/ René VERCAIGNE (retraité Aviation-Civile Lyon) 1er Français en 2h30 222 ; Patrice TURLAN (ami ext. Paris) 2ème Français en 2h47 573 ; Joseph LUCE (ami ext. Paris) 3h03 504 ; Laurent MERINDOL (Météo-France Grenoble) 4h47 17 qui a eu le temps de faire un reportage photo sur la course de Valérie.

Samedi 27 février la TJEJVASAN, course exclusivement féminine : 9937 inscrites (Vous imaginez en France un départ avec près de 10 000 skieuses en classique !). Beau temps clair et froid sec, idéal pour la glisse. Britta Johansson-Norgren (Suède) emporte la victoire en 1h19 25. Nos deux représentantes de l'UNASACEM se distinguent parmi ce flot de filles nordiques : 1/ Bénédicte VERCAIGNE (A/D Aviation-Civile Lyon) 2ème Française, 5693ème en 3h34 192 ; Michelle ROBIN (amie ext. Sampans Jura, 75 printemps cette année) 3ème Française, 6828ème en 4h13 10.

Après un break dimanche pour affiner le fartage, **Lundi 29 février** l'Öppet spår (trace ouverte) 90km parcours de la Vasaloppet. Cette course avait été choisie comme épreuve phare de l'équipe UNASACEM

7311 inscrits dont 26 de l'équipe et 25 au départ. Très bonnes conditions météo, ciel quasiment clair. Très froid au départ -17 degrés à 7h. Super conditions de traces et de glisse. Chez les dames, la Suédoise Kristina Strandberg termine en 5h16 54. Pour l'UNASACEM : 1 Brunilde GIRARDET (Aviation-Civile ENAC Toulouse) 1ère Française en 5h58 42 (118ème) ; 2. Maria SERMERJIAN (amie ext. Toulouse) 2ème Française en 9h28 193 ; 3 Chantal FLICK (Météo-France Toulouse) 3ème Française en 11h38 57. Geneviève PELLETIER, blessée, n'a pas pris le départ.

Chez les hommes, le Suédois Andreas Berglund réalise le meilleur temps en 4h25 23. Pour l'UNASACEM : 1 Bruno VERMOT-DESROCHES (Météo-France Besançon) 1er Français en 5h54 49 (409ème) ; 2 Boris PETROFF (A/D retraité Aviation-Civile Paris) en 6h26 46 ; 3. Jean-Pierre GIRARDET (Météo-France Toulouse) en 7h12 29 ; 4. Laurent MERINDOL (Météo-France GRENOBLE) en 7h25 22 ; 5/ Samuel VINCENT (Météo-France Lyon) en 7h34 25 ; 6/Jean-Luc MAGDINIER (Météo-France Toulouse) en 8h15 40 ; 7/René VERCAIGNE (Retraité Aviation-Civile Lyon) en 8h22 49 ; 8/ Rémi MERINDOL (A/D Météo-France Grenoble) en 8h42 55 ; 9/ Jean-Marc LE GALLIC (Météo-France Rennes) en 8h44 34 ; 10/ Olivier RIVIERE (Météo-France Paris) en 8h46 31 ; 11/ Jean-Philippe BEAUCHER (ami ext. Grenoble) en 8h48 51 ; 12/ Pierre CHARON (A/D Météo-France Toulouse) en 8h58 17 ; 13/ Christophe PETIT (Aviation-Civile Lyon) en 9h29 24 ; 14/ Frédéric MIENS (Météo-France Toulouse) en 9h34 39 ; 15/ Vincent DUCASTIN (Météo-France Toulouse) en 9h54 37 ; 16/ François GIROUX (Météo-France Lyon) en 9h54 38 ; 17/ Patrice TURLAN (ami ext. Paris) en 10h01 09 ; 18/ Joseph LUCE (ami ext. Paris) en 10h14 59 ; 19/ Jacques ROINAT (Aviation-Civile Lyon) en 10h21 02 ; 20/ Jean-Pierre MAZARD (Aviation-Civile Lyon) en 10h45 55 ; 21/ Patrick THOMAS (retraité Météo-France Paris ;). Hors délai pour Michel BOULANGER (retraité Météo-France Melun) arrêté au bout de 81km.

Mardi 1er mars HALVVASAN (demie-Vasa) 45km. Les conditions météo se dégradent, notamment au niveau du vent. 5093 inscrits. Chez les dames, toujours une Suédoise, Isabell Persson gagne en 2h23 35. Pour l'UNASACEM : 1/ Julia BOURSIN ("notre" Suédoise, amie ext. Göteborg) en 4h04 21 (397ème) ; 2/ Isabelle PETROFF (Retraitée Aviation-Civile Paris) en 4h49 13 (1036ème). Chez les hommes, Jens Eriksson arrive en tête en 1h 58 52. Pour l'UNASACEM : 1/ Olivier TRAUILLÉ (Météo-France Toulouse) 1er Français en 2h45 56 ; 2/ Baptiste HIRIART (ami ext. Montalieu) 2ème Français en 2h51 58 ; 3/ Gérard HIRIART (ami ext. Montalieu) 3ème Français en 3h51 11. Nos 3 concurrents avec ces résultats s'assurent de meilleures places sur les grilles de départ de la Vasaloppet.

Vendredi 4 mars STAFFET VASAN, la Vasaloppet 90km en relais par équipe de 5. Conditions météo avec neige tombante à 0°, le cauchemar du farteur ! 2000 équipes inscrites, soit 10 000 participants. Super ambiance et super organisation. Notre équipe UNASACEM est la seule équipe française engagée, elle est mixte, composée de 2 actifs et 3 retraités. 1er relais Olivier TRAUILLÉ (Météo-France Toulouse) 24 km en 1h37 41 ; 2ème relais Jean-Luc MAGDINIER (Météo-France Toulouse) 23 km en 1h49 44 ; 3ème relais Isabelle PETROFF (Retraitée Aviation-Civile Paris) 15 km en 1h31 11 ; 4ème relais Michel BOULANGER (Retraité Météo-France Melun) 9km en 1h14 33 ; 5ème relais Boris PETROFF (A/D Retraité Aviation-Civile Paris) 19km en 1h17 16. La distance de 90km en 7h30 25 en se classant 633ème sur 1666 équipes arrivées. L'équipe gagnante Skiteam Torsby réalise 4h33 13 . La dernière met 11h46 39 Grande satisfaction pour l'UNASACEM !

Dimanche 6 mars finale avec la prestigieuse VASALOPPET 15 800 inscrits et départ en mass-start à 8h00 ! Mêmes conditions de neige que vendredi. Grosses difficultés pour le fartage et des traces labourées sur la piste. La victoire revient au Norvégien John Kristian DAHL en 4h08 00 suivi de 3 autres Norvégiens. Chez les dames, c'est l'Autrichienne Katerina SMUTNA qui gagne en 4h17 56. Le premier Français Michel Imbaud réalise 5h34 32. Pour l'UNASACEM : 1/ Olivier TRAUILLÉ (Météo-France Toulouse) réalise l'exploit en 5h57 00, se classant 3ème Français (2804ème) et obtient la médaille de la Vasaloppet (moins de 150% du temps du vainqueur). 2/ Baptiste HIRIART (ami ext. Montalieu) en 6h20 14 (3542ème) ; 3/ Boris PETROFF (retraité A/D Aviation-Civile Paris) après le 90km du lundi et le relais de vendredi boucle sa 30ème course de 90km sur ce site en 28 années en 7h01 49 (4792ème)! Gérard HIRIART abandonne au bout de 62 km sur blessure au coude.

2017 : de jour comme de nuit ...

6 mars 2016. Je viens de finir ma 30^{ème} Vasaloppet mais en « seulement » 28 ans quand j'apprends une grande nouveauté pour 2017 : une Vasa de nuit. En style libre. Par équipe de deux...

De nuit, à la frontale, en skate, par équipe de deux ?!?

C'est sûr, j'en connais un qui dira immédiatement OUI. C'est Romain, mon neveu.

Et cela n'a pas loupé : 10 mn à peine après l'envoi de mon message, la réponse favorable et enthousiaste arrive !

Bon, il n'y a que 750 équipes de prévues et c'est déjà complet avant même que n'ouvrent les inscriptions...Heureusement il y a Johanna Larsson. Qui m'envoie par retour de mail un code pour nous inscrire. Au final 795 équipes partiront de Sälen.

Yaouuuuhhhhhhhhhhh !

Mais Johanna me précise que la Nattvasan (son nom en suédois) n'est pas retenue pour le décompte des Vasa : « *Normal, c'est une course à deux et vous pouvez être aidé par votre partenaire !* ».

Ouais, n'empêche qu'aidé ou pas, ça fait 90 km...

Tant pis, je ferai donc une de nuit et une de jour. Le plus sage serait de choisir une Oppetspar... mais cela ne fait pas du tout les affaires de Romain qui n'entend pas passer une semaine sur place.

Et c'est comme cela que je me suis retrouvé inscrit pour la Vasa de nuit le vendredi soir et de jour le dimanche matin.

J'y ai pensé une bonne partie de la saison : c'était clairement le seul objectif un peu limite que je m'étais assigné cette année. Mais impensable de louper ma 29^{ème} édition ! Tant pis je mettrai le temps qu'il faudra mais je la ferai.

Jean Philippe Beaucher est le premier à m'encourager « *tu y arriveras ! Et il n'y en a qu'une qui compte, la vraie !* ». Pour sa part il vient de terminer sa 26^{ème} édition (et 28^{ème} Vasa/Oppet) et comme moi rêve à voix de plus en plus haute au club des **Veterans** !

Joseph Luce d'un mot résume son amitié, son attention : **FORZA !**

Tous les amis qui savent m'adressent un mot d'encouragement, estimant sans doute que c'est surtout folie...Merci à eux.

J'ai choisi un hébergement en centre ville de Mora pour gagner quelques minutes de sommeil le samedi matin.

Et nous y sommes. Romain n'a quasiment pas skié de l'année et arrive la fleur au fusil, comptant surtout sur sa forme et sa jeunesse. Il sait qu'il me bat sur les 40 premiers km et qu'il lui faudra serrer les dents sur les 50 derniers.

Didier Boutonnet, prévisionniste météo hors pair, nous informe des dernières évolutions météo : *« même sous les nuages, les températures pour vendredi soir devrait être un peu plus basses, vers -5° avec toujours quelques flocons. Le vent d'est restera faible. Pour dimanche temps nuageux puis soleil dominant, froid au départ -10/-12 (peut-être plus bas !) et encore -4/-5 à l'arrivée...Mais vent d'est plus sensible, 15/20km/h par moment.*

Malheureusement j'ai paraffiné mes skis (comme toujours) à Paris sur la base d'infos météo beaucoup plus chaudes... en -4+4 et je le paierai par une glisse médiocre, surtout le dimanche.

A 16h00 nous sommes dans le bus. Beaucoup de couples.

A 18h00 sous la tente Stadium au départ nous croisons Clémence Dalloz et son chéri également inscrits à cette Nattvasan.

A 19h30 la nuit est tombée et nous sommes sur la ligne de départ : il n'y a qu'une ligne. Grande émotion tant chacun sait qu'il vit un moment historique. La première Vasa de nuit. Les frontales s'allument... puis s'éteignent vers 19h45 à la demande du présentateur pour mettre en valeur le spectacle laser et la violoniste qui joue une sonate pour nous (fait semblant mais qu'importe), sur les miradors où dimanche matin les jeunes filles nous inciteront à nous échauffer.

C'est beau, c'est magique.

A 19h55 silence, les frontales reprennent vie et on se croirait en plein jour tant leurs faisceaux sont puissants.

20h00 : c'est parti ! Glisse magnifique. Romain est calé derrière moi et on passe d'une trace à l'autre pour grappiller quelques places au départ. C'est tout de suite le mur : en skate la neige est bouleversée et on monte au pas. Mais bien vite le deuxième km puis le troisième nous libère. A notre niveau essentiellement des skieurs en skate. Du haut de la pente jusqu'à Smägan nous enchainons les pas de un et des poussées énergiques. Smägan atteint en 52'. Et c'est encore plus rapide pour Mangsbodarna que je rejoins en 1h42. Je suis comme un chien fou, tellement heureux d'arracher, de glisser, de doubler, d'enchaîner les pas de un sur cette neige douce et rapide !

Je me retourne : j'ai perdu mon Romain...qui arrive 3 mn plus tard non sans avoir, lui aussi, forcé comme un fou.

Bonne surprise : aux ravitaillements, contrairement aux annonces officielles, il ya de l'eau chaude et de la boisson énergétique. Je trimballe pour rien deux litres de boisson dans mon sac à dos. Seul problème : pas de gobelets ! Nous boirons à même la louche avant de trouver un gobelet carton... qu'on gardera religieusement jusqu'à Eldris.

Autre surprise : la foule des grands jours est là ! Des feux de camp, des musiques, des odeurs de saucisse grillée sur tout le parcours. Comme en plein jour. Incroyable. Nous sommes 251^{ème} à Mängsbodarna (et je devais être dans les 200 à mon arrivée suicidaire).

Nos frontales éclairent chichement les quelques mètres devant nous mais nos voisins disposent de torches d'une puissance incroyable qui nous tracent la route. Et puis il n'y a rien à voir : circulez !

Après Mangsbodarna, le vent se lève et la neige est beaucoup plus froide. Résultat nous perdons notre belle glisse. Et d'avoir forcé les 24 premiers km, nous le payons.

Risberg en 2h34 avec Romain à quelques pas de moi.

Je décide de me caler derrière lui : pour ne pas le perdre et ...le pousser aux fesses.

Evertsberg en 3h44. Nous sommes 304^{ème}. A dire vrai nous allons au même rythme que les autres, mais nous restons plus longtemps aux ravitaillements : Romain, en manque de km, a besoin de souffler quelques minutes.

C'est la grande descente : heureusement que je la sais facile car on ne voit pas bien loin avec nos maigres frontales et nous sommes parfois seuls.

C'est magique ! On cherche les loups et ne trouvons pas leurs yeux briller dans la nuit. Romain a un coup de bloose. Il garde pourtant le rythme mais je vois bien qu'il en bave.

En bas d'Evertsberg, miracle, nous retrouvons une neige un peu plus chaude et beaucoup plus rapide. Nous avons passé le Rubicon. Romain sait qu'il ira au bout. Notre moyenne remonte et nous doublons des couples en classique... De temps à autre nous en voyons certains attachés par une ficelle de quelques mètres : le mari devant tire sa femme pour la soulager dans les pentes un peu plus rudes.

Et toujours le même émerveillement d'être là, la même affluence au bord de la piste, le même plaisir à glisser en skate. Je reste collé à Romain et skie sans bâtons, en douces et longues poussées sur ce terrain plat en neige douce. Je m'économise les bras pour dimanche.

Mais c'est bien la première fois que j'enchaînerai 90 km en skate d'une traite !

Oxberg/Hökberg : je rassure Romain « *C'est le dernier passage un peu chiant* ». A dire vrai, de nuit et en skate on ne sent les bosses qu'à la fin. Ce n'est pas du tout la même impression que de jour et en classique. Il est presque 2 heures du matin et on n'a pas du tout sommeil.

Eldris : c'est gagné. 9, 8, 5... Mora se rapproche. Et déjà on voit toute verte puis toute bleue l'église illuminer la place.

A 3h27'19" nous passons la ligne. Romain n'a pas faibli. Il est aux anges d'en finir en moins de 7h30. Moi aussi. Nous sommes 327^{ème} sur 795 (705 équipes classées).

Vite prendre le bus, récupérer nos sacs, snober le dîner et le couchage prévu (« *ne reprenez pas votre voiture sitôt arrivés : reposez vous d'abord sur les matelas que nous avons prévus à cet effet* » nous précisait la Vasa dans un mail de la veille de course mais c'est à pieds que l'on retrouve notre lit), reprendre le bus, rentrer bien vite dans notre gîte, se doucher et surtout se coucher. Il est 4h30.

Mais quelle joie ! Une de faite.

Et quelle Vasa !!!

Gérard Hiriart, réveillé à 3h15 on ne sait pourquoi, regarde sur le site et voit qu'on est arrivé : il est le premier à nous féliciter !

Dimanche 3heures...

A nouveau je précède le réveil et sors de mon lit. J'ai peu dormi ces dernières 48 heures...

A peine trois heures au retour de la ballade nocturne, une heure à la sieste et 5 heures cette nuit.

Le samedi après midi nous avons rendu visite à Inga Lille et Hans. Anne et son mari étaient là : tous nous attendaient, comme si c'était évident qu'on viendrait leur faire la bise ! Thé et fantastiques tartelettes maison. Comme durant ces 20 années passées à Bofinkwägen. Inga Lill avait vu que j'étais inscrit aux deux courses... Pas un hiver depuis 1988 sans se voir. « *Maman était très excitée à l'idée de te retrouver...* » De fait j'ai trouvé Inga Lill en meilleure forme. Hans (et leur fille) s'occupent beaucoup d'elle et l'obligent chaque jour à marcher une heure durant. « *You remember : you tell me after your first year that you wanted to run ten Vasaloppets... Later 25 ...And now ? Never stop ?* » Inga Lill suit mes résultats sur internet et reste ma plus fidèle groupie.

A 4h05 je suis dans le bus. Seul : Romain, mal préparé et peu amateur de classique, craint de vivre une galère et finir dans les choux. Il est retourné au lit !

6h30 : je retrouve la tente Stadium. 7h30 je m'installe sur ma 6^{ème} ligne. 7h50 je fais glisser mes skis : horreur ! Si la retenue est parfaite la glisse inexistante : je botte avec le VR 45 sur cette neige à moins 10 ! Je racle mes semelles avec la partie métallique de mes poussettes, recouvre de VR 40 ... C'est guère mieux. Et c'est reparti : mon 32^{ème} départ sur cette plaine de Berga à Sälen... Catastrophe : j'ai beau poussé sur les bras, je me fais distancer sur le petit plat d'entrée. En contre partie je monte tranquille les 3 km de côte.

Smägan en 1h06 (5131^{ème}), Mangsbodarna en 2h06 (5764^{ème} et 23 minutes de retard sur le chrono de la nuit !) : plus de sabots sous les skis mais une glisse médiocre car paraffiné bien trop chaud. J'espère qu'après Evertsberg cela s'améliorera. Mon seul but est de finir et de finir en 8 heures.

Mi-course en 3h50 (contre 3h30 dans la nuit). Les 8 heures sont dans la poche.

Evertsberg en 4h04 et 6207^{ème} : rarement eu un si mauvais classement mais l'essentiel est que je ne ressente aucune fatigue de la nuit et que je sois certain de la terminer cette 29^{ème} année de Vasa.

J'ai toujours 20 mn de retard sur la nuit ! La descente se passe bien : je n'ai même pas à freiner pour éviter les skieurs mieux fartés qui me précèdent et risquent quelques chasse neige inutiles...

Je monte droit, sans un seul pas de canard, toutes les petites côtes qui me ramènent sur Oxberg (5h09, 5996^{ème} à 10 mn seulement du chrono nocturne) puis Hökberg (5h55, 5918^{ème}, plus que 7 mn de retard) et Eldris (6h41, 5858^{ème} et exactement dans le même temps que dans la nuit !).

Je continue de pousser sur les canes et sauve ainsi un chrono de 7h20 : 7 mn de moins que la nuit ! Mal placé (5840^{ème}) je sais que j'ai perdu ma 6^{ème} ligne, mais qu'importe en 2018 je me suis programmé une Oppetspar... Et à partir de 2019, si tout va bien, ma 5^{ème} ligne est assurée en qualité de Veteran.

Romain est là : sur la ligne d'arrivée, qui m'encourage et me félicite. Cher, très cher Rom' avec qui j'aurai partagé un fabuleux moment de vie à deux : notre Nattvasan !

Que des amis !

Mais il n'y avait pas que mon cher neveu sur cette Vasa 2017 : bien d'autres français que je ne connaissais pas mais qui m'avaient demandé quelques tuyaux sur la Vasa et que j'ai retrouvés avec beaucoup de bonheur la veille de la course.

Ainsi **Claire Moisy**, la gourmande, l'épicurienne qui me raconte sa Vasa :

« Ah qu'ils sont beaux ces grands vikings blonds et musclés ! Impossible de résister à la tentation de les suivre jusqu'à la ligne d'arrivée tout au long de ce grand ruban blanc immaculé ! Hum l'odeur des innombrables feux de bois qui parfument le parcours jusqu'au bout et sur lesquels grillent parfois des saucisses. ...De quoi réveiller les papilles d'une vasaloppeteuse affamée et qui ne rêve que d'arriver pour se remplir l'estomac. Et puis tout ce blanc partout pareil à de la crème chantilly : hum un bon dessert, un bon dessert, un bon dessert... »

Enfin il y a de quoi saliver sur la Vasaloppet ! C'est un met de choix que je ne suis pas prête d'oublier !"

Claire termine en 9h27. Un grand bravo !

Ou **Didier Kacié** venu du sud ouest de la France :

*« Pour moi c'était la 1ère Vasa, j'ai beaucoup aimé. Très modestement, j'avais pour unique ambition de finir. **C'est gagné.***

J'ai pris mon temps, savouré tout le long de la course, et apprécié les encouragements Suédois.

Comme anecdote, je peux te signaler ce qui se passe en fin de course:

- les skieurs de cette zone, ne sont pas des "descendeurs": j'en ai vu beaucoup chuter dans les petites descentes autour de Risberg, ou après Evertsberg.

- autre anecdote: j'étais vers Hökberg quand un skieur, devant moi, mais dans une autre trace, a marché sur les skis d'une skieuse placée devant lui et qu'il n'a pas su éviter. Le goujat a continué, pendant que j'aidais la jeune dame à se relever. Nous avons skié side by side et discuté un peu: "she was'nt injured".

Mais 200m plus loin, elle a "enfourché" avec sa spatule droite un sachet rouge "Enervit" (tu sais les boissons énergétiques!) et quand le sachet est arrivé au niveau de sa fixation: re boum sur la piste!!!

"It's not my day" m'a t elle dit en souriant, mais de nouveau pas grave, nous avons continué, encore quelques mètres ensemble... »

Didier termine en 10h38 : un **très** grand bravo à lui.

Quant à **Patrick Jamroz**, il nous livre sa **Vasa kaléidoscope**.

Inquiétude et conditionnement

Je passe ma journée du samedi à me répéter "Ca va être long", "tu t'es entraîné dur", "tu n'as pas le droit de ne pas finir".

Emerveillement

L'arrivée au stade de départ est un moment fort où l'on prend conscience de l'ampleur de la course. Le remplissage des lignes impressionnant à vivre.

Silence

Ces quelques secondes avant le départ au moment où la sono s'arrête et la concentration-appréhension face au monument est au maximum.

Cohue

La première montée au sortir du stand de départ. On protège ses bâtons, ses skis. On prend son mal en patience. On échange quelques mots, on s'entre aide.

Chant des skis

Crissements et claquements ininterrompus des skis sur la neige. Cette mélodie va m'accompagner pendant ma course.

Havre de repos

Les 7 ravitaillements, certes pauvres en solide, sont un moment où des sourires réconfortants sont échangés avec les bénévoles.

Respect

Je rattrape des vétérans facilement reconnaissables avec leur dossard orange. A chaque fois, je les regarde avec respect, au moins 30 Vasa pour chacun. Ils sont certes âgés mais ils skient bien, à leur rythme et font partie du patrimoine de la Vasa.

Départements

90 kilomètres, c'est long...Je profite de chaque panneau kilométrique pour réviser les départements français, le temps passe plus vite...

Arrivée

La délivrance avec un sentiment fort de satisfaction qui surmonte la fatigue. Objectif atteint. Je retrouve ma femme ainsi que Gérard et Agnès. On se félicite, on réalise que l'on a réussi à venir à bout de la Vasaloppet.

Et...

Y avoir goûté donne une furieuse envie d'y revenir. L'an prochain ?...

Et même le sourire du grand **Jean Pierre Lacroix** planait cette année sur la Vasa :

*Décidément du Lacroix ça traîne partout
J ai rencontré Juliette la fille de Guy et Bernadette
Guy était très content de sa Vasa
Bernadette était coach*

Nicolas Fontaine, fidèle parmi les fidèles, boucle sa 11^{ème} année de Vasa en 8h18.

Cerise sur le gâteau, mes modestes 7h20 me permettent de battre **Michel Bouveret** (le Mimi de Chapelle : 8h27) ou même **Alain Verguet** (7h50).

Gérard Hiriart qui avait dû abandonner l'an passé à Oxberg, finit à toute vitesse et achève enfin sa Vasa en 10h11. Didier Rigal (7h16) et Yvon Vincent (6h51) me battent. Comme tant d'autres.

A l'Oppetspar du lundi, **la famille Courtine** sut tirer leur épingle du jeu malgré une météo pourrie : pluie verglaçante à rendre aveugle le plus téméraire des Hervé ! Et que dire de **Iwana et Joseph Kral** qui, après avoir bouclé leur Oppet du dimanche en 9h05 décidèrent à la dernière minute de s'inscrire à l'Oppet du lundi qu'ils terminent, comme toujours main dans la main, en 9h25 ! Ou l'autre **Joseph, Luce**, qui sans rien dire ni jamais rechigner en termine (à la nuit bien tombée) sa 4^{ème} Vasa en 11h53. Chapeau bas, maître.

Mais c'est au plus cher de mes Vasaloppets men, le grand Jean Philippe Beaucher, que je cède le mot de la fin :

« 31 ans après ma première, me revoilà en Dalarna. 1986 semble bien loin, c'était pour mes 30 ans.

Pourquoi suis-je encore là ? Je ne sais pas répondre. Mais je sens que c'est ma place. Mon âme est de ce lieu. Renoncer serait trop douloureux. Tout doit-il être rationnel ? Simplement vibrer, exister, pleinement. Ne pas lâcher encore, le fil rouge de ma vie.

Motivation brinquebalante, rapidement remise sur pied. Secoué, le poids des ans. Ne plus réfléchir. Devant Boris, mon frère de piste, ne pas lâcher. "Si tu t'arrêtes, t'es mort" m'a dit mon ami Alain. Tellement vrai. Et puis pour Michelle, fidèle, admirable d'obstination et de passion à 76 ans, il est important d'y être encore. (Pour info Michelle a couru les 30 km de la Tjejvasan, la Vasa des filles, en 4 heures ...).

Les cinq jours passent très vite. Jeudi, retrouver cette piste si familière. Pas chaussé cette année. Direction musée Zorn, virage tant aimé. Hemus, Eldris, Lade, la litanie glissée, le geste retrouvé. Revenir tranquille, collation chez Oscar, amicale chinoise, et le tour aux dossards. Vendredi, Jarlstugan, à Rattvik. Ski intime et secret, trace unique en forêt. Fartage chez l'père Ingvar : la Vandrarhem, on aime. Samedi Michelle sur la Tjej, et moi qui tourne en rond. Angoisse rentrée.

Promenade solitaire à la Rattvik Kirka. Recueillement, puiser les forces aux tréfonds de soi. Un cerge pour mes amis skieurs, compagnons d'hier, aujourd'hui disparus : André, René, Gérard. Dieu sait s'ils l'ont aimée. Pour eux, on va la faire.

Le sac à préparer, et ne rien oublier. Boule au ventre, bien manger. Nuit courte, tendue, aux repères connus. Deux heures du matin, enchaînement familial. Bus direct pour Sälen, de l'énergie sauvée. Les conditions sont bonnes, l'a du pot, le Beaucher.

L'Oppet du dimanche, c'est celle des jeunes urbains. 10 000 autour de moi. Il est vrai qu'après d'eux, je me sens un peu vieux. Comme toujours, se dire qu'être au départ, c'est avoir fait le plus dur. Avoir franchi toutes ces étapes : se motiver, décider, organiser... Maintenant, juste penser à bien skier. La tête a décidé, et le corps suivra. Glisser est tous comptes faits, de tout, le plus facile. La vieille bête connaît son affaire, gestionnaire de Vasa, saura comment doser.

Pas froid, dans les -5. Parfait pour la poussette. Un départ tout doux, du monde dans le goulet. Arrivé tout en haut, la glisse est très correcte, et l'accroche idéale. Mes Rossignols en sont à leur 21ème Vasa. Des outils éprouvés. Le soleil se lève, il fera beau. Ravitos qui s'enchaînent, au train de sénateur. Bien manger et bien boire. Des descentes gelées, et pas mal encombrées. Ne pas risquer la chute, je déchaussai deux fois. Tunnel d'Oxberg, point de bascule : je sais d'expérience, que, passé ce point, rien ne peut m'arriver. Que la sorcière ne pourra rien, encore cette fois, contre le vieux fondu. Raté, ma vieille !...Alors, d'Ox en Hok, le JP déroule, enchaîne. Pas bien vite, son moteur est bridé. Et pour ne rien rater, de ces moments de vie, où le corps se délecte. Varier les mouvements, toute la gamme, de stawugs en stacknings, ménager le bestiau. Refartage à Hökberg, pas des plus judicieux, je suis un peu scotché. Mais qu'importe, je fatigue moins les bras ainsi. Mon temps m'indiffère. Je suis là, conscient, équilibré, facile, je vais finir, et c'est bon. Le jour décline. Volvo et Preem me divertissent. Les derniers kilomètres me sont tellement familiers, tels de vieux amis qui m'accueillent et m'embrassent. Boule de bonheur qui monte : 4, 3, 2, 1... Jouir du moment, contempler, le plaisir d'être là. Aucune envie de dépasser quiconque.

Le clocher de Mora. Je suis bien, avec mes compagnons de route. Virage du musée Zorn. Et puis la lumière, les cris, et cette chaleur qui m'envahit. Les ultimes poussées, relâchement de mon être, et la ligne est franchie. 60 ans, tu l'as fait.

Plénitude. L'année prochaine ? Oh oui, mon Dieu, encore une fois. Donnez-nous la force et la joie.

Pour Boris, et pour moi. Et puis glisser encore, pour l'amour de la vie. »

T'inquiète, Jean-Philippe, on tiendra jusqu'à ta 30^{ème} et pourquoi pas jusqu'en 2022 pour la 100^{ème} Vasa.

Ma combinaison vintage n'aura que ...30 ans : un chiffre magique !

2018 Veteran !

Veteran'.... Que dire d'autre ? Cette année 2018, pile 30 ans après mes premiers pas sur la Vasaloppet, j'ai fini pour la 30ème année consécutive le mythique parcours de Sälen à Mora.

Un projet de vie qui se réalise, s'achève. Et pourtant je suis toujours le même.

VE TE RANNN

Merci Nico, Alex, Romain de vous être lancés dans cette folle aventure pour m'accompagner ce jour là. Ce jour que vous saviez si important pour moi. Quelle belle surprise vous me fîtes en vous inscrivant sans rien me dire.

Merci Lou d'avoir suivi sur le Halv : 45 km tout de même.

Et d'avoir terminé tous les quatre ce parcours, ce long parcours par une neige si froide qu'elle collait aux semelles.

Isa devait en être bien sûr. La mort, 3 jours plus tôt, de Michèle sa sœur, sa grande sœur, sa sœur chérie l'a contrainte à renoncer.

Michèle, c'est à toi en premier que je dédie cette 30^{ème} année de Vasa. Michèle : une Isa avec 10 ans de plus...

Et encore un grand merci à François (Hérault) d'avoir emporté de France et trainé sur les 500 derniers mètres, de l'église de Mora à l'arrivée cet immense drapeau tricolore pour fêter mon arrivée. Quel honneur.

Merci Patrice (Turlan) d'avoir aussi participé à cet « évènement » qui n'en est sans doute pas vraiment un.

Merci Régis (Peschot) de ta chaleureuse présence sur la Halv. Exprès pour moi ?!??

Et Daniel Clerc, et Dominique Thierry...

Je n'étais pas seul pour cette 30ème année.

Et quel bonheur d'embrasser sur la ligne d'arrivée la relève : Irina, Olga (et bien sûr la maman, Océane), et Augustin, et Emilien.

Quelle émotion, cette ligne passée, enfin franchie : pas une fois depuis mars 1988, pas une année je n'ai manqué ce rendez-vous. Ni maladie, ni grève, ni imprévu : rien qui ne m'ait empêché de venir à Sälen au tout petit matin pour cette longue sortie à la journée. Même mon père, mort le week end de la Vasa en 2000, eut la gentillesse d'attendre le lundi matin pour qu'on le sache.

J'ai pleuré à l'arrivée.

Seul puis dans les bras de ma Louloute.

Qu'importe le chrono : seul comptait de la finir. Je n'ai pas fermé l'œil la nuit précédente. Sans doute la première fois que cela m'arrivait. Toute cette saison, toute cette semaine, tout le temps de la course j'ai craint l'imprévu, le grain de sable, le petit caillou dans l'engrenage. Et non : malgré un cœur un peu bizarre en début de saison (qui s'affole à la 5^{ème} marche du premier escalier), malgré une angine puis grippe deux semaines plus tôt, malgré une grève d'Air France, malgré malgré malgré... j'ai bouclé ce lundi 26 février 2018 mes 30 années de Vasaloppet. Me voici le premier français à pouvoir prétendre au Veteranklub !

Le premier à passer la ligne, pas à vivre cette course avec déraison : et je n'oublie pas JPB, mon ami Jean-Philippe Beaucher, 26 années de Vasa au compteur qui devait courir sa 27^{ème} si son père, malade, ne l'avait comme Isabelle contraint à rester sur France ce week end, à Gérard Perrier le Jurassien stoppé par l'âge après sa 26^{ème}, à Mamie Michèle également bloquée sur La Pesse par une sale maladie, au curé de grand fond, l'ami André Vuillermoz fidèle parmi les fidèles de la Vasa, à Philippe Convert qui s'est arrêté après sa 20^{ème}, Nicolas Fontaine qui chaque année remet cela...

Et Claude Terraz, dont le livre de Vercors en Vasa n'a jamais quitté mon esprit et à qui je dois la découverte des courses de ski.

Et surtout Ingalill (et Hans) qui m'ont accueilli, hébergé, dorloté mes 20 premières années de Vasa et que je ne manque pas de saluer chaque année.

Pourquoi la Vasa ? Il n'y a pas de réponse rationnelle.

Cette Oppet 20187 (comme le fut quelques jours plus tard la « vraie » Vasa) fut une course particulièrement difficile car très très froide. Moins 28 ° ressenti sur la courte ligne droite du départ, les skis qui paraissent collés à la neige, l'impossibilité d'avancer, même sur le plat, en poussée simultanée.

Il fallait nous voir sur la ligne de départ, Nico, Alex, Romain et moi tout scratchés de partout, le visage caché sous bœuf et bonnet, les mains emmitouflées dans de rudes moufles. Et quel départ : Nicolas, avant même de passer le pointage initial s'arrête les 10 doigts parfaitement gelés. Les chaufferettes, sans doute trop anciennes, s'avèrent parfaitement inefficaces. Alex arrêté également avant même de partir par des dragonnes cassées par le froid ! Seuls Romain et moi partîmes ensemble.

Au début de la côte, après avoir tourné sur la droite, nous sortons du vent. Il fait presque chaud. J'attends les enfants. Romain arrive qui m'affirme que les cousins sont là juste derrière. Je repars avec lui. Il force dans les 4 km de côte. Je reste à son niveau, le passe sur les plats en double poussée.

Daniel Clerc me passe, qui m'a reconnu à mon écriteau dans le dos : « 30th year Vasa ». J'attends les gamins, comme convenu, juste avant le ravito de Smägan. Les minutes passent : 3, 4 et presque 5. Arrive Romain.

« Tu sais où sont Alex et Nico ? »

« Pas vus ».

« On les attend ? »

« Non, trop froid !! »

Et nous repartons, chacun à son rythme. Je rêvais terminer main dans la main avec mes 2 fils et mon neveu : la météo en a décidé autrement ! Il est vrai que par moins 22° la compassion n'est guère de mise.

Mangsbordanna, Rysberg : la neige toujours très froide contraint à des efforts importants pour garder le rythme et passer en poussée. Je force sur les bras, les abdominaux... Je double sans cesse, à coups de changement de traces d'autant plus éprouvant qu'entre les traces on botte presque ! Plus d'une fois je manque de chuter en avant. Je me concentre, plus que jamais, sur le prochain ravito.

J'imagine bien que Romain n'a pas lâché. J'espère de tout cœur que Nico et Alex n'auront pas été vaincus par le froid et l'absence de glisse. Cette Vasa est si dure. Nico n'a pas fait de ski de fond depuis bien 10 ans et plus de classique depuis ... 25 ou 30 ans. Mais c'est un costaud : il a terminé cet été l'Ultra Trail du Mont Blanc en 41 heures non stop ! Alex, qui a déjà fini une Vasa, manque d'entraînement mais c'est un doux obstiné. Dignes fils de leur père...

Quant à moi, je m'efforce de garder le rythme. Passé le 20^{ème} kil... il ne me reste plus qu'une Marcia. Passé le 30^{ème}, une TJ 2018...

Evertsberg : le Rubicon est passé. Je vais finir : c'est certain !

Dans la descente le froid pique si fort que je plaque mes mains devant mon visage. Quitte à ne rien voir et faire confiance à mes spatules pour rester dans une trace que je sais sans danger réel. Farté en V40 (-2/-8) je n'ai aucun problème de retenue. Et le fart ne glace pas. De ce côté, au moins, c'est RAS et je sais que mes 6 couches tiendront jusqu'au bout

A chaque ravito je me gave de « bouyonnn ». C'est chaud, salé et bon. Avec les petits pains c'est le top.

Au bas d'Evertsberg, la température me semble un peu plus clémente et la glisse s'améliore.

Oxberg : plus qu'une étape un peu animée pour Hökberg, puis Eldris et Mora. C'est me semble-t-il la 36^{ème} fois que je fais ces 28 derniers km. L'avant-veille, pour la Kortvasa, j'ai mis moins de 2 heures pour boucler ces 28 km, je devrais passer cette fois-ci en 2h30. Et finir dans les 8 heures. Je ne sais pas exactement quand nous avons quitté Sälen.

Eldris... c'est ga-gné ! Ta trentième année, pépère. T'imagines ?

Je m'applique et ne renonce pas. Je sais le 4^{ème} juste après le virage à angle droit...le 2^{ème} avant le pont... le dernier dans le camping...la petite côte pour passer la route, ... le plat montant le long de Zorn,... la dernière ligne droite d'une église à l'autre...

Je sors l'appareil photo.

Tiens voici François avec un immense drapeau français.

Comme si j'étais une vedette.

Et je passe la ligne. Pour la 30^{ème} année consécutive (et ma 33^{ème} Vasa).

Je suis bien une vedette !!! : Enfin faut croire puisque je suis interviewé comme une vedette. Par radio Vasa, puis par radio Mora ou quelque chose du genre. En anglais.

Je crois que je suis heureux.

Je me retourne enfin et vois la famille qui est là. Mes petites filles Irina radieuse et Olga enfouie sous le manteau de sa maman et Augustin, Emilien, et Oc'. Et Régis. Je me jette dans les bras de ma fille, ma Louloute : que c'est bon qu'elle soit là pour vivre cela et le vivre au nom d'isabelle. Et me le dire.

J'apprends que Romain, Nicolas, Patrice et Alexis sont toujours dans la course à 2 ou 3 heures de moi. Magie de l'électronique qui permet de suivre, kilomètre par kilomètre l'avancée de chaque skieur.

Océane et les petits filent à leur rencontre

Mes gamins, mes chéris : ils sont là, malgré le froid, malgré leur manque de préparation : par amour. J'en tremble de bonheur. D'émotion.

Je file me changer et reviens les guetter ... et les loupe cependant : Nico qui a doublé Romain dans le dernier tronçon boucle en 10h03. Rom' en 10h15, (Patrice en 10h30) et Alex en 10h50. Il est derrière depuis le départ, obligé de skier les 9 premiers km quasiment sans dragonnes puis avec des dragonnes mal adaptées.

Ils sont tous là.

Le lendemain c'est au tour de Loubliana – et de Régis- de « me » fêter sur la Halfvasan. J'aurais pu la faire également avec le dossard d'Isabelle mais j'avoue que je ne me sentais pas bien remis et j'ai préféré suivre en auto Loulou sur tout son parcours. J'ai pu l'encourager à 6 reprises avant de l'attendre à l'arrivée. En 5 heures et quelques, elle est très régulière (et même plus rapide qu'Alex ou Romain sur le dernier tronçon).

5 sur 5 : les Petroff ont assuré.

Régis aussi qui finit loin devant. Comme Dominique Thierry, la femme de Daniel, Clerc, présente elle aussi.

Il ne nous reste plus qu'à déjeuner chez Oscar, la petite chinoise, qui nous apprend qu'elle arrête l'an prochain : trop dur. C'est une triste nouvelle tant cet établissement fait partie de l'histoire de la Vasa. Au moins aura-t-elle eu la belle attention d'attendre ma 30^{ème} année de Vasa !

Puis dès le lendemain c'est la ronde des messages tous plus adorables les uns que les autres qui me félicitent. Le téléphone arabe fonctionne aussi dans le ski de fond....

A commencer bien sûr par JPB qui fait publier le jour même un papier très (trop) élogieux sur le site de Ski nordique :

Un vrai phénomène

Agé de 68 ans le fondeur Français Boris Petroff a bouclé dimanche sa 30e Vasaloppet. "La plus difficile de toutes avec beaucoup de vent et des températures autour de -22°C tout au long des 90km du parcours."

Ce vrai passionné de ski nordique est un véritable exemple pour tous les pratiquants. Il représente des valeurs oubliées : respect, amitié, plaisir des rencontres, soif des grands espaces et goût de l'effort sans penser au chrono.

Boris Petroff a reçu dimanche une médaille récompensant sa 30e Vasa, la première c'était en 1988.

Il a pris le départ de l'Öppet Spår, une épreuve pour les 65 000 populaires, qui effectuent cette fameuse Vasa, sans chrono, une semaine avant la grande course.

Et il devait récidiver sur Face book :

Ce soir quelques mots pour célébrer un immense exploit, et lui dire toute mon admiration teintée d'affection. Mon ami Boris Petroff a accompli ce jour sa 30^{ème} Vasa (...) J'en sais le prix et ce qu'il faut d'énergie pour accomplir ces 90 km au pays du froid entre Sälen et Mora. Un exceptionnel parcours de 30 années, aucune édition manquée depuis 1988 C'est géant, monstrueux de volonté et de passion pour ce sport si dur mais si beau.

Entre ici, mon Boris, dans le glorieux club des « Vasaloppsveterans ». Tu y es le premier français, le premier russe aussi. Le premier d'entre nous.. Une source d'inspiration : ne jamais lâcher, aller au bout, tout donner.. Merci pour ton exemple, pour ton amitié et pour ta folie. C'est si bon les gens déraisonnables. Vodka pour tous.

JPB

... ET j'ai pris et confirme l'engagement de skier aux côtés de Jean Philippe dans 4 ans (si je le peux encore) pour sa 30^{ème} année de Vasa.

Puis Gilles Perrin reprend le « scoop » sur le site des Masters :

Boris Petroff a terminé ce dimanche sa 30ème Vasaloppet !!!

*Il devient donc VETERAN de la Vasa et est le 1er français à accomplir cet EXPLOIT il partira désormais avec un dossard jaune distinctif **FELICITATIONS** à lui pour cet immense **EXPLOIT***

Alors comme ça on fait de l'ombre aux Manificat et autre Fourcade sur ski-nordique.net !

*Bravo à toi Boris, jeune trentenaire nordique
Jean-Marc Le Gallic*

*Un immense bravo, Boris, pour cette 30ème Vasa à ton actif.
Les "masters" en ont fait état et je suis heureux de te dire compliments et admiration.
Bravo encore. Bonne continuation et bien amicalement à toi.
Gilbert TRACQ*

*Bravo mon cher Boris.
Te voilà passé dans la postérité Suédoise, dans l'histoire de la VASA.
C'est une très grande performance qui mérite le respect car peu de concurrents, même des Pays Nordiques, peuvent prétendre à cet exploit.
Environ 2400 km parcourus en ski classique !!!!
Je me permets de te féliciter très chaleureusement au nom de tous les adhérents de l'association.
Evidemment, là ne s'arrêtera pas le succès et je te souhaite de continuer longtemps ce périple sans fin.
Jean-Michel Joyaud*

*oui RESPECT TOTAL et super content que ton objectif soit atteint
va falloir broser un portrait de toi sur le site.*

Gilles Perrin

BRAVISSIMO!
*Je viens de voir ta photo en première page du site des masters France.
Tu y fais une entrée fracassante!
Ta ténacité a bien payé car Patrice m'a dit qu'en plus tu n'as pas la forme olympique ces derniers temps.
Auras-tu envie de courir avec un dossard jaune une autre année?
Annie Ponsonnet*

T'as pas changé ! toujours en route Nicole Nogami ... (née Massoulier...)

Bravo Boris, heya heya Didier Bonfils

C'est énorme Boris ! Bravo félicitations Jean Marc Biever

Bravo l'ami : ne te reste plus qu'à en être en 2022 pour le 100^{ème} anniversaire ! Jean Gadiolet

ETC. Etc.

Mais je crois que le petit mot qui m'a le plus touché c'est celui de **Gilles Grindler**, posté quelques semaines avant la Vasa 2018 :

« J'ai connu un petit qui déposait des pierres, histoire de ne pas perdre son chemin au cœur des forêts.

J'en connais un autre qui sème des Vasa, histoire de conserver le cap, au cœur de notre société.

Il a pour objectif de se maintenir au pays du bonheur situé quelque part entre deux spatules.

Oui Gilles, je crois vraiment que tu as tout à fait compris pourquoi ces 30 années de Vasa. Et qui ne sont pas la fin de cette histoire :

Et bien oui : je serai présent (sauf contre ordre involontaire) | 5 mars 2019 pour la prochaine Vasa avec un dossard orange et une 5^{ème} ligne réservée aux vétérans. Je suis déjà inscrit. Et sans payer les 175 € : *« la 31^{ème} année est offerte par l'organisation »* me confirmait Johanna LarssonPeut-être aussi la 61^{ème} ?

Récapitulatif

Année	Temps	Place		Année	Temps	Place
1988	8h00	3889		2006	7h22	4331
1989	7h49	2707 (?)		2007	6h53	3561
1990	Annulée	-		2008	6h55	3763
1991	7h45	4182		2009	7h15	5255
1992	7h47	4083		2010	7h32	5916
1993	8h21	6536		2011	Oppet 9h21	
1994	7h42	5099		2011	6h52	4723
1995	7h54	6616		2012	6h27	5135
1996	8h02	7577		2013	Oppet 6h35	
1997	7h14	3717		2014	6h49	3784
1998	6h32	4993		2015	7h20	4012
1999	8h12	5079		2016	Oppet 6.26	
2000	7h20	4285		2016	7.01	4792
2001	6h52	3941		2017	7.20	5840
2002	7h36	5574		2018	Oppet 8.53	
2003	6h44	3940		2019		
2004	6h16	3940		2020		
2005	6h48	4895		2021		